

AXE & ALLIÉS

1939 - 1945

UN MONDE EN GUERRE

O.D.E. 44.A

Les réseaux de fuite nazis



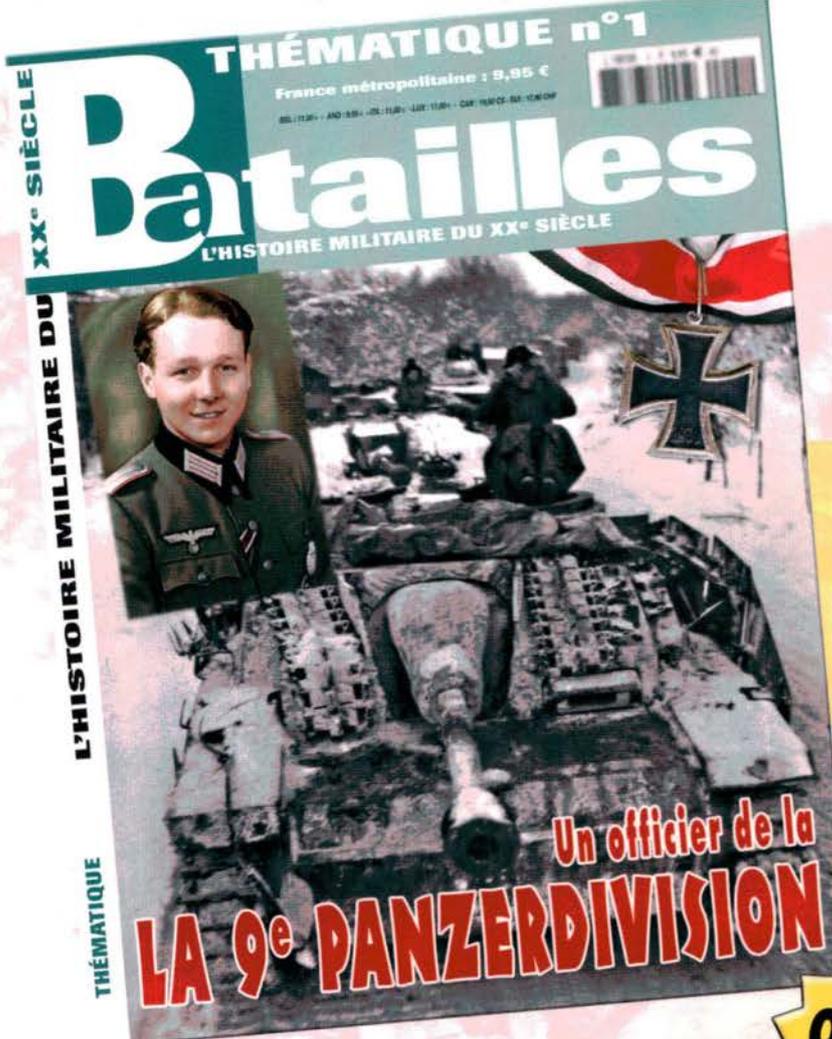
L'organisation **Gehlen**
le **trésor** mythique des nazis
Les SS reprennent **du service**

REGARD SUR LA ROYALE ► de l'armistice à Mers el-Kébir
CINÉMA ET OPINION PUBLIQUE ► la guerre et le 7^e art
L'AMGOT ► assujétir les Français ?
L'UNIFORME ALLEMAND ► une standardisation tardive

France met : 5,95 € - Belg et Lux : 6,80 €
D : 6,80 € - Can : 10,50 \$ cad - Tom/S : 800 XRP

L 15356 - 11 - F - 5,95 € - RD





NOUVEAU

Batailles

THÉMATIQUE 1

- plus de 200 photos inédites
- organigrammes
- uniformes
- insignes

9,95 €
en kiosque

Ludwig Bauer est né en 1923 dans le Land de Bade-Wurtemberg. A seulement 18 ans et en pleine guerre, il se porte volontaire pour la Panzerwaffe et est incorporé au Panzer-Ersatz-Abteilung 33 de Sankt Pölten (Autriche). Ce bataillon appartient à la 9^e Panzer-Division, division « viennoise » en raison de l'origine de ses soldats. Tout au long de ses campagnes, Bauer ne combatit pratiquement qu'au sein du Panzer-Regiment 33, sur deux fronts. A l'Est jusqu'au début de l'année 1944, et à l'Ouest à partir du mois de juin 1944. D'abord sur l'Invasionsfront en Normandie, puis lors de l'offensive des Ardennes et enfin dans la poche de la Ruhr, au cœur du Reich déliquescents. Par neuf fois, il échappa à la mort alors que son char était touché ; par sept fois il fut blessé au combat, méritant ainsi l'insigne des blessés dans sa rare version or. Le 19 avril 1945, alors qu'il commande la 1^{re} compagnie du Panzer-Regiment 33 « Prinz Eugen », il devient le dernier attributaire – pour la 9^e Panzer-Division – de la prestigieuse Croix de Chevalier de la Croix de Fer. Une nouvelle qu'il n'apprendra qu'en captivité...

Nous avons eu le privilège de rencontrer Ludwig Bauer, et c'est son histoire hors du commun, à travers son témoignage, ses souvenirs et ses photographies, que nous offrons aujourd'hui de relater. Parallèlement, ce Batailles thématique inaugure une nouvelle formule qui nous permet, outre la carrière militaire de L. Bauer, d'évoquer les uniformes et insignes des troupes blindées allemandes et soviétiques, ainsi que leur organisation. Ce nouveau format saura sans nul doute séduire les plus exigeants de nos lecteurs.

Guilhem Touratier



DIRECTEUR DE PUBLICATION :
Théophile Monnier

RÉDACTEUR EN CHEF :
Boris Laurent
laurent@axeetallies.com

RÉDACTRICE GRAPHISTE :
Shan Deraze

CARTES :
Yann Magdelaine

RÉALISATION DU SITE :
Arnaud Bailivet

ABONNEMENTS, RÉDACTION, PUBLICITÉ :
AXE ET ALLIÉS est une publication
des Éditions du Paladin,
SARL au capital de 20 000 €
625, route d'Aix, 13510 Egulles
www.axeetallies.com
contact@axeetallies.com

PRINCIPAUX ACTIONNAIRES :
Théophile Monnier, Histoire
& Collections, François Vauvillier

VENTE EN KIOSQUE : MLP

DIFFUSION POUR LA BELGIQUE :
Tondeur Diffusion, 9 avenue Van Kalken
B-1070 Bruxelles, Tél. : 02 55502 21

IMPRESSION : Léonce Deprez
Zone industrielle, 62620 Ruitz
N° ISSN : 1955-8589

COMMISSION PARITAIRE : 0312K88794

© éditions du Paladin 2006

Printed in France
Imprimé en France

Reproduction interdite
sans accord écrit préalable



« Ainsi les Allemands qui ont pris part aux fusillades en masse des officiers italiens, à l'exécution d'otages français [...] ou aux massacres effectués en Pologne ou dans les territoires de l'Union soviétique [...], ces Allemands sauront qu'ils seront ramenés sur la scène de leurs crimes et jugés sur place par les peuples qu'ils auront martyrisés ».

Déclaration de Moscou des Alliés, novembre 1943.

Chers lecteurs,

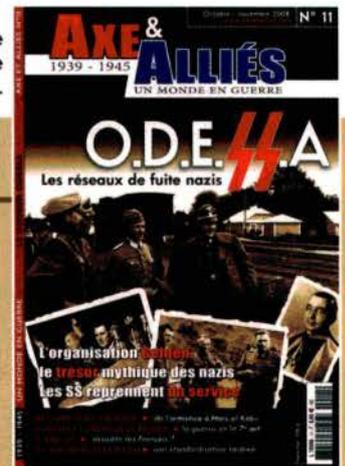
Le 1^{er} novembre 1943, le président américain Roosevelt, le premier ministre britannique Winston Churchill et Joseph Staline, font une déclaration commune dans laquelle ils dénoncent les crimes perpétrés par les nazis. Ils édictent aussi ce qui sera la nouvelle règle du droit international, avec la nécessité de ne pas laisser ces crimes impunis, et la volonté de traduire les coupables devant les juges.

Pour autant, un grand nombre de criminels va manquer à l'appel lors du procès de Nuremberg, et pas des moindres. Il ne s'agit pas de quelques nazis isolés et sans grade. Véritablement, il s'agit là d'une vaste opération de sauvetage grâce à une multitude de réseaux qui semblent converger vers la mystérieuse organisation ODESSA. Tous les éléments d'un bon polar semblent réunis. *Axe & Alliés* vous propose dans un dossier exceptionnel de suivre la trace de ces criminels. C'est sans sensationnalisme ni fard que nous vous proposons une plongée effarante dans la toile de cette « araignée », au cœur des réseaux de renseignement occidentaux et de la CIA, alors que la Guerre froide s'installe durablement.

Bonne lecture,

Boris LAURENT

En fond : le SS Globocnik au camp de Sobibor (à droite). En vignette : le couple Peron, le Dr Mengele et Mgr Hudal.



Les articles

- 16 Politique
Regard sur la Royale : de l'armistice à Mers el-Kébir
- 24 Politique
Le cinéma et l'opinion publique : la guerre vue par le 7^e art
- 34 Politique
L'AMGOT : assujétir les Français ?

N° 11

DOSSIER DU MOIS

- 42 Le dossier ODESSA : les réseaux de fuite nazis
- 44 Les anciens de la SS se regroupent après guerre
- 54 L'organisation Gehlen :
Le renseignement nazi reprend du service
- 60 Le trésor des nazis :
mythes et réalité d'un butin
- 68 Uniforme
L'évolution de l'uniforme allemand :
une standardisation trop tardive

Les rubriques

- 4 Actualités
- 8 Les fiches lecture
- 12 Les inventions de la guerre
- 78 La guerre à l'écran : Les Faussaires
- 80 Abonnements et bon de commande

Au cœur de la Guerre froide

Le musée de l'Armée expose pour la première fois sa collection unique sur la présence des troupes françaises et de celles du Pacte de Varsovie à Berlin. Cette collection provient principalement des dons effectués en 1994 au moment de l'évacuation des troupes françaises de la ville. Cette exposition est enrichie par le fond photographique de l'Etablissement de Communication et de Production audiovisuelle de la Défense sur Berlin.

Au cœur de la Guerre froide, la ville de Berlin est le symbole d'une opposition idéologique majeure du XX^e siècle entre l'Est et l'Ouest ; elle est aussi un lieu où les soldats des deux bords, dans un face à face sous haute tension, vivent le quotidien de toutes les armées sur le pied de guerre : entraînement, manœuvres, missions de surveillance le long du mur et en secteur soviétique, défilés, attentes...

A travers le filtre de ses collections, le musée de l'Armée offre un point de vue original sur la période 1945-1989 : objets personnels, insignes, éléments de paquetage se posent en contrepoint des affiches prêtées par le Musée d'Histoire contemporaine-BDIC. Les uniformes et équipements présentés témoignent de l'engagement des soldats des deux camps autour d'une confrontation idéologique qui prend corps peu à peu au cœur de Berlin : barbelés, palissades, constructions légères et béton.

L'exposition traite de cinq grandes phases et thèmes : la défaite du III^e Reich et la partition de l'Allemagne, le blocus de Berlin et la construction du Mur, les années 80, la présence française, et enfin, la chute du Mur.

jusqu'au 19 décembre 2008

Musée de l'Armée

Hôtel national des Invalides

129 rue de Grenelle, 75005 Paris

0810 11 33 99

www.invalides.org



Les Alliés pendant la guerre

A partir du 20 septembre 2008
Mémorial de la clairière de l'armistice
 Route de Soisson, 60200 Compiègne
 03 44 85 14 18

Comme beaucoup de villes françaises et européennes, Compiègne a été marquée par l'occupation allemande durant la Seconde Guerre mondiale. L'arrivée des Alliés fut saluée par tous. Une exposition rend hommage aux forces armées qui ont délivré la ville et le pays afin de rendre à chacun sa liberté. Elle sera inaugurée lors des Journées du Patrimoine qui se tiendront les 20 et 21 septembre 2008.

L'autre Allemagne : rêve de paix

Cette exposition présente un aspect majeur et pourtant méconnu de la création outre-Rhin entre 1914 et 1924. Elle est consacrée aux artistes

et écrivains allemands qui, face à la Grande Guerre, ont dénoncé l'inhumanité du conflit et ont rêvé d'un monde pacifié.

L'art allait permettre la création d'une humanité et d'une civilisation nouvelle. La mort, la blessure, la destruction des corps et des âmes devinrent les thèmes centraux de leurs productions : Otto Dix, Georg Grosz, Max Beckmann, et beaucoup d'autres ont contribué à ce projet collectif de révéler puis de surmonter les horreurs de la Première Guerre mondiale. L'aspiration à un monde meilleur les réunissait.

Historial de la Grande Guerre
Jusqu'au 19 novembre 2008
 château de Péronne
 80201 Péronne Cedex
 03 22 83 14 18
www.historial.org



Adolf Hitler décapité !

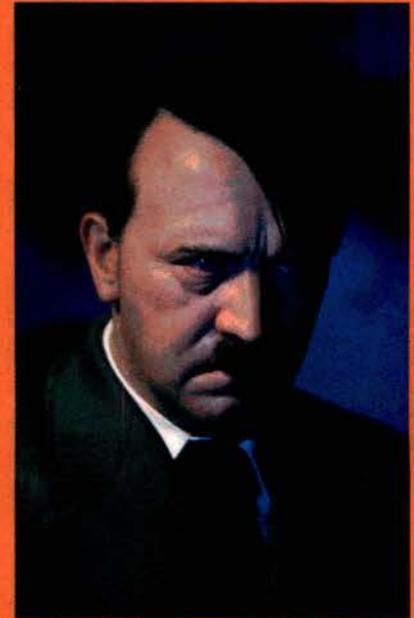
Le 5 juillet dernier, la statue d'Adolf Hitler a été « inaugurée » au musée de Mme Tussauds de Berlin, nouvelle succursale du célèbre musée londonien. Quelques minutes... C'est le temps qu'a en effet duré la présentation du dictateur dans son bunker. Un homme d'un quarantaine d'années s'est alors jeté sur la statue pour la décapiter en criant « *plus jamais la guerre !* »

La présence d'Hitler au sein du célèbre musée semble peu appréciée. Johannes Tuchel, l'un des directeurs du mémorial de la résistance allemande, avait même déclaré qu'il trouvait cela « *totalelement superflu et de mauvais goût* ». Le maire de Berlin, Klaus Wowereit, avait même envoyé une lettre au musée anglais expliquant qu'une telle démarche choquerait forcément le public, eut égard à l'extrême sensibilité d'un tel sujet. Pour autant, le musée berlinois ne renonce pas à ce personnage pour le moins « encombrant ». D'après Nathalie Ruoss, porte-parole du musée, « *un sondage montre que les Berlinoises et les touristes considèrent Hitler comme un des personnages qui a fortement marqué l'histoire allemande. Etant donné que nous voulons représenter cette histoire, il nous aurait été difficile de l'exclure. Nous voulons montrer la réalité* ».

Les concepteurs du musée ont décidé de montrer Hitler dans son bunker, durant ses derniers jours, juste avant son suicide, offrant ainsi aux visiteurs l'image d'un homme désorienté et brisé par la catastrophe finale. Le compromis ne semble pas apaiser les détracteurs, et Johannes Tuchel remonte au créneau : « *Il est nécessaire de parler d'Hitler et de son importance dans l'histoire de notre pays. Mais il faut un contexte pour cela. Le musée de Mme Tussauds est un lieu de divertissement et l'ancien dictateur n'y a pas sa place !* »

Musée Mme Tussauds
Unter den Linden 74
10117, Berlin
0180 5-54-58-00

www.madametussauds.com/berlin/



Quand l'art jaillit des tranchées

Le front invisible : l'exposition présentée par les Archives départementales de la Marne propose un retour sur la Première Guerre mondiale par l'œil des artistes : face à ce conflit, de nombreux écrivains et poètes ont témoigné de leur expérience quotidienne et leur talent a parfois été mis au service de cette machine de guerre. De nombreux dessins (Jean-Louis Forain, Robert Antral,

Mathurin Méheut ou Léon Broquet) témoignent encore aujourd'hui de la vie quotidienne dans les tranchées offrant, en contrepoint de celle de la propagande, une vision de cet effroyable conflit.



Du 6 octobre au 19 décembre
Archives départementales de la Marne
23, rue Carnot,
51000 Châlons-en-Champagne
03 26 68 06 69 - <http://www.marne.fr>



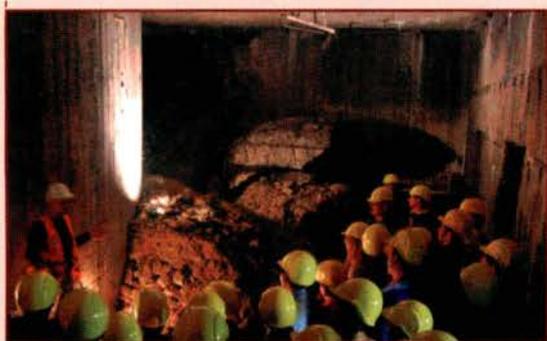
Artistes et camoufleurs dans la Marne (1914-1918)

Châlons-en-Champagne a accueilli à partir de février 1915 un atelier de camouflage. Installé au Cirque, il développe des techniques visant à rendre invisibles toutes les installations militaires, employant les techniques de peinture des cubistes. L'exposition réunira des documents d'archives illustrant cet aspect singulier du conflit.

Berlin underground !

Fondée en 1997 et rassemblant des architectes, des historiens, des historiens d'art, des concepteurs urbains et des étudiants, l'association *Berlin Unterwelten* effectue des recherches sur les divers aspects du sous-sol berlinois. Son but principal est d'explorer et de documenter l'architecture souterraine de la ville, et de la rendre accessible au public. Les constructions souterraines qu'elle a réouvertes comprennent des abris anti-aériens, des tunnels ferroviaires abandonnés, des bunkers et d'autres lieux auxquels le public n'a normalement pas accès.

Outre la publication de plusieurs études, Berlin Unterwelten propose au public des visites guidées (en plusieurs langues) on ne peut plus intrigantes et inattendues, comme le système de poste par pneumatique qui dès 1876 expédiait des courriers à 16 m/seconde sous toute la ville, les stations de métro fantômes et les tunnels de la Guerre froide, ou les bunkers où la population civile s'entassait parfois pendant des jours lors des frappes alliées, équipés de système de filtrage et recyclage d'air et comportant des pièces dont les murs, recouverts de peinture fluorescente, donnaient assez de lumière pour continuer à lire le journal même lors des coupures d'électricité... Une plongée en apnée dans l'Histoire, au cœur même des entrailles de Berlin. ■ 50



Départ des excursions et information : Brunnenstraße 108a, dans la station de métro «Gesundbrunnen»
13355 Berlin. Tel. (0 30) 49 91 05-17 - Fax 49 91 05-19
www.berliner-unterwelten.de

Mythos Germania

Hitler avait de grands projets pour Berlin. Avec son architecte favori Albert Speer, il élaborait le projet grandiose de ce qui aurait du devenir, dès 1950, **Germania**, la capitale de rayonnement mondial de son Reich millénaire. Organisée de part et d'autre d'un axe nord-sud, la ville devait contenir une immense coupole pouvant contenir 180 000 personnes, deux gares titanesques desservant chacune une moitié du nouvel empire, de somptueux bâtiments à la gloire du Reich et des cité-dortoirs.

La démesure de Germania était telle qu'il aurait fallu déplacer plus d'1,5 millions d'habitants pour le construire. Parmi les nombreux problèmes techniques figurait en bonne place celui posé par le sous-sol berlinois : comment en effet fonder des bâtiments de près de 300 m de haut sur un ancien marécage sablonneux ? Les travaux commencèrent alors qu'aucune solution technique n'était encore établie. La population juive de la ville fut déplacée, ses biens saisis et vendus pour financer le projet, et la main d'œuvre utilisée à la construction...

L'exposition « Mythe Germania, ombres et traces d'une capitale impériale », retrace l'histoire de ce projet mégalomane. Si l'énorme maquette utilisée dans le film « La Chute » constitue la pièce centrale de l'exposition, elle est entourée de nombreux panneaux présentant une collection pertinente de plans, photos et documents traitant aussi bien de la construction du métro, des recherches liées au béton, ou de la responsabilité de Speer dans la création des camps de concentrations. ■ 50



Mythos Germania
Schatten und Spuren der Reichshauptstadt
Shadows and Traces of the Imperial Capital

Eine Ausstellung des / An exhibition by
BERLINER UNTERWELTEN E.V.

im Pavillon
Gertrud-Kolmar-Straße / Hannah-Arendt-Straße
in Berlin-Mitte, nahe dem / close to Potsdamer Platz

jusqu'au 31 décembre 2008
Pavillon Gertrud-Kolmar Strasse
10117 Berlin-Mitte
www.berliner-unterwelten.de

Bicentenaire des archives nationales

Filles de la Révolution française, les Archives nationales conservent les papiers des différents gouvernements qui se sont succédés, du VII^e s. après J.-C. jusqu'à aujourd'hui. A la pratique du secret d'Etat, en vigueur sous l'Ancien Régime, a succédé depuis 1794 la publicité des archives de l'Etat français, en principe garant de tout régime démocratique.

En 2008, les Archives nationales célèbrent les deux cents ans de leur installation, par Napoléon, au cœur de Paris, dans les bâtiments princiers qui les abritent encore, et s'appêtent à fêter la pose de la première pierre de leur nouveau centre de Pierrefitte-sur-Seine. Celui-ci conservera et communiquera sur place l'ensemble des archives produites par les organes centraux de l'Etat, de 1790 à nos jours, les archives antérieures à la



A partir du 19 novembre 2008
Musée de l'Histoire de France
Hôtel de Soubise, 60 rue des Francs-Bourgeois
75003 Paris. 01 40 27 60 96
www.archivesnationales.culture.gouv.fr/chan

Révolution restant sur le site du Marais.

La concomitance de cet anniversaire et de cette naissance est l'occasion pour les Archives nationales de présenter au public un exposition exceptionnelle de 250 pièces originales, pour la plupart jamais encore montrées.

Il s'agit d'une scénographie contemporaine enrichie de nombreux audiovisuels, de raconter l'histoire de cette prestigieuse institution, de préciser son rôle, de faire connaître ses trésors, ses lieux et ses savoirs faire entre haute tradition et vertige technologiques.

Paysages à l'entour, Auschwitz-Oświęcim

Le CHRD présente le travail photographique qu'Emmanuel Berry a consacré aux paysages d'Oświęcim, petite ville de Pologne reconstruite autour, parfois sur ou à travers les vestiges de l'immense complexe concentrationnaire d'Auschwitz. La beauté plastique de ses images, l'approche non résolument documentaire du photographe, offrent au musée une occasion singulière de se pencher, 63 ans après leur ouverture, sur la question de la représentation photographique des camps.

« *J'espère que ce que je sais ne contamine pas ce que je vois* » écrit Emmanuel Berry en conclusion d'un court texte présentant sa série photographique. 50 images noir et blanc s'alignent le long des murs du hall de la Mémoire, spécialement peints en gris foncé, pour faire de chaque photographie une fenêtre ouverte sur un paysage qu'on pourrait qualifier de banal, si cette banalité n'était teintée d'inquiétude. S'appuyant sur des tirages précis, relevant de la prouesse technique, le photographe propose une approche archéologique des lieux, une promenade autour de la ville, guidé par la seule volonté de ne pas dire « *plus de choses que cela* ».

Emmanuel Berry fait le choix de ne se s'intéresser qu'aux seuls abords du camps, déambulant dans les rues, les sous-bois, les champs. Car ce geste artistique d'un individu issu d'une génération qui n'a pas connu la guerre peut œuvrer pour assurer la transmission de cette mémoire.

L'historien spécialiste d'Auschwitz, Jean-François Forges, livre dans l'exposition sa propre lecture des images d'Emmanuel Berry. Il dresse un état des lieux des recherches en cours, définit l'étendue du complexe concentrationnaire, décrit les lieux et leurs fonctions.

Centre d'Histoire de la
Résistance et de la Déportation
Jusqu'au 19 décembre 2008
14, avenue Berthelot, 69007 Lyon
04 72 73 99 06



© Emmanuel Berry

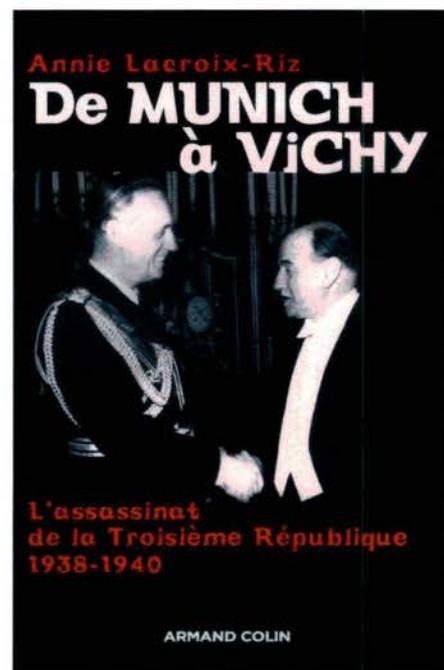
De Munich à Vichy

Avec le sous-titre percutant « *L'assassinat de la Troisième République (1938-1940)* », Annie Lacroix-Riz revient sur une question taboue. La Collaboration est-elle la conséquence directe de la terrible défaite de 1940 ? Ou au contraire, est-elle le résultat d'une « collaboration » plus ancienne, prévue par certains groupes d'influence installés dans l'appareil d'Etat français ? Déjà auteur d'ouvrages aux sujets « brûlants » (*Le Vatican, l'Europe et le Reich ; Industriels et banquiers sous l'Occupation*), l'historienne a réouvert tous les dossiers, toutes les archives, pour certaines restées longtemps closes, avec leurs témoignages militaires ou politiques, accablants, qui couvrent l'entreprise de subversion de l'Etat républicain. Les parcours de la corruption, les connivences politiques, se rejoignent au cœur de l'Etat. Annie Lacroix-Riz bat toutefois en brèche le mythe du complot né outre-Rhin en mettant en lumière la chaîne de complicités, partant de l'extrême-droite et courant jusqu'aux radicaux via l'état-major, dans l'unique but de saper la république.

Articulant sa démonstration autour de trois grands axes d'étude qui courent d'octobre 1938 au 10 juillet 1940, l'auteure nous plonge véritablement au cœur d'un système, dans les arcanes des Chancelleries en effervescence. Nous suivons la montée en puissance d'un Reich « maître de la politique extérieure française », les fiascos diplomatiques alliés à l'Est, ce véritable « *Waterloo diplomatique* ». Disposant d'une source bibliographique

complète, l'ouvrage possède en outre des documents intéressants et très instructifs sur les partis politiques français, l'organisation de la Cagoule et l'appareil nazi en France. Cet ouvrage passionnant, offre une nouvelle lecture de cette période troublée, où les luttes se jouent dans les salons feutrés du pouvoir. Il est en outre un complément indispensable à notre article *La diplomatie alliée face à l'Allemagne* paru dans *Axe & Alliés* n° 8. ■ **BL**

Annie Lacroix-Riz,
Armand Colin,
408 pages, 39 €



De Gaulle et Churchill

Réédition de l'ouvrage paru en 2003, cet ouvrage signé François Kersaudy nous fait découvrir les relations difficiles et pourtant vitales entre deux forts caractères du monde libre : le Premier ministre britannique Winston Churchill, et le chef de la France libre, Charles de Gaulle. Car la réunion de ces deux hommes a tout pour susciter des étincelles. L'un est un chef légitime, l'autre un homme en quête de reconnaissance. Ces deux tempéraments de feux, au cœur de l'Histoire mouvementée d'une guerre mondiale, s'affrontent ou s'allient selon la circonstance. François Kersaudy, déjà auteur d'une brillante biographie de Churchill, (*Winston Churchill, le pouvoir de l'imagination*, Grand prix d'Histoire en 2001), a consulté vingt fonds d'archives et interrogé de nombreux témoins pour nous restituer plus de trente rencontres entre les deux hommes.

Ce livre passionnant montre le véritable visage des relations entre les deux « chefs », toute la complexité de ces deux destins et leurs interactions rendues nécessaires par les vicissitudes de la guerre. En outre, le lecteur appréciera les extraits de discours ou discussions entre les différents protagonistes, mais aussi entre de Gaulle et Churchill, dont certains sont entrés dans l'Histoire. ■ **BL**

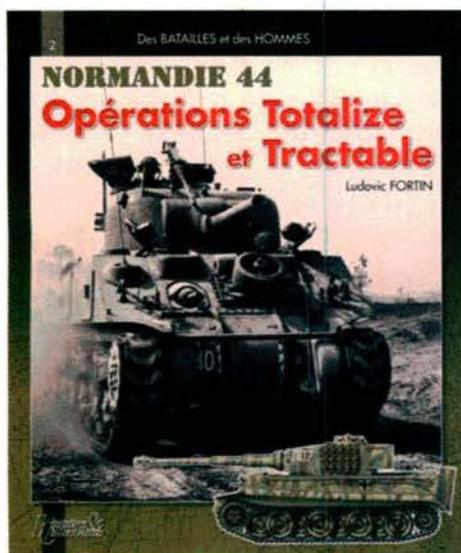
François Kersaudy,
Tempus-Perrin, 10 €

De Gaulle et Churchill

François Kersaudy



Opération Goodwood - Opération Totalize et Tractable



Nouveau format, nouvelle série, l'éditeur Histoire & Collections propose la collection « Des batailles et des hommes », des fascicules prometteurs sur les grandes batailles de l'Histoire. Après un n° 1 consacré à la bataille d'Essling, les n° 2 et 3 traitent – dans un ordre chronologique inversé – de deux opérations de la Seconde Guerre mondiale qui se sont déroulées en Normandie lors de l'effort britannique pour percer le front à l'est de Caen.

Ces deux offensives (*Totalize* et *Tractable* formant une seule offensive, car s'enchaînant à quelques jours près) se déroulent avec un mois d'écart sur presque le même terrain mais sont, comme on le découvre, fort différentes. Autant *Goodwood* (18 juillet 1944) est une offensive d'un grand classicisme, et dont les résultats seront très décevants, autant *Totalize-Tractable* (7-10 août et 14-16 août 1944) font preuve d'ingéniosité et menacent les défenses allemandes d'un effondrement total.

Les deux ouvrages abordent les offensives de manière également différentes. Pour *Goodwood*, Didier Lodieu nous propose un récit

extrêmement détaillé des combats, heure par heure, avec de nombreux témoignages inédits de vétérans. Ludovic Fortin de son côté analyse de manière plus globale l'évolution des deux offensives qui rassemblent Britanniques,

Canadiens et Polonais. Dans les deux cas, le récit est passionnant et illustré surtout par une profusion de photos qui nous plongent au cœur des combats. Certaines photos présentant l'avance et l'engagement des unités blindées alliées sont ainsi impressionnantes. Des organigrammes précis et de trop rares cartes complètent ces ouvrages intéressants.

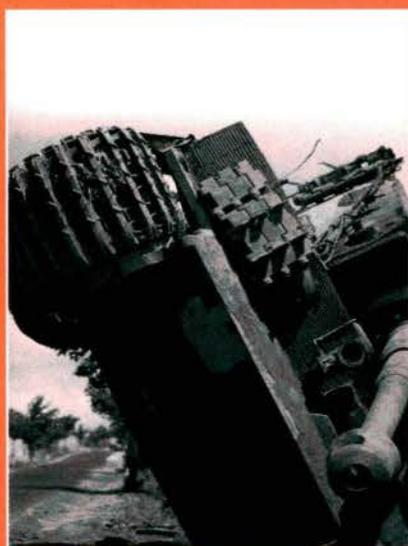
■ TM

COURRIER DES LECTEURS

J'ai relevé deux erreurs dans les légendes de l'un de vos derniers numéros.

Page 76, dans le numéro 9, le *Tiger* photographié n'a pas été perdu en Tunisie mais en Italie. Ce modèle de *Tiger I* ne correspond pas aux chars de début de production engagés au sein des 501^e et 504^e bataillons de chars lourds. Enfin, la présence de *Zimmerit* sur la caisse du blindé prouve que le cliché n'a pu être pris en Afrique en 1943.

Page 29, la légende correspondant à un autre

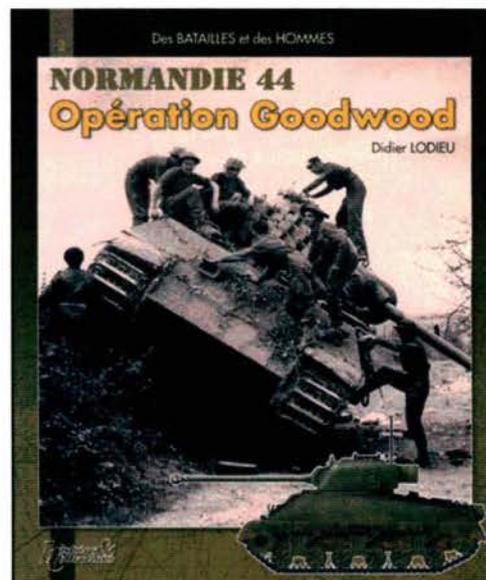


Tiger comporte également une erreur. Si nous sommes bien en 1943 sur le front de l'Est, les combattants qui accompagnent le char ne sont pas des *Waffen-SS* mais des *Fallschirmjaeger*, de la deuxième division me semble-t-il.

Ceci ne diminue en aucune manière la qualité de vos revues, merci pour le travail que vous effectuez...



Benoît Rondeau

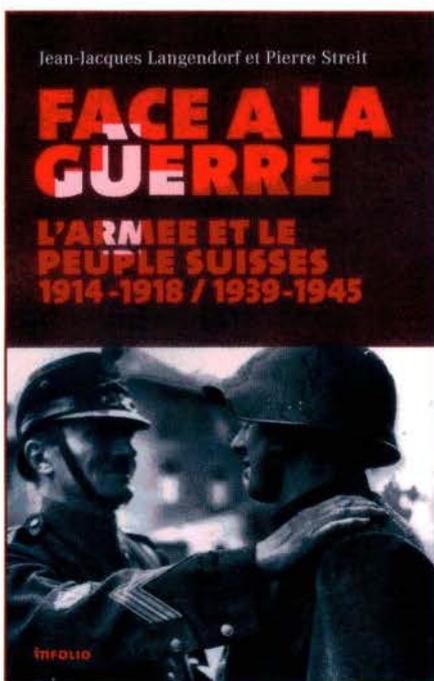


Série « Des Batailles et des hommes » :
N° 2 : *Opération Totalize et Tractable*
N° 3 : *Opération Goodwood*
Prix de vente 16,50 €, en vente
en librairie ou sur www.histecoll.com

Face à la guerre

Il y avait pour ainsi dire une lacune dans l'historiographie militaire de la Suisse. Car pour la plupart des Européens, l'histoire de ce pays a toujours été associée à un poncif : la neutralité. Cet ouvrage rédigé par deux historiens renommés, Jean-Jacques Langendorf et Pierre Streit, se livre à une comparaison des conditions dans lesquelles le peuple suisse et son armée ont dû affronter les deux guerres mondiales.

Très clair et pertinent, richement documenté et illustré, ce livre met en parallèle les préparatifs et l'organisation militaires, les conditions politiques, économiques et sociales des deux époques, face à la vie quotidienne et au déroulement des hostilités. Cette comparaison met en lumière le rôle important de la milice et celui, fédérateur, du général Guisan. ■ **BL**



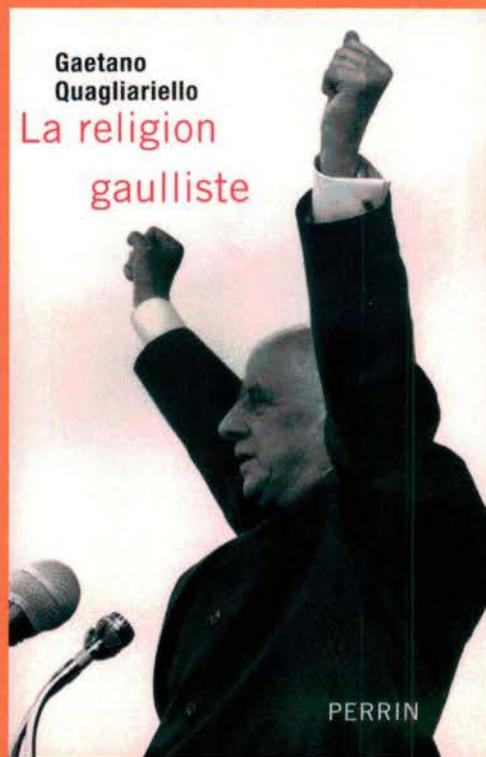
Jean-Jacques Langendorf, Pierre Streit, Infolio, 336 pages, 25 €

La religion gaulliste

Et si l'on envisageait de Gaulle comme un grand thaumaturge ? Et le gaullisme comme une religion laïque ? C'est l'axe d'étude, pour le moins surprenante, qu'a choisie Gaetano Quagliariello, historien spécialiste des idées et des mentalités politiques. Dans cet essai, fruit de dix années de recherches, l'historien décortique la nature, les formes et les manifestations du charisme gaullien. Il constate la naissance d'une « liturgie », dès 1940, dans les discours, la fabrication d'un mythe et dans l'usage du pouvoir plébiscitaire ainsi que dans l'extraordinaire relation avec le peuple de France.

Il ne s'agit plus d'une biographie, certes originale, du général de Gaulle, mais d'une étude plus large nous permettant de mieux comprendre la valeur du « moment gaulliste » qui nourrit encore de nos jours notre imaginaire. ■ **BL**

Gaetano Quagliariello, Perrin, 607 pages, 26,50 €



Errata

Suite à un problème technique, dans notre précédent numéro, l'image d'ouverture de l'article « *La SS Totenkopf : Koursk, une victoire défensive* » page 65 s'est retrouvée par erreur en doublon page 57. Vous trouverez ci-contre la bonne image ouvrant l'article « *Koursk, une victoire de l'espionnage soviétique ?* ». Nous prions nos lecteurs de nous en excuser.

Secteur de Koursk, juillet 1943. C'est le calme avant la tempête pour ce mitrailleur allemand armé d'une MG-42. Les analyses optimistes de von Manstein s'appuient sur les chiffres transmis par Gehlen, le chef du service de renseignement de l'OKH à l'Est. En fait, les estimations sont très loin de la réalité. Au printemps 1943, les Allemands ont en face d'eux des armées renforcées et non les armées battues en mars.



Le camouflage

dans la Wehrmacht

De 1939 à 1945, toutes les armées ont eu recours aux tenues camouflées, mais c'est l'Allemagne qui va produire le plus grand nombre de variantes et en généraliser l'usage à l'ensemble de ses troupes combattantes.

Par **Christophe PRIME**

Les premiers effets camouflés ont été utilisés pendant la Première Guerre mondiale, mais leur production est restée limitée. Ce sont les Italiens les premiers à fabriquer à grande échelle du tissu camouflé en 1929, pour confectionner des toiles de tentes. De son côté, l'armée soviétique met au point des vêtements camouflés pour les tireurs d'élite en 1937.

L'art du camouflage est un élément essentiel. L'Allemagne s'impose rapidement comme le précurseur dans l'utilisation de vêtements camouflés. Outre les ponchos qui dotent les soldats de la Wehrmacht, elle met également au point des masques pour couvrir les visages.

La Heer, précurseur en matière de camouflage

Développé au début des années 1930 pour le compte de la *Reichswehr*, le schéma géométrique de type éclats trois tons (*Splintertarn*) est adopté et utilisé pour la première fois pour concevoir la toile de tente / poncho M31 (*Dreieckszeltbahn Zeltbahn*) à la fin de 1931. La toile imperméable est imprimée des

deux côtés. Décliné en plusieurs teintes, ce camouflage va être utilisé pour tous les autres effets camouflés équipant les soldats de la Heer.

La fameuse *Zeltbahn* reste le seul matériel camouflé utilisé jusqu'en 1942, année d'apparition de la blouse (*Tarnhemd*) et du couvre-casque (*Tarnhelmüberzug*) camouflés. Fabriqués en toile de coton, ces nouveaux effets ne

sont pas réversibles et la seconde face est laissée en blanc pour pouvoir être utilisée l'hiver. Des vestes, des pantalons moletonnés et des mitaines sont également disponibles en petit nombre. Sur le terrain, les tailleurs confectionnent des vêtements sur mesure et des pièces d'équipement à partir de *Zeltbahn*.

La Luftwaffe se distingue

La *Luftwaffe* utilise à partir de 1941 une variante de ce camouflage connu des collectionneurs sous le nom camouflage éclats type B. La principale différence réside dans la taille plus petite et la complexité des motifs polygonaux. Il est utilisé pour fabriquer les vestes de saut (*Knochensack*) des *Fallschirmjäger* et les vestes de combat équipant le personnel des *Luftwaffe Feld Divisionen*. Des couvre-casques, des bandoulières à munitions et des sacs à grenades sont fabriqués dans ce même matériau.

La Zeltbahn

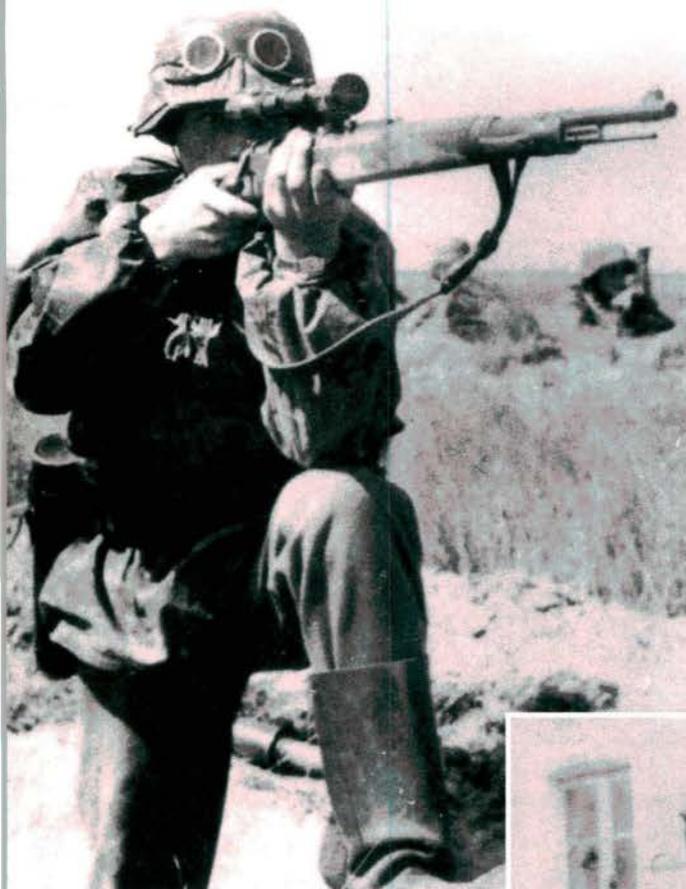
Adopté dès 1931, la *Zeltbahn* fait partie intégrante du paquetage du soldat de la Heer. Ces pièces de tissu peuvent être rattachées les une aux autres grâce à des rivets et ainsi former des tentes de quatre, huit ou seize hommes. Portés en poncho, la *Zeltbahn* peut aussi servir d'abri anti-pluie lorsqu'il est accroché à un point fixe (un arbre ou un piquet). En outre, son port s'adapte en fonction du type d'activité du soldat (soldat en marche, à cheval, à moto, etc.).



Le camouflage SS est l'un des plus efficace de la guerre. Les Américains utiliseront un camouflage similaire dans le Pacifique (notamment les Marines), mais devront l'abandonner sur le théâtre européen, car trop proche de la tenue camouflée des Waffen-SS.



Un nouveau schéma de camouflage trois tons à bords flous est introduit en 1943 pour confectionner les effets de la *Heer* et de la *Luftwaffe*. Ce nouveau camouflage remplace progressivement le *Splintertarn* dont la production cesse en 1944.



Ce tireur d'élite ou sniper (*Scharfschütze*) est pourvu d'une tenue camouflée. L'art de voir, viser et tirer sans être vu nécessite l'emploi de stratagèmes, de tactiques particulières, mais aussi de vêtements adaptés à ce type particulier de combat.

Cette image est très intéressante car elle présente deux types de camouflages au sein d'une même arme, ici la *Waffen-SS*. Les *SS* se différencient dès le départ de leurs camarades de la *Heer* par un camouflage « moucheté » ou « taché » et non constitué de schémas géométriques brisés.

La singularité SS

De son côté, Heinrich Himmler, qui entend renouer avec le culte du « chasseur/guerrier », s'intéresse très tôt au camouflage. Le *Reichsführung-SS* (ensemble des organismes créés ou contrôlés par la *SS*) lance des études dans ce sens. Le professeur Johann Georg Otto Schick, directeur du nouveau département T (*Tarnung*, ou camouflage) et l'ingénieur *SS* Wim Brandt développent un motif qui rompt avec la technique de brisure utilisée par la *Wehrmacht*. Il est composé de tâches dont les formes rappellent les feuillages de différentes essences d'arbres. Les effets sont conçus pour être réversibles car la couleur dominante change selon la saison, le vert pour le printemps-été, le marron orangé pour l'automne-hiver.



Chronologie des types de camouflage

La plupart des camouflages de la Waffen SS ont été conçus par le Pr Schick.

1937-1942 : camouflage *Platanenmuster* (type platane) avec des variations printemps-été et automne-hiver

1939-1944 : camouflage *Blurred edge* (type à bords flous)

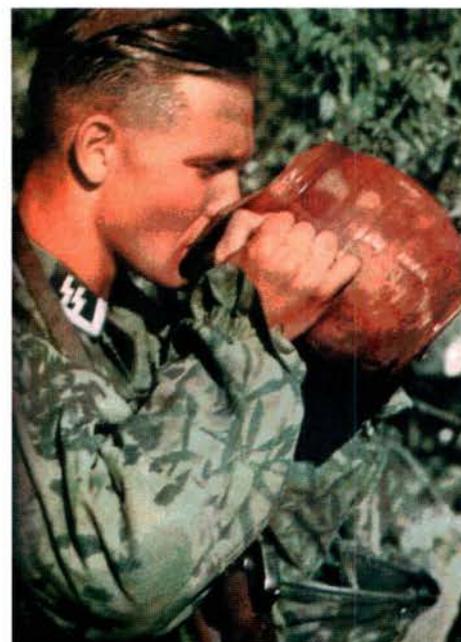
1941 - ? : camouflage *Palmenmuster* (type palme)

1942-1945 : camouflage *Eichenlaubmuster* (type feuille de chêne type B)

1943-1945 : camouflage *Eichenlaubmuster* (type feuille de chêne type A)

1944-1945 : camouflage *Erbenmuster* ou 44 dot (type petits pois)

1945 : camouflage *Leibermuster*



Les vêtements camouflés de la Waffen-SS sont réversibles et comportent des couleurs dominantes selon les saisons. Ici, le vert domine clairement (saison printemps-été). Ce soldat se fond parfaitement dans les feuillages à l'arrière-plan.



Cette photo illustre parfaitement les différents types de camouflage sur un même soldat. Ici, des Waffen-SS tiennent une position défensive. Ils portent le camouflage caractéristique de la SS. En revanche, le casque du soldat au premier plan porte un couvre-casque à motifs géométriques brisés.

En décembre 1936, les premiers effets camouflés sont distribués au personnel de la *SS-VT Standarte Deutschland* pour être évalués sur le terrain. Les tests sont jugés très concluants et un an plus tard, des toiles-ponchos, des couvre-casques, des blouses et des masques faciaux sont produits pour être distribués à l'ensemble des troupes Waffen SS. D'autres articles seront produits par ailleurs. Pas moins de dix motifs particuliers inspirés des feuilles de chêne ou de l'écorce du platane sont élaborés grâce à de nouvelles techniques d'impression, dont la machine à rouleaux imprimés.

En 1944, un nouveau motif *Erbsenmuster* ou « petit pois » (M44 dot) est créé pour remplacer à terme tous les camouflages utilisés par la *Waffen SS*. Composé

d'un assemblage quadricolore de petites taches, il est conçu pour les régions tempérées boisées. La juxtaposition de points et de taches de différentes couleurs casse parfaitement les formes.

En février 1945 apparaît le camouflage *Leibermuster*, le plus novateur. Pour brouiller les systèmes de vision nocturne infrarouge, les Allemands incorporent dans les parties vertes un nouvel agent chimique

développé par IG Farben, le *Hydron Olive GX* à haut pouvoir réfléchissant. Le *Leibermuster* était destiné à remplacer tous les types de camouflages utilisés au sein des unités de la *Wehrmacht* et de la *Waffen-SS*. La production débute à la fin du mois de janvier 1945, mais la capitulation allemande empêchera sa large diffusion. De nombreuses armées européennes s'en inspireront pour concevoir les camouflages de leurs armées. ■

Ces jeunes soldats de la *Waffen-SS* capturés en Normandie portent les tenues camouflées typiques de leur arme. Les tâches rappellent les différentes essences d'arbres. Ce type de camouflage est aussi appelé « petits pois ».



Le nazisme : *une religion ?*

Ce hors série retrace en détail la construction d'une véritable foi germanique puis nationale-socialiste et son application à partir de 1933 avec ses codes, ses rites et son ordre noir.

LES FONDEMENTS IDÉOLOGIQUES, LES ORIGINES DE LA « THÉOLOGIE NAZIE »
les idéologues du nazisme, la mystérieuse société de Thulé

HITLER, UN CHEF POLITIQUE ET SPIRITUEL, SA STRATÉGIE DE CONQUÊTE DU POUVOIR
Mein Kampf, le *Lebensraum*, nouvelle forme de « croisade »

LA SS, UN NOUVEL ORDRE TEUTONIQUE POUR UNE NOUVELLE RELIGION
Himmler et sa contre-Eglise, la résistance des Eglises chrétiennes

aussi disponible sur WWW.AXEETALLIES.COM

Je commande **AXE & ALLIÉS HS n°3: Le nazisme, une religion ?**
6,95 € pièce (+ Frais de port : 2 € pour France met. et Corse, 4 € pour autres destinations)

Nom et prénom :

Adresse :

.....

Code postal : Ville :

Pays : E-mail :

Je règle par chèque
(à l'ordre des "éditions du Paladin")

Je règle par carte bancaire.
Titulaire de la CB :
N° de carte :
cryptogramme : ____ validité : ____

Renvoyez votre commande avec votre règlement
à Axe et Alliés, 625 route d'Aix, 13510 Eguilles



Regard sur la Royale

De l'armistice à Mers el-Kébir

Par **Boris LAURENT**
membre de la Commission Française
d'Histoire Militaire.

Jusqu'à la signature de l'armistice, la marine française tient ses engagements et lutte contre l'ennemi allemand. De 1940 à 1943, elle fait preuve d'une passivité surprenante alors qu'elle s'estime invaincue. L'embrassement de l'Europe et du monde ne semble pas, en outre, l'incliner à poursuivre le combat. Dans l'ouvrage *Les combats et l'honneur des Forces navales françaises libres* (Le cherche midi, 2007), Etienne et Alain Schlumberger analysent les mécanismes mentaux de la Royale, ses codes et son état d'esprit, qui dictent pour une large part ses décisions. Car les conditions d'armistice et la politique hitlérienne en France n'expliquent qu'en partie le comportement de la marine française.

L'honneur de la Royale

En mai et juin 1940, la France connaît une série de catastrophes sans précédent et s'enfonce dans le drame de la débâcle. Du point de vue de l'amirauté française, le premier choc de l'armistice signé le 22 juin n'est pas vécu ou ressenti comme dans les autres armes. Son honneur, ce « quelque chose qui va de soi, de tellement évident chez les officiers de marine » (Jean Martinant de Préneuf), cet oriflamme que brandit l'amiral ou

« En ne perdant jamais de vue que la France est maîtresse de la moitié de notre territoire, nous réussirons à nous maintenir entre les deux belligérants tout en augmentant notre potentiel de forces [...]. L'heure de la France viendra au moment du règlement final ».

Amiral Darlan, note aux hauts responsables du gouvernement français, avril 1941.

l'officier pour légitimer ses actes et ses décisions, est intact à ses yeux. Le sursaut de la révolte incline beaucoup d'officiers de marine à rallier l'Angleterre et à poursuivre la lutte. C'est en tout cas le sentiment « à chaud ». Ces mêmes officiers vont rapidement évoluer et beaucoup rentreront en France pour répondre à l'appel de Darlan et du maréchal Pétain. Cette discipline, quatrième vertu cardinale de la devise du marin (« *Honneur et Patrie, Valeur et Discipline* ») induit un engagement d'obéissance absolu. Ce code ne laisse pas de place au dialogue, perçu comme une forme de contestation.

Dans les plus hautes sphères de l'amirauté, on reste sur un postulat fort. La marine n'est pas vaincue ; elle est même intacte et n'a pas connu de débâcle. La



En juin 1940, l'amiral Darlan soutient, après quelques hésitations, la demande d'armistice du maréchal Pétain. Lorsque Darlan est appelé dans le « cabinet de l'armistice » pour la Marine, il se voit détenteur d'un pouvoir particulier, car la marine elle, est intacte. Il dit de ceux qui veulent poursuivre la lutte à partir de l'Afrique : « Ils trouvent toutes sortes de bons motifs, oubliant que c'est une lâcheté d'abandonner le peuple de France et d'émigrer ».

Une élite cohérente et disciplinée

« Le régime strict de l'Ecole navale avait vite fait de nous fondre dans le même moule, de nous infuser la même manière de sentir, de juger, de faire d'un rassemblement de hasard, une élite cohérente et disciplinée ».

Amiral Auphan, L'honneur de servir.

L'amiral Darlan lors d'une cérémonie de remise de décoration. Au moment de la défaite, un grand nombre d'officiers et de marins français sont en Angleterre, prêts à continuer le combat. Mais très vite, la majorité d'entre eux répond à l'appel de Darlan et de Pétain, et rentre en France.

Royale se dégage en fait de toute responsabilité en ce qui concerne l'armistice alors que *de facto*, elle rompt les engagements initiaux signés avec la Grande-Bretagne. Winston Churchill le rappelle dans un télégramme daté du 15 juin 1940.

Elle se présente en outre comme l'élément défensif clef de l'Empire colonial, qui est resté intact. Le destin de la Royale est intimement lié à celui de l'empire. La marine est ce lien indissoluble qui l'unit à la Métropole.

Les clauses de l'armistice sont inespérées pour la marine. Hitler, très admiratif à son égard, reconnaît sa valeur et sa puissance. Il demande à ce qu'elle soit mise en sommeil sauf pour la sauvegarde de l'Empire colonial. Il conçoit son plan de manière implacable. Il ne veut pas d'une « polonisation » de la France. Des clauses trop dures jetteraient la flotte française dans les bras des Britanniques.

Hitler en a décidé ainsi contre l'avis même de ses généraux et amiraux. Son machiavélisme doit inciter les Français à ne pas résister d'avantage. La flotte est ainsi neutralisée mais pas saisie par les Allemands. La neutralisation rapide de la flotte française à moindre coût multiplie le risque pour la Royal Navy de voir les forces ennemies s'étoffer encore plus. Or, Hitler n'est pas sûr que les officiers français acceptent les garanties données par l'Allemagne. En fait, Hitler n'est pas compris par les Français. Ces derniers croient que le Führer est ambitieux, machiavélique et mégalomane mais également respectueux vis à vis de leur flotte.



Ressentiment

Pour les amiraux français, l'Allemagne est irrésistible et va gagner la guerre. L'Angleterre est perdue à moyen terme ; elle va être asphyxiée. Cet état d'esprit relève autant de la stratégie que du ressentiment « traditionnel » de la Royale vis à vis du Royaume-Uni. La majorité des Français se soucient peu de l'Angleterre. La marine en revanche reste sur une grande déception : l'accord naval anglo-allemand de 1935 autorisant les Allemands à armer une flotte de 420 000 tonnes. Les Français, pourtant alliés des Britanniques, ne furent jamais mis au courant. Officiellement, les Britanniques escomptaient contreballancer le réarmement naval soviétique en mer Baltique. Mais était-ce là leur seul dessein ? Malgré la coopération des deux grands vainqueurs de 1918, l'amirauté française est toujours restée vigilante. Dans ses rangs, très catholiques, on s'est toujours méfié des protestants anglais qui pourraient profiter d'un moment de faiblesse pour s'emparer des possessions françaises ou d'un bâtiment de guerre. La marine embrasse ce paradoxe français qu'illustre sa grande méfiance à l'égard des Anglais aux moments les plus durs, alors que les deux pays sont alliés.

L'amiral Darlan en compagnie du général Gamelin (à droite). Lors de l'invasion de la Norvège, les deux hommes sont favorables à une entrée en Belgique au moment où l'essentiel des forces allemandes est en Norvège. Paul Reynaud est contre, préférant mener une guerre économique ou plus périphérique contre l'Allemagne.



« Notre accord proscrivant toute négociation séparée en vue d'un armistice ou de la paix, a été signé avec la République française... Il engage donc l'honneur de la France. Néanmoins, à condition, mais à condition seulement, que la flotte française soit immédiatement dirigée vers les ports anglais pendant les négociations, le gouvernement de Sa Majesté donne son plein consentement à une demande française tendant à connaître les conditions d'un armistice pour la France... »

Winston Churchill.



À l'abri dans ses ports, la marine prend une posture résolument attentiste. Darlan, ministre de la Marine s'impose comme le deuxième homme. Son arme, intacte, a pour unique mission de protéger la France.

La situation catastrophique de la France incline beaucoup d'officiers de marine à suivre Pétain dans l'espoir de redresser la France. Ils sont nombreux à quitter l'Angleterre pour rentrer en France : « C'est avec une grande joie que nous avons vu ce gouvernement (Vichy) remplacer la formule périmée (Liberté, Égalité, Fraternité) qui ornait le fronton de nos monuments publics par un appel au Travail, à la Famille et à la Patrie ».

À propos de la défaite de 1940, l'amiral Auphan, futur secrétaire d'État à la marine de Pétain, écrit afin de légitimer les décisions de Vichy : « Les Anglais n'avaient pensé qu'à eux, nous n'avions qu'à les imiter en pensant d'abord à nous » (*La marine française dans la Seconde Guerre mondiale*). Cette erreur de jugement est partagée par la marine et le Maréchal. Mais l'Angleterre ne va pas rendre les armes et le conflit va devenir mondial. Elle va même se doter d'un Premier ministre prêt à tous les sacrifices pour ne pas rompre le combat. Neville Chamberlain cède sa place à Winston Churchill. Si l'on peut supposer que Chamberlain aurait été prêt au compromis avec Hitler, Churchill lui ne promet que « du sang, de la sueur et des larmes ».

À la veille de la guerre, la marine française est redoutée et a gardé tout son prestige. Quatrième flotte de guerre au monde, elle a su se moderniser. Ici, le contre-torpilleur *Volta*, qui sera à Mers el-Kébir et qui sera sabordé à Toulon en 1942.

La rupture

La convalescence de la marine française ne dure que quelques jours. Le 3 juillet, les Anglais tentent de la ramener dans la guerre ou de la neutraliser. Cet affrontement entre les deux marines couvrait depuis l'armistice. Les Allemands pour leur part restent des spectateurs attentifs.

Le choc est brutal. Pour les Français, la question qui domine les débats est de savoir pourquoi l'Angleterre s'obstine dans la guerre puisque son allié français est vaincu ? Pourquoi plonge-t-elle le peuple britannique dans la tourmente ? Ces interrogations se doublent d'une vigilance accrue. Les Britanniques pourraient profiter de cette occasion pour prendre la flotte et couper la France de ses colonies dont les clauses d'armistice lui imposent de les défendre. Les reproches sont assés réciproquement. Les Britanniques ont-ils apporté tout leur soutien aux Français devant Dunkerque ? Les Français n'avaient-ils pas affirmé que la ligne Maginot serait invincible ? Dans ce contexte, les Français vaincus font peu de cas de l'ex-allié britannique qui poursuit la lutte. Pour l'amirauté française, une voie s'impose, celle de l'obéissance absolue à ses chefs.

Du point de vue britannique, l'alliance s'est bâtie au prix de lourds sacrifices. La Grande Guerre a été un

Avenir de la flotte française

« La flotte de guerre française, à l'exception de la partie qui est laissée à la disposition du gouvernement français pour la sauvegarde des intérêts de son Empire colonial (laissé sous son contrôle) sera rassemblée et désarmée dans ses ports d'attache sous le contrôle de l'Allemagne ou respectivement de l'Italie. [...] Le gouvernement allemand déclare solennellement au gouvernement français qu'il n'a pas l'intention d'utiliser pendant la guerre, à ses propres fins, la flotte de guerre française... ».

Clause des conditions d'armistice relative à la flotte de guerre française.





Dérivé de la classe du *Strasbourg* et du *Dunkerque*, le cuirassé *Richelieu* (photo) est, tout comme son sister-ship le *Jean Bart*, conçu pour croiser et opérer en Méditerranée face au danger italien. Il est véritablement le fleuron et la fierté de la Royale. Il est attaqué le 8 juillet par les Anglais au large de Dakar.

véritable ciment. Pour l'amirauté, la perte brutale de l'unique allié au moment le plus critique transforme progressivement l'amitié qui liait les amiraux français et anglais. Le cynisme prend le relais ; « l'odieux » également (Churchill).

Le 17 juin 1940, l'amiral Darlan affirme aux Anglais : « Vous n'avez pas à vous inquiéter du sort de la marine française. Elle poursuit la lutte et ne se trouvera jamais dans la situation de tomber entre les mains de l'adversaire ». Trois jours plus tard la flotte abandonnera la lutte. L'article 8 de la convention d'armistice éveille l'incompréhension la plus totale chez les Britanniques. Il affirme en effet que « tous les navires de guerre se trouvant en dehors des eaux territoriales françaises devront être ramenés en France ». Son interprétation est aussi très contrastée. Pour les Anglais, il ne s'agit ni plus ni moins de la saisie de la flotte française par les Allemands. Pour Vichy, « le gouvernement allemand déclare solennellement au gouvernement français qu'il n'a pas l'intention de les utiliser ». La garantie semble suffisante ; au pire, la flotte se sabordera.

Après l'armistice, les Britanniques sont dans une position délicate. Ils sont littéralement asphyxiés par la *Kriegsmarine* qui se renforce chaque jour. L'allié américain est bien lointain et ne s'est toujours pas engagé dans la guerre. Le principe de précaution

Le *First Sea Lord* britannique, l'amiral Pound. Il est en faveur d'une action contre la flotte française de Mers el-Kébir. Son objectif est de la ramener dans le combat, mais sous commandement anglais. La situation des Anglais est alors catastrophique. La peur de voir les bâtiments français rallier l'Axe incline les Britanniques menés par Churchill à ne plus transiger.

s'impose. Les seuls partenaires sont loins, aux confins de l'empire. La Métropole doit protéger ses voies maritimes contre les « meutes de loups ». La *Royal Navy* a deux impératifs. D'abord sauvegarder la route vers l'Égypte, le Moyen-Orient et le pétrole du canal de Suez. Ensuite, débloquer la tutelle allemande en Afrique occidentale sur les bases françaises qui contrôlent le trafic maritime de l'Atlantique vers l'Afrique du Sud et l'Asie. Les Anglais ont peur d'un échange de bon procédé entre la France et son vainqueur. Ils craignent que la France ne troque l'Alsace-Lorraine contre la flotte. C'est l'idée qu'a suggérée Pétain.

Le drame de Mers el-Kébir

Au mois de juillet 1940, Churchill prend une décision qui va réduire au goutte à goutte le faible afflux de recrues et ce faisant, consolider les efforts de Weygand en vue d'amener les troupes d'outre-mer à se conformer loyalement à la politique d'armistice. Le



Imposer ses exigences

« L'histoire prouve par maints exemples que les peuples qui ont mis bas les armes sans y être absolument contraints aiment mieux par la suite accepter les pires humiliations et les pires exactions que tenter de changer leur sort pour un nouvel appel à la force. Autant que possible, un vainqueur avisé n'imposera ses exigences aux vaincus que par étapes successives ».

Adolf Hitler, *Mein Kampf*.

L'*admiral of the Fleet* Somerville est nommé par Pound commandant de la la Force H chargée de neutraliser la flotte française de Mers el-Kébir. Face aux réactions horrifiées des amiraux britanniques restés en contact avec les Français et qui craignent un bain de sang, Somerville modifie le plan initial de l'opération *Catapult*, laissant plus de place à la négociation.



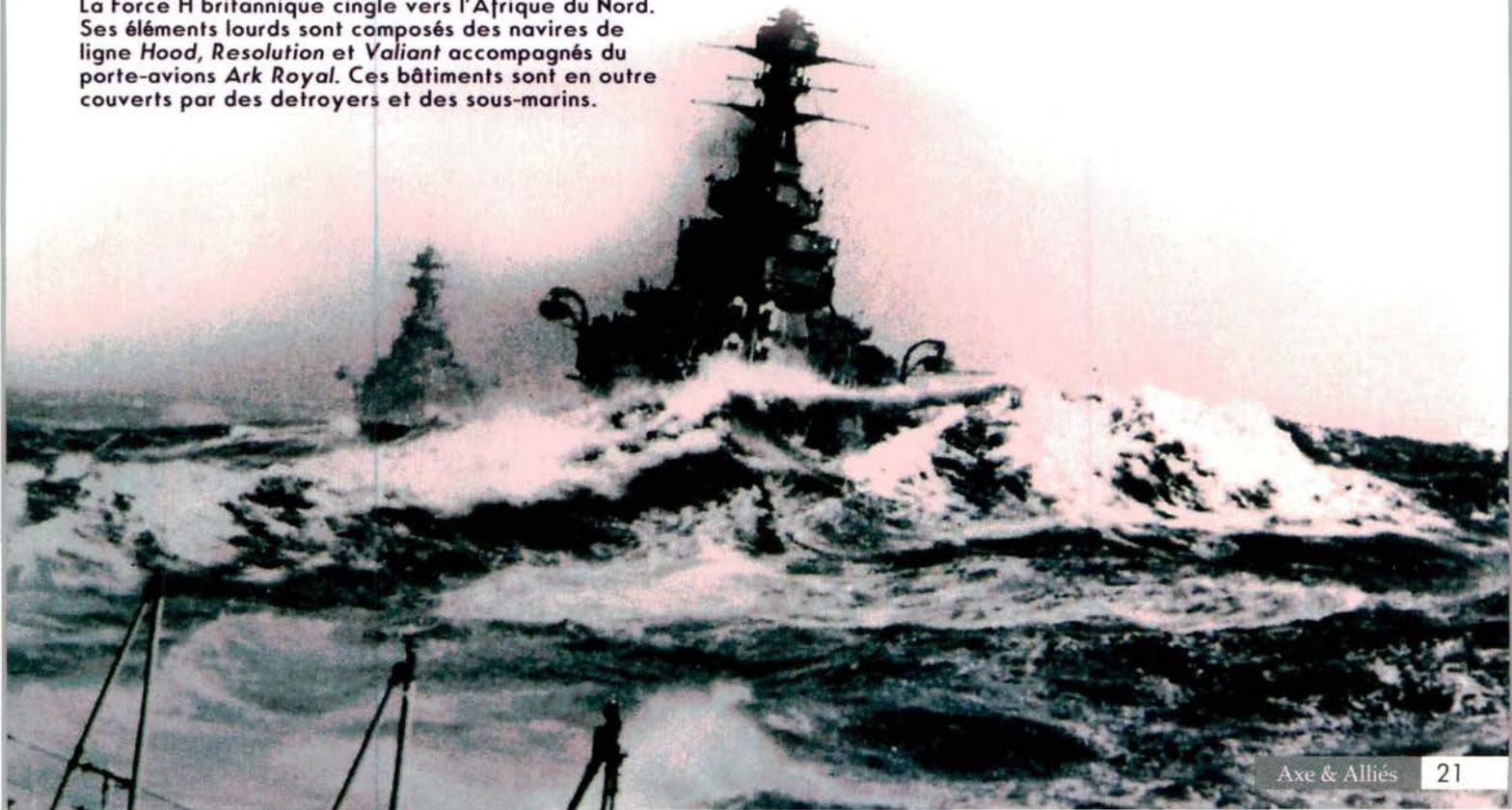
destin final de la flotte française est, selon le Premier ministre britannique, une question de vie ou de mort pour la Grande-Bretagne. Son postulat est très clair : les bâtiments français vont inexorablement tomber dans les griffes allemandes car la nature intrinsèque de l'armistice est viciée. Son caractère provisoire est un danger. Pour Churchill, le risque ne vaut pas la peine d'être couru. La flotte française basée près d'Oran, sur la route de Suez, sera ramenée au combat ou détruite.

L'état-major britannique fait savoir qu'il est d'accord pour une action de force contre Mers el-Kébir. Les amiraux basés en Méditerranée pour leur part s'y opposent, au nom de l'alliance, de la fraternité d'armes. Ils craignent qu'un coup de force dissuade les Français de rejoindre la lutte contre l'Axe. L'amiral Pound, *First Sea Lord*, nomme l'amiral Somerville à la tête de l'escadre chargée de l'opération *Catapult*, soit la prise des bâtiments français dans les ports anglais et la neutralisation de la flotte de Mers el-Kébir.

Le 3 juillet, la Royal Navy croise devant la rade de Mers el-Kébir. Le rapport que rédigera l'amiral Gensoul, commandant de la flotte française, diffère complètement du télégramme qu'il fait parvenir en France au moment de l'attaque. Ce télégramme est le suivant : « *Ultimatum envoyé : coulez vos bateaux. Délai : six heures ou nous vous y contraindrons par la*

force ». Gensoul censure le document anglais et le réduit à une simple alternative alors que dans son rapport, rédigé six jours après le drame, il reconnaît les options engagées par les Britanniques : retourner au combat ; appareiller pour l'Amérique du Nord ou les Antilles ; se saborder ; risquer d'être coulé par la flotte britannique. Ce télégramme rend bien compte de la décision unilatérale de Gensoul. Il prend seul la décision du combat et place l'amirauté française devant le fait accompli. Pourquoi avoir mutilé le texte anglais ? Pourquoi ne pas avoir négocié ?

La Force H britannique cingle vers l'Afrique du Nord. Ses éléments lourds sont composés des navires de ligne *Hood*, *Resolution* et *Valiant* accompagnés du porte-avions *Ark Royal*. Ces bâtiments sont en outre couverts par des destroyers et des sous-marins.





A 16 h 35, la délégation britannique quitte le Dunkerque. Dix minutes plus tard, les Britanniques ouvrent un feu nourri sur les bâtiments français. Sur cette photo, on aperçoit les impacts des tirs anglais. Cinq destroyers français accompagnés du Strasbourg parviennent à forcer le barrage et à échapper aux tirs de torpilles des Swordfish.

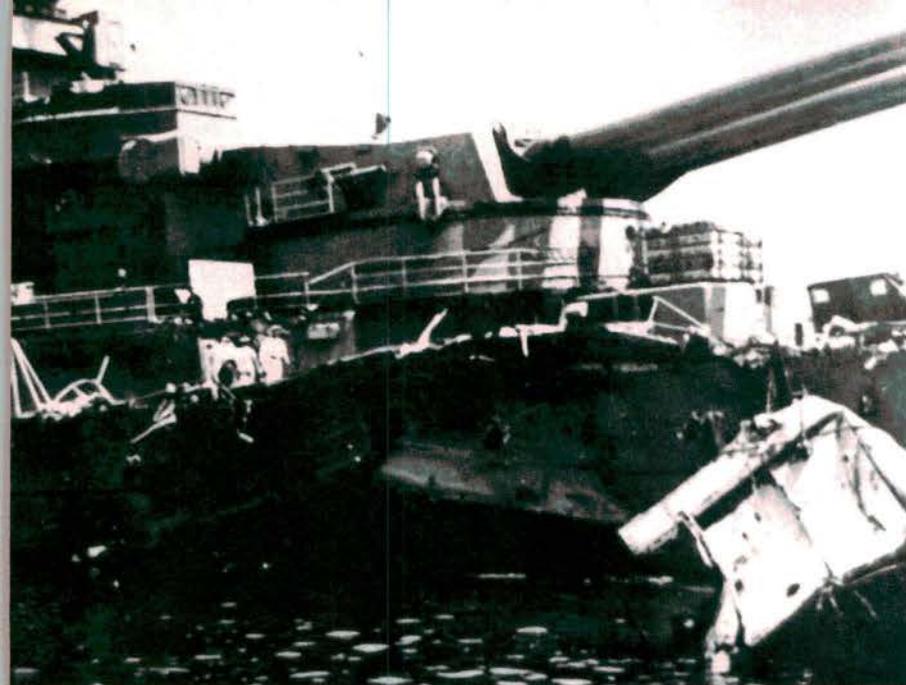


Gensoul est un officier de marine capable. Il est outré par le procédé britannique et dès le premier contact avec les Anglais, perd un temps précieux à se formaliser sur différents détails de la négociation. Il veut gagner le temps nécessaire pour appareiller. Il affirme pourtant le contraire aux Anglais : « *Je n'ai pas l'intention d'appareiller* ». Mais Gensoul est désespérément seul et il croit fermement, par sa décision, sauvegarder l'intégrité de la flotte. Il ne pense pas que le fait de rejoindre les Anglais contribuera à une victoire plus rapide. Cet état d'esprit est symptomatique de l'armée française à ce moment précis et plus particulièrement de la marine. De plus, Gensoul est persuadé que la flotte française ne tombera jamais entre les mains de l'Axe.

Pour les Anglais, le temps presse. Une réaction de la flotte de Toulon est possible. De plus, les Italiens sont alertés. Gensoul ne modifie pas sa ligne. Il apparaît comme le véritable instrument de son éducation et du moule imposé par la Royale. Cet état d'esprit lui dicte sa conduite. Il pense sauvegarder son honneur et celui de la marine. Il est véritablement prisonnier de l'armistice et seul face au terrible sort de ses marins.

Qui est responsable ? Hitler, via l'armistice. Il en fait l'aveu au comte Ciano : « *Aujourd'hui, par la façon intelligente dont le problème de cette flotte a été traité, l'Angleterre et la France sont devenues ennemies* ». Hitler réussit un coup double. Grâce à des conditions

Durant l'attaque, le Dunkerque et le Provence sont très durement touchés alors que le Bretagne chavire. Vingt minutes de carnage coûtent la vie à 1300 marins français. Au même moment, les bâtiments français mouillant dans les ports anglais sont pris d'assaut par des commandos et les marins français sont traités comme des prisonniers.



Si Mers el-Kébir est un carnage (photo), l'opération britannique menée contre la Force X française d'Alexandrie ne fait aucune victime. L'amiral Godfroy, commandant de la Force X, refuse l'ordre de Pétain de forcer le barrage et évite ainsi un bain de sang.

d'armistice plus souples, la flotte française ne rejoint pas les Anglais. En outre, cette tragédie incline les Français à un fort sentiment d'anglophobie, latent, il est vrai, dès avant la guerre. Churchill pour sa part s'impose comme un décideur qui ne négociera jamais. *Catapult* est suivie de « l'anesthésie » de la Force X française de l'amiral Godfroy à

Alexandrie. Godfroy, en refusant l'ordre de Pétain de forcer le barrage, est le premier amiral à contester le code de l'honneur de la marine française. Il n'est pas le seul. D'autres iront plus loin, tel Honoré d'Estienne d'Orves, qui rejoindra de Gaulle à Londres. ■

Les pertes françaises à Mers el-Kébir

	Officiers	Officiers-mariniers	Quartiers-mâtres-marins	Totaux
Bretagne	36	151	825	1012
Dunkerque	9	32	169	210
Provence	1	2		3
Strasbourg		2	3	5
Mogador		3	35	38
Rigault de Genouilly		3	9	12
Terre Neuve	1	1	6	8
Armen		3	3	6
Esterel	1	5	6	
Totaux	48	202	1050	1300

Devant les cercueils des marins morts au combat, l'amiral Gensoul s'adresse à ses hommes : « Vous aviez promis d'obéir à vos supérieurs quels que soient les ordres qu'ils vous donneraient pour servir l'honneur du Drapeau et la grandeur de la France ; s'il y a une tache sur un drapeau aujourd'hui, ce n'est certainement pas sur le vôtre ».





Le cinéma et l'opinion publique

La guerre vue par le 7^e art

Par **Boris LAURENT**

membre de la Commission Française d'Histoire Militaire.

Les rapports entre le cinéma et l'Histoire nous sont connus grâce aux travaux de Marc Ferro, auteur du *Cinéma et Histoire*, ouvrage dans lequel il étudie les sociétés par le prisme du 7^e art.

Le cinéma est un formidable objet d'étude pour regarder de plus près la manière dont l'esprit public appréhende la guerre. Mais on sait peu de chose sur les années d'avant guerre. Comment l'opinion publique des pays belligérants entre-t-elle dans cette guerre mondiale ? La France, les Etats-Unis, l'URSS offrent de singuliers exemples grâce à leurs diverses productions cinématographiques.

Vichy avant l'heure

La mentalité des Français avant la guerre ne fait pas état d'un antinazisme mordant, ni dans le cinéma, ni dans la littérature. Les Français veulent la paix. L'accueil de Daladier lors de son retour de Munich en est un bon exemple. La presse étrangère témoigne d'ailleurs d'une certaine passivité chez les intellectuels et les artistes français alors que la guerre menace.

Peu de films évoquent la montée des périls : *Entente cordiale* de Marcel L'Herbier (1939) ; *Double crime sur la ligne Maginot* de Félix Gaudera (1937) ; *Les disparus de Saint-Agil* de Christian Jaque (1938). Dans ces films, c'est bien l'Allemand et non le nazi qui est mis en

« Allez soldats... et dites-vous bien que la Russie vivra... que nous accueillerons tous les étrangers comme des hôtes. Mais celui qui viendra par l'épée, périra par l'épée ».

Alexandre Nevski,
Sergueï Eisenstein.

scène. C'est une vision « pétainiste » avant l'heure. Il en est de même avec l'anglophobie qui devance Mers el-Kébir. *Alerte en Méditerranée* de Léon Joannon sort en 1938, alors que Français et Britanniques sont alliés. Dans ce film, les marins français, anglais et allemands s'unissent contre un trafiquant de produits dangereux. Malgré un message optimiste, le film laisse apparaître les relations fraternelles entre Français et Allemands et le sentiment commun de méfiance vis à vis des Anglais. En réalité, l'Entente cordiale ne fait pas disparaître une certaine antipathie. L'Angleterre est un allié de nécessité mais sûrement pas de cœur. Le cinéma est révélateur d'une pensée qui, si elle n'est pas unique, insiste sur les clichés : l'égoïsme de la « perfide Albion », les intrigues des services secrets britanniques, la domination de la City...

L'antisémitisme pour sa part est de plus en plus explicite, comme dans les films *Derrière la façade* de Georges Lacombe, *Pépé-le-Moko* de Julien Duvivier ou *La Grande Illusion* de Jean Renoir.



Les disparus de Saint-Agil de Christian Jaque, sorti en 1938, insiste sur les rêves d'évasion des enfants et le monde des adultes caractérisé par la suspicion. Adaptation de l'ouvrage de Pierre Véry, ce film est à la fois un conte enfantin complété d'une enquête et de suspense et un tableau d'une société à la veille de grands événements tragiques. Ici, l'Allemand est mis en scène, mais c'est l'Allemagne qui est visée et non le nazisme.

Le célèbre acteur allemand Erich von Stroheim que l'on retrouve dans deux films clés de l'avant-guerre : *Les disparus de Saint-Agil* et surtout *La grande Illusion* et son extraordinaire confrontation avec Pierre Fresnay. Dans ce dernier film, l'esprit du pétainisme domine avant l'heure. Le discours tend vers l'anglophobie et met en avant le rapprochement des officiers français et allemands tout en occultant le nazisme.





Très belle affiche pour le film *Alexandre Nevski* de Sergeï Eisenstein, sorti en 1938. Au moment où sort le film, les régimes soviétique et nazi se livrent une concurrence acharnée. Les autorités soviétiques commandent à Eisenstein une production grand spectacle de propagande anti-allemande. Dans ce film, l'ennemi est clairement identifié : les envahisseurs teutoniques portant des croix gammées représentent la Wehrmacht et symbolisent l'agressivité militaire nazie. Le film connaît plusieurs vies : retiré en 1939 suite au pacte germano-soviétique, il ressort durant la Grande guerre patriotique après Barbarossa (1941).

Les Français sont ainsi les spectateurs attentifs des attaques en règle d'une presse anti-communiste virulente (*Gringoire, Je suis partout, Candide*) et d'une anglophobie latente des mondes politique et militaire. Ils sont surtout craintifs à l'égard de l'Allemagne qu'ils connaissent mal et qui attise leur curiosité. Les Français, pris au milieu de ces tirs croisés, ne parviennent pas à appréhender la véritable nature du national-socialisme.

Malgré tout, il existe à cette époque un courant favorable à l'Allemagne et à la réconciliation : les membres du Comité France-Allemagne et les collaborateurs de la *Revue des Deux Mondes* tel Henri Bordeaux. Dans les plus hautes sphères de l'Etat, les dirigeants français sont également dans le flou le plus total. Tel est le cas de Daladier nommant le très germanophile Jean Giraudoux à la tête du ministère de l'Information.

Ces hésitations se font sentir jusqu'aux premiers mois de la guerre. Ainsi, durant l'invasion de la Belgique et des Pays-Bas en mai 1940, les actualités présentent la France se portant courageusement au secours de ses alliés, alors que l'Allemagne est l'ennemie depuis septembre 1939. En fait, le nazisme n'est jamais clairement identifié.

Vaincre les ennemis totalitaires

Le cinéma et l'opinion publique américains fonctionnent à l'opposée. Malgré une opinion isolationniste puissante, les dirigeants américains se montrent bien plus durs, dès le départ, avec le nazisme.

Affiche allemande pour le film *Le Juif éternel*, film de propagande antisémite commandé par Josef Goebbles et réalisé par Fritz Hippler (1940). Les nazis présentent les juifs avec un aspect physique repoussant, un rapport à l'argent corrompu. En outre, ils les associent au communisme. Lorsque le film sort en France, des pogroms sont déclenchés, comme à Marseille en 1941.



Dans *Le corbeau* (1943), Henri-Georges Clouzot dénonce un aspect terrible de l'Occupation : la délation. Le film est interdit à la Libération pour avoir été financé par La Continental, société de production cinématographique dont les capitaux sont allemands. Les comédiens Pierre Fresnay et Ginette Leclerc font même de la prison.

Si le cinéma est très influencé par les immigrants allemands, juifs ou non, la presse écrite est souvent le support idéal aux éléments pro-nazis. Tel est le cas du *Germany Remparts* (1939-1940) de Hambloch. Parallèlement, la presse antisoviétique trouve un lectorat de plus en plus nombreux. Avant 1941, la production de films anti-fascistes est essentiellement consacrée à la guerre d'Espagne avec des films pro-républicains (*Le Dernier Train pour Madrid* de Kogan, 1938), avant de proposer le thème anti-nazi (*Le Dictateur*, Charlie Chaplin, 1939-1940).

Après Pearl Harbor, la guerre psychologique est menée directement par le président Roosevelt appuyé par le général Marshall, qui convoque le réalisateur Frank Capra. Roosevelt et ses conseillers ordonnent que la production cinématographique insiste fortement sur l'effort des sociétés démocratiques dans la lutte contre l'ennemi totalitaire. Ce programme est largement subventionné. La ligne politique du président Roosevelt définit clairement le « *Germany first* » ; il en est de même dans le cinéma, qui doit dresser un panorama des nations victimes du nazisme. Le *Hitler's*



La star française Pierre Fresnay (à gauche) avec l'acteur anglais Kim Peacock dans le film *Alerte en Méditerranée* de Léo Joannon (1938). Le film retrace la traque menée par des marins français, anglais et allemands, unis dans un même combat contre des trafiquants de matières dangereuses. Au delà de l'idée optimiste d'union sacrée, alors que la guerre menace, le film met en avant les rapports privilégiés entre Français et Allemands.



Le Comité France-Allemagne

L'impulsion de comité vient de l'Allemand Otto Abetz qui dès les années vingt anime des rencontres entre les jeunes allemands et français. Abetz, rallié au national-socialisme, met ses compétences et ses connaissances culturelles françaises au service de l'organisation de la jeunesse du Reich et des services des Affaires étrangères de Ribentropp, en fait un bureau spécial qui mène un travail d'influence à l'étranger.

Présent dans les milieux politique et culturel, le CFA reçoit l'appui du gouvernement Laval et de ses successeurs. Le but est de rapprocher les élites des deux pays. Il organise des voyages et des manifestations culturelles. Les membres sont motivés par le pacifisme, la germanophilie, le philonazisme alors que d'autres souhaitent une triple alliance (France-Allemagne-Italie) contre le communisme.

L'organe du CFA est représenté par les Cahiers franco-allemands qui sert surtout à désarmer la méfiance des Français. Les Allemands s'y présentent comme le « bastion contre le communisme ». Après la Nuit des longs couteaux, beaucoup de ses membres français décident de le quitter tel Jules Romain. Si Céline est prêt à accepter une « absorption de la France », la droite nationaliste veut une entente ou une « simple coexistence » (Maurras). La guerre a raison du CFA dont la dernière assemblée générale se tient le 24 mai 1940.

DK



Otto Abetz

Une du journal d'extrême-droite *Je suis partout* dans lequel sévit la plume acérée de Robert Brasillach. Au départ, la presse française s'attaque largement à l'URSS et au communisme. L'Allemagne est alors présentée comme l'unique rempart contre le péril bolchevique.



Archives photo F. Truquet

children d'Edward Dmytryk (1943) est très explicite et montre comment les nazis excluent les infirmes et les juifs ; *The Man I married* (1940) d'Irvin Pichel analyse le fonctionnement du régime nazi et la manière dont son idéologie pénètre les familles.

Sous l'impulsion du gouvernement, le cinéma US doit légitimer l'alliance avec l'URSS abhorrée des Américains. Pour cela, le gouvernement est prêt à aller très loin. Ainsi, *Mission to Moscow* de Michael Curtiz (1943) offre un discours anti-trotskiste surprenant et, nécessité faisant loi, légitime les procès de Moscou !

D'une manière générale, tous les films exaltent les qualités intrinsèques du peuple américain et du régime démocratique. Il s'agit là de véritables leçons de morale qui mettent habilement en opposition le système de valeurs démocratiques US et le caractère barbare de l'ennemi. *Air Force* de Howard Hughes (1943) met ainsi en scène les Japonais abattant froidement les parachutistes américains sans défense.

D'une manière générale, les films présentent les qualités propres aux différentes couches sociales de la société américaine. Pour Roosevelt, il est essentiel de glorifier la famille américaine, la « cellule que rien ne peut ébranler ». Ainsi, *Depuis ton départ* de John Cornwell (1944) dépeint la vie d'une famille et la présente comme une « forteresse inconquise » faisant face aux difficultés de la guerre.

Le cinéma US offre un paradoxe surprenant entre la grande richesse du cinéma de fiction hollywoodien et la pauvreté des actualités Paramount ou Universal, qui proposent une vision épurée de la guerre. La censure militaire est en fait la plus dure



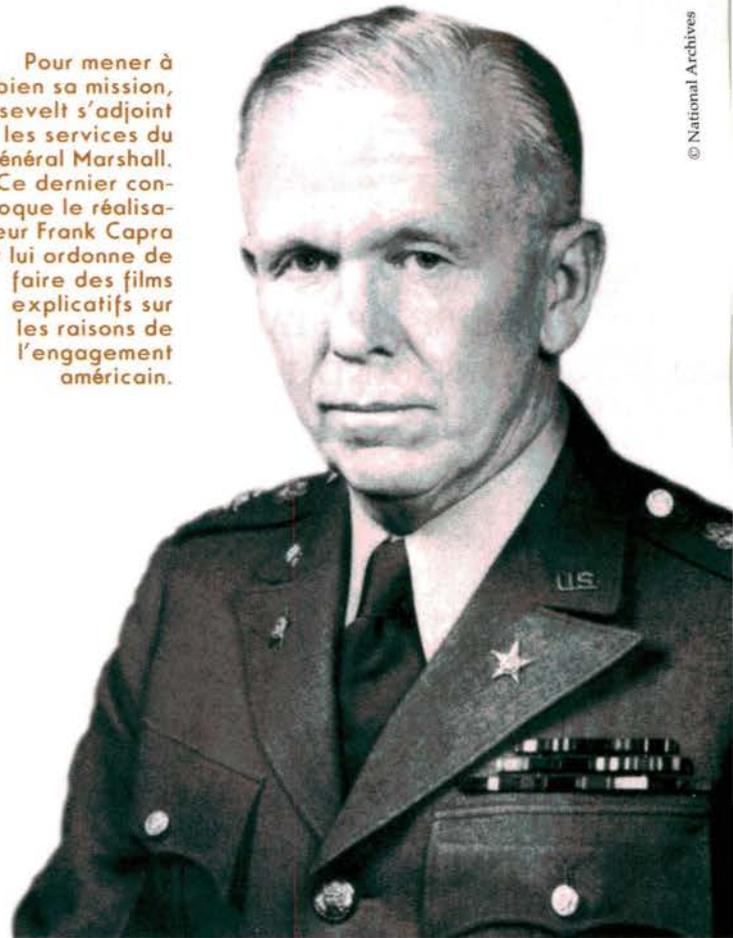
des pays engagés et sous le sceau du secret, les autorités cachent la réalité, provoquant mécontentement et grondements dans la presse autant que dans l'opinion publique. Mais cette opinion, avide de nouvelles, peut compter sur des réalisateurs bravant tous les dangers et une autorité militaire particulièrement soucieuse des images diffusées. C'est en dupant la censure militaire que John Ford parvient à filmer et à monter *La Bataille de Midway* (1942), première grande victoire américaine contre le Japon.

Sauver la Mère patrie

En Russie, au début de la guerre, le contrôle de la production cinématographique est moins prégnante qu'aux Etats-Unis. En fait, la désorganisation totale suite à l'invasion oblige les Soviétiques à déplacer leurs studios en Crimée et surtout à Alma-Ata au Kazakhstan, qui accueille les sociétés de productions cinématographiques de Leningrad, Kiev et Moscou. Manquant de tout, le cinéma russe fonctionne difficilement malgré une relative liberté. Les actualités, pour leur part, montrent chaque semaine la vie quotidienne des Soviétiques des différentes républiques et le gouvernement appelle de grands cinéastes pour les tourner. Roman Karmen par exemple, tourne des sujets épiques, très éloignés des réalités de la guerre. La construction est presque toujours la même : drame des sujets, musique avec orchestre, présentation riche de la vie à l'arrière. Contrairement aux actualités allemandes, les Soviétiques aiment présenter des scènes de la vie quotidienne où on peut voir la rude vie des paysans soudés et unis dans un même esprit « socialiste ». A la différence de la France, l'envahisseur est identifié

Le président américain Roosevelt. Après l'attaque de Pearl Harbor, Roosevelt se jette littéralement dans la bataille de l'image et du cinéma. Il prend personnellement les commandes de la guerre psychologique et commande des films qui mettent en lumière les valeurs de la société américaine et le noble combat des pays martyrisés par le nazisme. Son objectif ne déviara jamais : « *Germany first !* ».

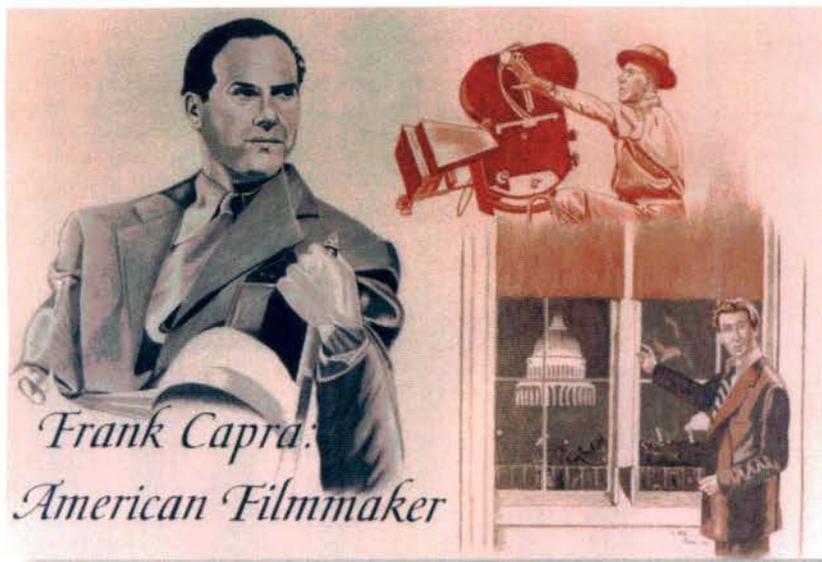
Pour mener à bien sa mission, Roosevelt s'adjoint les services du général Marshall. Ce dernier convoque le réalisateur Frank Capra et lui ordonne de faire des films explicatifs sur les raisons de l'engagement américain.



comme fasciste ou nazi et plus rarement comme allemand.

En réalité, le terrain a été particulièrement bien préparé. Avant juin 1941, les films sont anti-allemands (*Alexandre Nevski* d'Eisenstein, 1938), ou anti-nazis. *Alexandre Nevski* rappelle la bataille du lac Peïpous entre Russes et chevaliers teutoniques. C'est une commande des autorités soviétiques qui demandent au réalisateur un film épique très anti-allemand dans un contexte de concurrence idéologique exacerbée. Les chevaliers teutoniques renvoient clairement à la Wehrmacht. Le film sort en décembre 1938, mais la signature du pacte germano-soviétique en août 1939 suspend son exploitation pour des raisons évidentes de diplomatie. Le film ne ressort qu'à partir de juin 1941 pour devenir un modèle de propagande en temps de guerre.

Comme les Américains, les Soviétiques stigmatisent l'antisémitisme des nazis : « *Dans les tranchées de Verdun, quand j'ai perdu mon sang à côté de mon camarade, personne ne m'a dit alors que mon sang était différent, qu'il était juif* » (*Professeur Mamlock*, Minkine et Gerbert Rappaport 1938).



De 1942 à 1948, Frank Capra réalise une série de documentaires pour le gouvernement américain dans le cadre de la série *Pourquoi nous combattons*. La plupart des films de Capra prônent les valeurs sociales, humaines et surtout morales face au cynisme des milieux d'affaire comme dans *L'extravagant Mr. Deeds* avec Gary Cooper et Jean Arthur (1936).

Les films de fiction tournés au début de la guerre offrent une large place à l'action héroïque des partisans, qui forment un véritable « deuxième front » contre les Allemands (*Ils ont défendus la mère patrie* de Greuler ; *Partisans dans les steppes d'Ukraine* de Savchenko).

Ces films n'hésitent pas à montrer les grandes difficultés des populations à l'arrière, dans les zones occupées par l'ennemi. Ainsi, *L'Arc-en-Ciel* de Denkstoï (1944), dépeint avec une grande liberté de ton la vie d'une femme russe qui devient la maîtresse d'un officier allemand.

Au final, l'alliance entre le pouvoir soviétique et l'intelligentsia cinématographique est une alliance

De tous les films anti-allemands ou anti-nazis réalisés entre 1929 et 1939, seul *Alexandre Nevski* se situe en terre russe, faisant d'Eisenstein un visionnaire, le film préfigurant *Barbarossa*. Pour les autorités, il faut préparer la population à combattre les Allemands ou le nazisme dans une guerre sacrée, pour la défense de la Mère patrie.

Peut-être l'un des plus grands films de Charlie Chaplin, *Le dictateur* (1939-1940). Avec ce film, Chaplin s'engage personnellement. Le scénario est écrit dans le plus grand secret en 1938 au moment où sont signés les accords de Munich. Chaplin dénonce l'antisémitisme et la montée des périls. Hitler fait copier le film et le visionne à plusieurs reprises en privé.



HUMPHREY BOGART · INGRID BERGMAN · PAUL HENREID



Presented by
WARNER BROS.

"Casablanca"

CLAUDE RAINS · CONRAD VEIDT · SYDNEY GREENSTREET · PETER LORRE

A HAL B. WALLIS PRODUCTION

Directed by MICHAEL CURTIZ

DR

Le chef d'œuvre de Michael Curtiz, *Casablanca* (1942) avec Ingrid Bergmann et Humphrey Bogart, évoque toutes les ambiguïtés de la guerre avec le double-jeu des Français mais aussi la Résistance. Craignant que la guerre ne se termine avant la fin de tournage, la société MGM fait débiter le tournage alors que le scénario n'est pas terminé. En fait, les acteurs prennent connaissance de leurs répliques au jour le jour.



DR

Le célèbre réalisateur russe Sergeï Eisenstein, auteur du magistral *Alexandre Nevski*. Il est également l'auteur du fameux *Cuirassé Potemkine* dont la scène de la poussette chutant dans l'escalier sera reprise par Brian de Palma dans *Les Incorruptibles*.

de raison. En fait, dès 1928, des réalisateurs comme Eisenstein sont sous étroite surveillance à cause d'un cinéma considéré alors par les autorités comme trop élitiste. Il est vrai que le Kremlin avait pris soin d'éradiquer les éléments les plus cultivés.

Les différences entre les propagandes des pays totalitaires, des Etats-Unis ou de la France sont immenses. En URSS ou en Allemagne, les autorités exercent un pouvoir omniprésent sur la presse et les médias. Aux USA, la presse et les médias sont libres et les « causeries au coin du feu » radiophoniques du président Roosevelt sont une extraordinaire innovation. Si les Américains innovent dans l'improvisation, Staline ne fait que réutiliser des pratiques déjà en gestation, le culte de la personnalité en plus. Enfin, les Américains (on pense naturellement au général MacArthur qui attend les caméras avant de lancer une attaque) oublient quant à eux très vite les images démoralisantes du débarquement en Normandie pour proposer des films qui glorifient l'Amérique. ■



L'AMGOT

Assujétir les Français ?

Par **Stéphane LAMACHE**,
juriste, doctorant en histoire contemporaine
à l'Université de Caen. Sujet de thèse : « *La
présence américaine en Normandie à la Libération* ».

*« Il est de la plus haute
importance que l'autorité
civile en France soit exercée
par un Français ».*

Cordell Hull,
ministre des Affaires étrangères
américain, 9 avril 1944.

Dans les mois qui précèdent le débarquement en Normandie, l'administration américaine en vient progressivement à condamner Vichy comme un régime de collaboration avec l'ennemi. En cas de défaite de l'Allemagne, cette position élimine en principe de la scène politique ses dirigeants et autres séides. Les rapports militaires qui traitent du sujet de l'administration des territoires libérés en France sont d'ailleurs très clairs sur le sujet : toute coopération avec le pouvoir en place sera exclue. Reste qu'aucune solution de substitution n'est clairement adoptée par la Maison Blanche. Officiellement, les forces alliées devront s'adapter à la situation rencontrée sur le terrain et trouver des interlocuteurs auprès des autorités locales françaises.

De Gaulle face aux Américains

De son côté, de Gaulle ne se montre pas attentiste en œuvrant à la création d'une entité politique représentative de la France Libre. Ses efforts mènent à la constitution à Alger, le 3 juin 1943, du Comité Français de Libération Nationale (CFLN). D'emblée, ce comité ne cache pas son intention d'administrer les territoires français à l'heure de la Libération.

De Gaulle semble franchir un pas de plus lorsque, le 3 juin 1944, le CFLN prend le nom de Gouvernement Provisoire de la République Française (GPRF).

Le sous-secrétaire d'Etat américain James Dunn déclare alors à Jean Monnet (ministre de l'armement et du ravitaillement à Washington pour la France libre) qu'il n'était pas question que les Etats-Unis traitent avec quelque gouvernement provisoire que ce fût. A l'heure où la bataille décisive pour le sort de l'Europe va s'engager, la vision politique de De Gaulle et celle du président Roosevelt concernant l'avenir de la France s'avèrent plus que jamais inconciliables : le premier entend imposer la reconnaissance de la France Libre par les Alliés ; elle seule, par le biais de ses organes représentatifs, assurera la plénitude de la souveraineté française lors de la libération du pays. Le second opte quant à lui pour la libre détermination

Jun 44. Sous l'égide des *Civil Affairs*, des paras américains distribuent aux populations civiles manchoises des conserves prélevées sur les stocks de l'armée. Avant de ponctionner leurs propres réserves, les Américains donnaient aux civils les stocks que les Allemands avaient abandonnés dans leur retraite. La question du ravitaillement des GI's, des civils français, des prisonniers de guerre allemands, représentait un véritable casse-tête pour le haut commandement allié.





Au fur et à mesure que la Normandie est libérée, des détachements des *Civil Affairs* viennent s'implanter provisoirement dans les principales bourgades. Celui qui apparaît sur ce cliché se situe à Trévières, dans le Calvados, en juin 1944.

des Français dans le choix de leur futur gouvernement, mais cela seulement au sortir des hostilités.

Si, indéniablement, les Alliés entretiennent une certaine confusion au sujet du sort réservé à la France, leur discours semble cependant exclure le recours à une administration militaire. Ce pays, qui subit depuis quatre années l'occupation allemande, sera considéré comme un « *liberated territory* » (un territoire libéré), ce qui implique logiquement que l'AMGOT (*Allied Military Government of Occupied Territories* - Gouvernement militaire allié des territoires occupés, administration militaire destinée à se substituer aux gouvernements des pays de l'Axe) y demeure à tout jamais lettre morte.

Une preuve irréfutable ?

Le 9 avril 1944, Cordell Hull (personnage important dans l'entourage de Roosevelt et ministre des Affaires étrangères du gouvernement américain) s'exprime lui-même sur la question. Avec force conviction, il affirme : « *Nous n'avons ni le dessein ni l'envie de gouverner la France ni d'administrer ses affaires, sauf celles qui sont nécessaires pour les opérations militaires contre l'ennemi* ».

Pourtant, un officier français, le commandant Hettier de Boislambert, croit trouver la preuve irréfutable de la volonté américaine d'appliquer l'AMGOT en France.

Il s'en expliquera dans ses mémoires écrites plusieurs années après la guerre (Boislambert Hettier (de) Claude, *Les fers de l'espoir*, Plon, Evreux, 1978). Ce proche collaborateur de De Gaulle à Londres met opportunément la main sur le *Field Handbook, Civil Affairs in France* (le « manuel des *Civil Affairs* » pour la France comptait 350 pages et contenait les directives générales du SHAEF quant à la présence des troupes alliées en France), qu'il s'empresse de parcourir. Sa curiosité semble bien placée, car ce manuel destiné aux officiers des *Civil Affairs* (ou G-5) envoyés en France renferme les directives générales du *Supreme Headquarters of Allied Expeditionary Forces* (SHAEF).

Selon Hettier de Boislambert, certaines prérogatives que le commandement suprême allié se reconnaît contredisent le respect de la souveraineté française. C'est le 18 mai 1944, moins d'un mois avant le Débarquement, que l'officier français fait part de son analyse au général de Gaulle, qui séjourne alors à Alger.

Pour avoir parcouru ce même manuel des *Civil Affairs* alliées, il semble bien difficile de trouver la preuve incontestable de ce danger imminent qui pèserait sur la France. A ceci près qu'il y est précisé que « *Si le recours initial aux autorités françaises échoue, toute l'autorité exécutive nécessaire à la sécurité des forces alliées ou au succès des opérations militaires est autorisée* »

Le MMLA

Le commandant Hettier de Boislambert commandait la Mission Militaire française de Liaison Administrative (MMLA). Cette unité est formée à l'origine pour administrer les territoires libérés en Normandie de concert avec les officiers du G-5. Peu de temps avant le Jour J, de Gaulle refuse l'engagement de la MMLA en Normandie.

Des officiers des Affaires civiles alliées rencontrent des maires normands afin d'essayer de solutionner les problèmes majeurs qui se posent dans leurs communes à la Libération. La recherche de la coopération pleine et entière des autorités municipales est le premier objectif des Civil Affairs.



(*Field Handbook of Civil Affairs for France*, SHAEF, Part I, chap I, par 2, P.1.). Et on pense à toutes les incertitudes qui pèsent alors sur le haut commandement allié au sujet des populations civiles françaises ; la première concernant l'accueil qui sera réservé aux troupes de combat. De ce point de vue, l'attitude des Normands, dans les jours et les semaines qui suivront le Débarquement, sera déterminante.

La libération du territoire français

La proclamation générale de Dwight D. Eisenhower, commandant en chef du corps expéditionnaire allié, radiodiffusée au matin du 6 juin 1944, appelle les Français à « *exécuter ses ordres* ». Il leur promet par ailleurs, qu'une fois libérés, ils « *...choisiront eux-mêmes leurs représentants et leur gouvernement.* »

Le 27 juin 1944, à Cherbourg, les Américains organisent une cérémonie de réception en présence du maire, Paul Renault, entouré de ses conseillers municipaux. Il est important de montrer que les édiles demeurent en place dans la première grande ville française libérée par les Alliés.





Cherbourg, le 27 juin 1944. Quel est l'impact de la propagande de Vichy à l'encontre des Alliés sur les populations civiles normandes ? Vichy se désagrège littéralement dans l'indifférence.

Au soir de cette journée cruciale, une solide tête de pont assure l'implantation du VII^e corps d'armée américain débarqué à Utah Beach. Aux côtés des parachutistes de la 82nd Airborne, qui verrouillent cette zone, se trouve déjà un petit groupe d'officiers des *Civil Affairs*. Quand Cretteville est prise le 8 juin, l'un des leurs, le colonel Thurmond, cherche immédiatement à entrer en contact avec le maire. Ce modus operandi ne variera jamais par la suite, à savoir la

recherche d'une coopération pleine et entière des autorités municipales, cela pour faire face aux besoins urgents exprimés soit par l'armée, soit par les populations civiles.

Le 14 juin 1944 représente une date importante dans l'histoire de la Libération : de Gaulle fait un voyage éclair, ce jour-là, dans la tête de pont alliée en territoire français ; il se rend à Isigny, à Grandcamp, et surtout à Bayeux, où il fait un discours devenu célèbre. L'attitude des populations libérées au contact du chef de la France Libre est ensuite analysée par les services de renseignements alliés. Ceux-ci doivent bien reconnaître sa popularité au regard de la liesse populaire qui accompagne tous ses déplacements. Lorsque le général de Gaulle rembarque pour l'Angleterre au soir du 14 juin 1944, il laisse derrière lui un embryon de cette nouvelle administration française agissant pour le compte du GPRF.

L'incident de Bayeux

François Coulet, ancien administrateur de la Corse libérée, a été nommé Commissaire de la République pour la région de Rouen le 12 juin 1944. Désormais, il

9 août 1944 : le lieutenant colonel Howley serrant la main du sous-préfet Leviandier ; la photo est prise devant la mairie de Saint-Pierre-Eglise, bourgade située à 20 km de Cherbourg. Les deux hommes sont entourés par les vingt maires du canton. La légende qui figure au verso de cette photographie précise qu'une cérémonie a eu lieu dans cette mairie afin de célébrer la restitution de l'autorité civile par un officier américain du bureau des *Civil Affairs*.

La mission du G-5

L'historique de la *Normandy Base Section*, (officiellement créée le 16 août 1944, la *Normandy Base Section* (NBS) est le nom donné par les Américains à la Normandie en tant que région militaire de la zone arrière) nous indique que « La mission initiale dont furent chargées la section du G-5 et les unités des *Civil Affairs* était multiple et incluait de réquisitionner des bâtiments dans l'urgence, de nourrir et de transporter les réfugiés jusqu'à leur domicile, de coopérer avec la Gendarmerie française afin d'éviter des trafics illégaux entre le personnel de l'armée américaine et les civils français, et enfin de restreindre les déplacements des civils qui gêneraient les opérations militaires. En plus de cela, la section était chargée de superviser la distribution des approvisionnements par les *Civil Affairs* aux Français ».



Dernières instructions de De Gaulle

Trente ans après ces événements, Rémy (nom d'emprunt dans la Résistance de Gilbert Renault, créateur du réseau confrérie Notre-Dame, Compagnon de la Libération) écrira : « Avant de remonter dans le duck qui allait le ramener à bord de La Combattante, de Gaulle donna ses dernières instructions à deux hommes qu'il laissait derrière lui sur la plage de Courseulles, M. François Coulet et le colonel de Chevigné. A l'instigation de Mr Roosevelt, nos alliés avaient décidé d'appliquer à notre pays, au fur et à mesure de sa libération, le système dénommé Amgot qui avait déjà fort mal réussi en Italie. Il consistait à administrer notre pays considéré comme « pays occupé » et non à le traiter en nation alliée d'où l'on avait à expulser un ennemi commun ».

Rémy, *Trente ans après*, 6 juin 1944/6 juin 1974, librairie académique Perrin, Paris, 1974.

lui incombe de nommer de nouveaux préfets et sous-préfets dans les territoires normands qui passent aux mains des Alliés. Et il commence par la ville de Bayeux où les Britanniques ont commis l'impair de maintenir en fonction le sous-préfet de Vichy, Pierre Rochat. Evidemment, cette bourde considérable conforte dans leurs certitudes tous ceux qui soutiennent l'existence d'un complot ourdi par les Alliés. Dans leurs rapports, les Américains se désintéressent totalement de cet « incident ». Somme toute, ce n'est pas leur secteur d'opérations !

Pour l'heure, comment les Alliés vont-ils réagir face à cette poignée de Français libres qui prétendent se substituer aux plus hautes autorités du défunt Gouvernement de Vichy ?

L'aveu que Bedell-Smith (bras droit d'Eisenhower au sein du SHAEF) aurait fait plus tard à François Coulet, démontrerait que le haut commandement

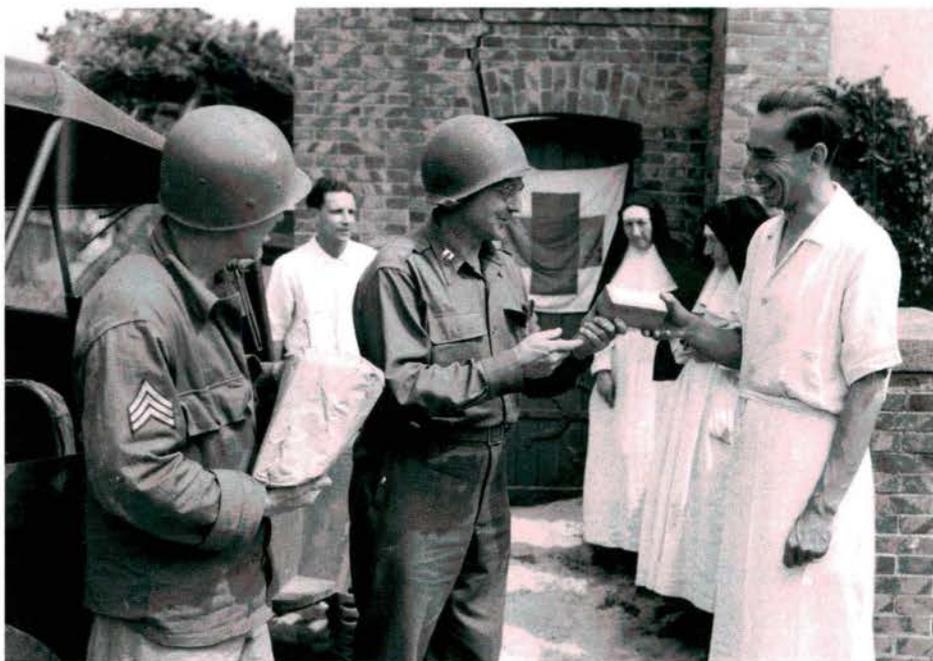
américain a hésité sur l'attitude à adopter vis-à-vis de sa personne : dans l'attente d'une décision émanant de la Maison Blanche, une section d'infanterie se serait tenue en alerte entre le 16 et le 19 juin 1944. La mission éventuelle de ces GI's aurait consisté à s'emparer manu militari de la personne du Commissaire de la République. Dans ce cas de figure, le haut fonctionnaire français aurait été immédiatement « raccompagné » en Angleterre (Quellien Jean, *Les pouvoirs à la Libération dans le département du Calvados*, extrait des annales de Normandie, 44e année, N°1 - mars 1994, 113 pages, p.66).

Le 19 juin 1944, François Coulet parvient à une sorte d'entente cordiale avec le haut commandement militaire britannique, mais il n'a pas la même opinion sur l'attitude des officiers américains des *Civil Affairs* qui composent les détachements implantés dans les territoires libérés, et sur l'armée américaine en général.

Sur ce cliché apparaît le lieutenant colonel Franck Hawley (à l'extrême gauche), qui commandait le détachement des *Civil Affairs* à Cherbourg. C'est lui qui incline les officiers supérieurs américains à faire confiance aux Français de Londres.



Un médecin des Civil Affairs remet de précieux médicaments à un chirurgien français de l'hôpital de Coutances. Le G-5 doit impérativement s'assurer de la bonne coopération des autorités municipales afin de faire face rapidement aux besoins urgents de la population civile.



Dans son livre de mémoires, il écrit : « Pour un temps il n'en alla pas ainsi dans la Manche, zone américaine des opérations. Dès qu'un village était reconquis, le commandement sur place qui répugnait toujours à admettre les droits de la nouvelle administration, désignait de lui-même comme maire le notable qui lui faisait le premier ses offres de service... ». Et il va jusqu'à affirmer que « ce citoyen de trop bonne volonté » avait souvent quelque chose à se reprocher sous l'Occupation. D'où l'obligation pour les officiers français de la MMLA de désigner à sa place un fonctionnaire « plus digne de confiance ». Selon lui, ce « jeu » aurait duré jusqu'à la prise de Cherbourg, c'est-à-dire jusqu'au 27 juin 1944, où « ... les Américains se lassèrent enfin, convaincus par un de leurs officiers, l'excellent colonel Hawley, qu'on pouvait, après tout s'en remettre aux Français venus de Londres du choix des autres responsables fran-

çais... » (François Coulet, *Vertu des temps difficiles*, Paris, Plon, 1967, 303 pages, P.252).

Ces critiques se révèlent difficilement vérifiables, et si quelques maires sont effectivement destitués à la Libération dans le département de la Manche, la population civile ne s'oppose pas à leur remplacement, au contraire. Dans des rapports rédigés à cette époque, Coulet reconnaît lui-même qu'il sera «... sans doute amené à régulariser ce qui a été fait, tant à Montebourg qu'à Saint-Vaast... ». Et ce dernier d'expliquer que ces mesures prises par les Américains étaient justifiées et, de surcroît, bénéficiaient de « l'appui total de la population » (Papiers Coulet, Archives nationales, Fla 4004-4006).

Le 20 août 1944, le général de Gaulle fait une visite triomphale à Cherbourg. Sur la plupart des clichés pris ce jour-là, on dénote l'absence de militaires américains. Après quatre années de guerre, il s'agit là du véritable baptême politique de Charles de Gaulle.





La fameuse monnaie dite complémentaire des Alliés devait servir en principe à payer les ouvriers français embauchés par les Alliés. Sur ce cliché, chaîne de montage de véhicules dans la région de Cherbourg.

La nouvelle administration française dans les territoires libérés : le sous-préfet de la Manche, Lucien Leviandier, nommé sous-préfet intérimaire de Cherbourg, le 28 juin 1944, par François Coulet. Il pose ici en compagnie du général Koenig, le délégué militaire de la zone Nord du GPRF.



Le volet économique d'Overlord

Du côté américain, les rapports de renseignement soulignent à l'unisson que les collaborateurs de François Coulet se montrent très coopératifs avec les Alliés. Ils sont par ailleurs efficaces et l'ordre social règne sur les arrières du front. Malgré ce satisfecit général, jusqu'à la mi-juillet 44, aucune directive émanant de Washington n'est communiquée aux *Civil Affairs* en France sur cette nouvelle administration française. D'où le flou dans lequel sont plongés sur le terrain les officiers appartenant à ces unités.

Il existe bien d'autres sujets sur lesquels les Alliés et les Français libres achoppent, dont celui de la « monnaie complémentaire », que les premiers ont décidé d'utiliser sur le sol français. Selon eux, il est possible que le papier monnaie vienne à manquer dans les territoires libérés. En vidant les coffres des banques dans leurs retraites, les Allemands peuvent nuire au bon déroulement des plans alliés. Le plan *Overlord* comporte en effet un volet économique très abouti qui repose en partie sur l'emploi de milliers de Français comme auxiliaires des armées alliées. Or, ce vaste programme d'embauche ne peut se réaliser sans des quantités importantes de numéraire. Comme il s'avère impossible de payer les travailleurs français



Jun 1944, Normandie. Des membres des *Civil Affairs* américaines évacuent des réfugiés vers des centres de regroupement où ils seront pris en charge.

en dollars ou en livres sterling, le haut commandement allié décide de faire imprimer des coupures qui vont de deux francs à cent francs. Des négociations sont entreprises auprès du CFLN afin que ce dernier reconnaisse le bien-fondé de cette mesure préventive, mais, là aussi, aucun accord n'est obtenu avec les Français libres avant le Débarquement. Le président Roosevelt a refusé de faire imprimer la mention « Emis par le CFLN » ou « République française » sur les billets en question. A nouveau, le général de Gaulle entend dénoncer la volonté affichée des Américains de bafouer la souveraineté française, et il n'hésite pas à qualifier

cet argent de « fausse monnaie » (Jean Quellien, *Les pouvoirs à la Libération dans le département du Calvados*, extrait des annales de Normandie, 44^e année, n°1 - mars 1994, 113 pages, p. 58).

Lorsque les troupes alliées débarquent en France, elles disposent donc d'une sorte de trésor de guerre qui, dans les faits, va avoir une utilité relative, les banques françaises étant bien pourvues en numéraire.

Une des nombreuses facettes de la mission des *Civil Affairs* : un militaire américain aide le conservateur des monuments historiques de la Manche à relever une statue des ruines d'une église de Saint-Lô.



L'ordre règne sur les arrières du front. Des patrouilles mixtes sont organisées en juillet 1944 à Cherbourg afin de sécuriser les rues.



Epilogue

Cet imbroglio commence à se dissiper dans la première quinzaine du mois de juillet, suite au séjour du chef de la France libre à Washington. A l'occasion de sa conférence de presse du 11 juillet 1944, Roosevelt annonce au Monde qu'il accepte de reconnaître le Gouvernement Provisoire de la République Française comme autorité de fait dans les territoires libérés. A cette date, il est peu probable que l'opinion du président américain ait radicalement changé vis-à-vis de Charles de Gaulle, mais cette décision s'impose au regard de toutes les informations en sa possession. A la suite de cette reconnaissance, on assiste à une normalisation des relations entre les Français libres et les Alliés. Les difficultés s'aplanissent, les différends s'estompent, preuve s'il en est que le nœud du problème résidait dans cette prise de décision. Pour autant, cette histoire va laisser des séquelles durables dans les relations entre Français et Américains. Si ces derniers ont manqué de vision politique en

adoubant trop tardivement de Gaulle, il n'existe cependant aucune preuve sérieuse de leur volonté d'assujettir les Français en 1944. Alors, comment expliquer que ce mythe de l'AMGOT à la Libération ait ainsi fait florès ?

En guise de conclusion et de réponse, notons que le général de Gaulle aura par deux fois sauvé la France : en juin 1940, il aura dit « non » aux Allemands ; en juin 1944, il aurait dit à nouveau « non », mais cette fois-ci aux Américains. Ainsi se façonne l'Histoire... ■

Le 14 juillet 1944, à Cherbourg, les Américains organisent la première Fête Nationale célébrée depuis le début de l'Occupation. Pour les services de la propagande, c'est une preuve supplémentaire que la souveraineté française est respectée.



Le dossier ODESSA

ODESSA. Six lettres entourées de mystères, de fantasmes mais aussi d'histoire, dont beaucoup de gens ont encore du mal à accepter la véracité. Cet acronyme qui évoque d'abord la célèbre station balnéaire ukrainienne de la mer Noire, très prisée des apparatchiks soviétiques, symbolise tout le secret dont s'est entouré le régime national-socialiste.

Cette *Organisation des ehemaligen SS-Angehörigen*, soit Organisation des anciens membres de la SS, est pour le moins obscure. Que savons-nous d'elle ? Peu et tellement de choses en même temps. Le paradoxe peut surprendre. Dans l'histoire du

nazisme, beaucoup d'éléments se croisent, à la fois réels et supposés. Le nazisme a réussi, là où d'autres ont échoué, à entretenir des mythes, des légendes noires qui continuent encore, plus de soixante ans après, à noircir les lignes des livres d'histoire, des plus sérieux aux plus farfelus. Pourtant, son nom apparaît dès 1946 sur un document des services secrets américains, qui indiquent que cette mystérieuse organisation a été fondée à la fin de la guerre pour préparer la fuite des nazis avant la catastrophe finale, inévitable. Il y a plus. La CIA évoque également des opérations de sabotage menées par

des membres très actifs d'ODESSA. Pour le célèbre « chasseur de nazis » Simon Wiesenthal, son existence est bien réelle : « C'est en 1946 que j'ai entendu parler d'ODESSA pour la première fois, par un ancien agent des services de renseignements. C'était une organisation secrète de la SS dont le rôle était de faire sortir des criminels de guerre d'Allemagne et de les conduire jusqu'en Amérique du Sud ». Tous les ingrédients sont réunis pour un roman, un polar. La sortie en 1972 du livre *The ODESSA File* signé Frederick Forsyth, fait l'effet d'une bombe. Car cet ancien militaire britannique devenu journaliste a



Les réseaux de fuite nazis

reçu pour la rédaction de son livre des informations de première main directement de Wiesenthal. Alors, comment ne pas croire à cette fuite clandestine. Les anciens SS incriminés furent des illégaux, des membres des Services actifs SS, des agents de renseignement du SD, des espions à la solde d'Hitler bénéficiant de nombreux réseaux à l'étranger et de nombreux contacts dans les plus hautes sphères des Etats conciliants ou intéressés.

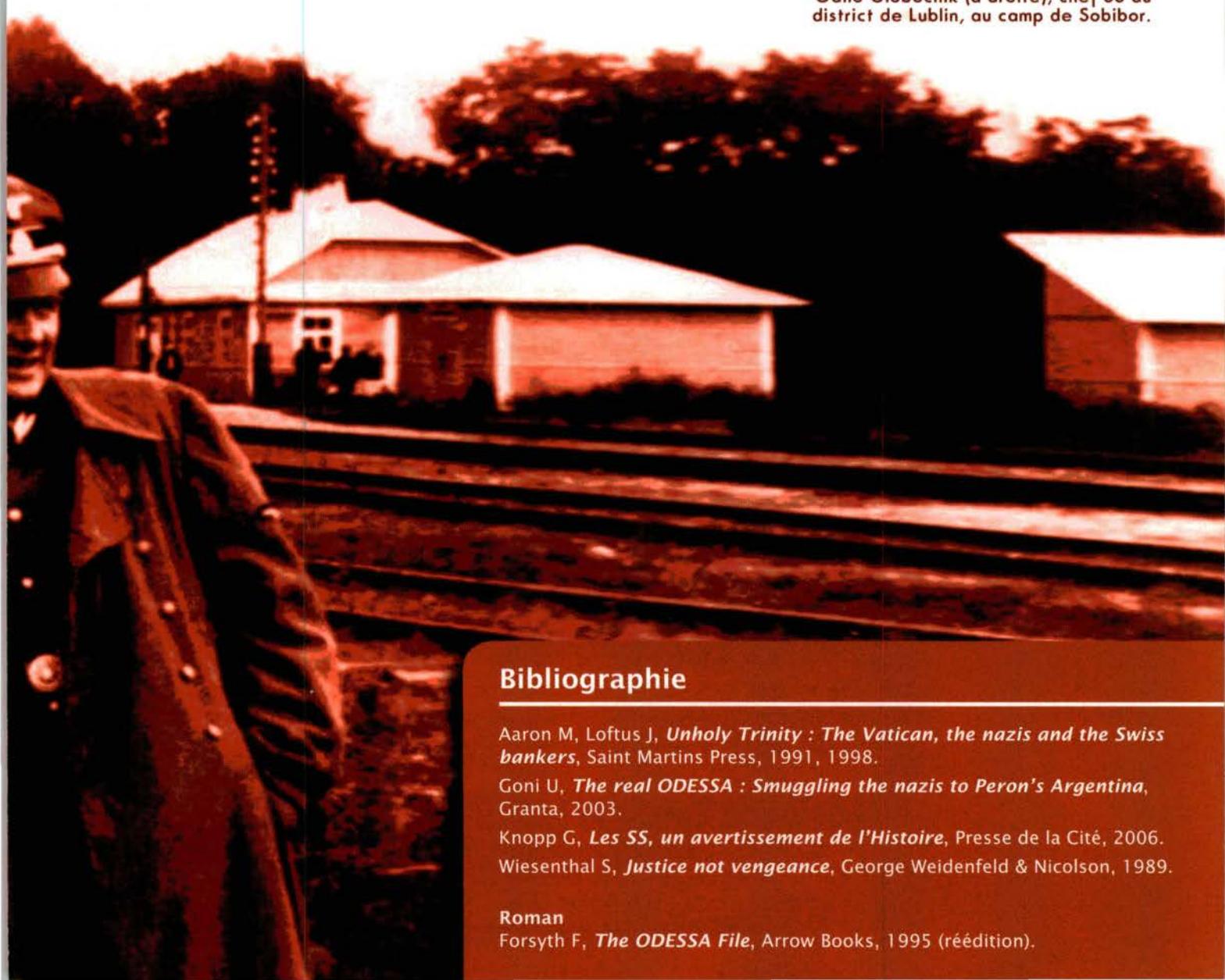
Axe & Alliés n° 11 vous entraîne au coeur du réseau ODESSA, sur

les traces des anciens criminels nazis. Vous suivrez les parcours chaotiques et surprenants des ex-SS dans leur fuite, mais aussi les inattendus réseaux clandestins qui leur sont venus en aide (notre premier article p. 44). Vous plongerez dans le fameux « réseau Gehlen » constitué d'anciens membres des services de renseignements allemands et utilisé par la CIA pour des missions très spéciales (p. 54). Enfin, vous saurez tout du fameux trésor des nazis qui croise ODESSA, entre mythe et réalité (p.60). ■

« *Les passeurs nazis les plus prisés étaient ODESSA et l'Araignée, mais on cite aussi le nom d'autres groupes mystérieux* ».

John Loftus
fonctionnaire de
justice américain et
« chasseur de nazis ».

Odilo Globocnik (à droite), chef SS du district de Lublin, au camp de Sobibor.



Bibliographie

Aaron M, Loftus J, *Unholy Trinity : The Vatican, the nazis and the Swiss bankers*, Saint Martins Press, 1991, 1998.

Goni U, *The real ODESSA : Smuggling the nazis to Peron's Argentina*, Granta, 2003.

Knopp G, *Les SS, un avertissement de l'Histoire*, Presse de la Cité, 2006.

Wiesenthal S, *Justice not vengeance*, George Weidenfeld & Nicolson, 1989.

Roman

Forsyth F, *The ODESSA File*, Arrow Books, 1995 (réédition).



Le réseau ODESSA

Les anciens de la SS se regroupent après guerre

Par **Philippe RICHARDOT**, délégué Méditerranée-Rhône de la Commission française d'histoire militaire, Directeur de recherches à l'*Institut für vergleichende Taktik* de Vienne-Potsdam.

Le réseau ODESSA est une organisation nazie créée dans le chaos de la défaite pour préparer l'après-guerre, en particulier l'exfiltration de criminels de guerre et la protection d'avoirs secrets.

ODESSA a revêtu un caractère assez mythique dans les années 1960-1970, à travers des romans comme *Le Dossier Odessa* (*The Odessa File*) de Frederik Forsyth (1972) porté au cinéma deux ans plus tard sous le même titre. En fait ODESSA n'est qu'une des nombreuses organisations nazies d'après-guerre. Sur quoi portent ses activités ?

Qu'est-ce qu'ODESSA ?

L'organisation ODESSA naît en 1946, selon le chasseur de nazis Simon Wiesenthal, mais elle a une préhistoire. La défaite étant imminente, les chefs nazis prévoient que l'avenir leur sera funeste et qu'ils devront payer pour leurs crimes. Le SD distribue des faux papiers en cadeau de Noël 1944 à des hauts responsables de la SS et de la *Wehrmacht*. Des réseaux d'évasion improvisés se mettent en place : *Die Spinne* (« l'Araignée »), *Die Schleuse* (« L'Ecluse »). Des milliers de faux passeports sont ainsi donnés avant la défaite. Une théorie prétend qu'ODESSA aurait été institué dans le nord de l'Italie au début de 1945 pour aider les responsables nazis et fascistes à s'échapper. Une autre, datée de 1947, ferait de Martin Bormann, le secrétaire général du NSDAP, le créateur d'ODESSA

depuis Buenos Aires. Ce qui est très fantaisiste malgré la disparition sans traces de l'intéressé à la chute de Berlin le 2 mai 1945. Après une longue période de doute, un corps est retrouvé à Berlin en 1972 qui après examen dentaire sera identifié comme celui de Bormann, thèse confirmée par un examen ADN en 1998.

ODESSA est un acronyme, mais aussi le nom d'une ville soviétique, ce qui permet de déclarer dans un contexte de clandestinité : « J'ai un ami qui a visité Odessa. » La phrase peut sembler anodine à un non-initié. Elle ne l'est pas. ODESSA est l'acronyme pour *Organisation der ehemaligen SS-Angehörigen*, soit « Organisation des anciens membres de la SS ». On cite souvent comme créateur de cette organisation le chef bien connu des opérations spéciales de la *Waffen SS*, Otto Skorzeny. Un rapport des services secrets US

Le célèbre As des As de la Luftwaffe, Hans-Ulrich Rudel. Il n'est pas membre de la SS mais reste un nazi convaincu. Il fonde la Kameradenwerk ou « œuvre des camarades », véritable organisation nazie cachée en Argentine. Pour le célèbre chasseur de nazis Simon Wiesenthal, cette organisation est aussi dangereuse et criminelle qu'ODESSA. L'objectif de Rudel est de soutenir les criminels nazis en prison ainsi que leurs familles.

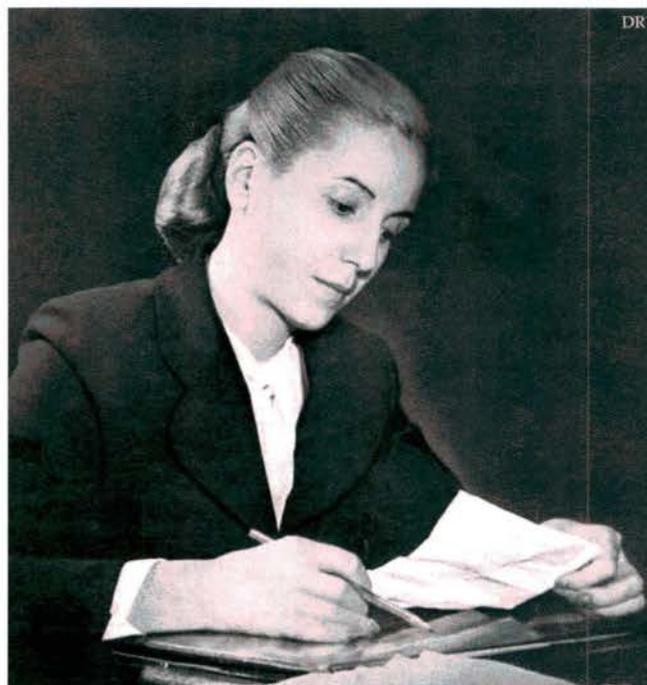


L'Argentine d'Eva Peron est devenue un véritable refuge pour les anciens criminels nazis et SS. Certains y ont vu la véritable filière ODESSA. L'Argentine a toujours marqué sa sympathie pour l'Allemagne y compris durant les deux guerres mondiales. Le rôle d'Evita Peron est alors très important dans la protection des anciens SS.

du 20 janvier 1947 déclare : « Le chef de ce groupe est Otto Skorzeny, qui dirige le mouvement depuis le camp de Dachau où il est interné. Les gardes polonais aident à s'évader les hommes qui en reçoivent l'ordre de Skorzeny. » L'autre personnalité de l'ombre impliquée dans le réseau ODESSA est l'homme d'action du SD, Alfred Naujocks.

Les activités d'ODESSA

Les activités essentielles d'ODESSA sont l'exfiltration de criminels de guerre nazis et le blanchiment du trésor de guerre nazi. Jusqu'en 1947, le siège clandestin d'ODESSA se trouve à Augsbourg, avant de s'installer en Argentine. ODESSA reste une petite organisation comparée à l'aide que les anciens nazis ont obtenue pour s'échapper d'Europe. Les relais les



plus connus du réseau ODESSA et consorts sont le couple des dictateurs argentins Juan et Evita Peron, Monseigneur Hudal au Vatican et le Chili. L'Espagne franquiste est à la fois une plaque tournante et une retraite pour anciens nazis ; Léon Degrelle y fait fortune sous un faux nom (Ossorio) en créant une entreprise de travaux publics qui construit les bases américaines de l'OTAN. Les pays arabes (Egypte et Syrie surtout) accueillent volontiers les anciens nazis, mais d'abord conseillers écoutés, ils tombent rapidement en disgrâce quand gagne l'influence soviétique.

Les journalistes américains ont surnommé ces filières les *Ratlines* (« filières des rats »). Si le menu fretin SS tombe rapidement aux mains des Alliés, des criminels de guerre notables leur échappent, comme Erich Priebke, Alois Brunner, Aribert Heim, Eduard Roschmann, certains même après avoir fait un séjour dans des camps de prisonniers sous une fausse identité comme Adolf Eichmann, Josef Mengele ou Franz Stangl. Franz Stangl, qui a commandé le camp de Treblinka où 900 000 personnes ont été tuées, se réfugie en Autriche à la fin de la guerre en habit civil. Il est arrêté par les Américains, mais parvient à s'échapper de la prison de Linz en 1948 et à obtenir de faux papiers pour l'Italie grâce à ODESSA. Là, il est pris en main par la filière romaine.

Les exfiltrations d'anciens SS : la filière romaine

L'homme de la filière romaine est un allemand, évêque de l'Eglise catholique : l'évêque Alois Hudal (1885-1963), recteur du séminaire de formation des

Le secrétaire général du NSDAP Martin Bormann. On a longtemps pensé que Bormann avait réussi à quitter Berlin durant les derniers jours du III^e Reich et rejoint l'Argentine via ODESSA dont il était vu comme le fondateur. Tout cela a été battu en brèche par les historiens qui ont prouvé que Bormann était bien mort à Berlin en mai 1945.



Archives photo P. Tiquet

Le dossier Odessa, le film

Le romancier Frederik Forsyth (1938) s'est spécialisé très tôt dans les romans d'espionnage. Son meilleur roman a été porté au cinéma dans le film *Le Dossier Odessa* (*The Odessa File*) en 1974 du réalisateur britannique Ronald Neame.

Le héros du film est un jeune journaliste allemand, Peter Miller, interprété par l'acteur américain Jon Voigt (le père d'Angelina Jolie). En 1963, il se retrouve accidentellement en possession du journal Simon Tauber, un Juif allemand rescapé du camp de Riga. Il décide de mener une investigation sur le « Boucher de Riga », l'ex-chef du camp de concentration, Eduard Roschmann. Ce personnage est interprété de façon très convaincante par l'acteur allemand Maximilian Schell (qui joue aussi dans le film *Croix de Fer*). Le jeune journaliste essaie de découvrir la nouvelle identité de Roschmann. Il reçoit l'aide du chasseur de nazis Simon Wiesenthal et d'un groupe d'agents secrets israéliens. Il s'avère que Roschmann, sous une nouvelle identité, est à la tête d'un puissant consortium d'électronique ouest-allemand et qu'il s'apprête à livrer à des pays arabes des missiles capables de frapper Israël...

Dans le film, on crédite ODESSA d'exfiltrations plus ou moins fantaisistes : Martin Bormann, le Secrétaire général du Parti nazi, Heinrich Himmler, le maître de la SS. Pris dans la tourmente de la chute de Berlin fin avril 1945, le corps de Bormann n'a jamais été retrouvé laissant toutes les suppositions planer. L'empoisonnement d'Heinrich Himmler, alors prisonnier des Anglais, laisse planer un doute quant à l'identité du personnage : un double. En réalité, c'est bien un Himmler désespéré et démonétisé qui se rend sous une fausse identité puis révèle la vraie, croyant faire un effet, avant d'avalier une capsule de cyanure. Le vrai Roschmann, extradé d'Argentine en 1977 sur demande de la RFA, est mort d'une crise cardiaque au Paraguay.



DR

prêtres de langue allemande à Rome, le *Pontificio Instituto Teutonico Santa Maria dell' Anima*, et aumônier général des Allemands vivant en Italie. Alors que le nazisme était farouchement antichrétien et particulièrement anticatholique, Hudal a d'évidentes sympathies pronazies qu'il exprime dans un ouvrage publié en 1936, *Les bases du national-socialisme*. A partir de décembre 1944, Hudal reçoit du Vatican l'aumônerie des prisonniers de guerre germaniques en Italie. Il peut donc circuler des camps de prisonniers vers l'extérieur sans éveiller les soupçons. Il console non seulement les âmes mais procure de faux papiers, des caches et de l'argent à certains prisonniers. Les faux

papiers lui sont fournis grâce aux organismes d'aide aux réfugiés mis en place par le Vatican (*Commissione Pontificia d'Assistenza* ou PCA et une filiale *l'Assistenza Austriaca*) et grâce à certains contacts dans le Comité International de la Croix-Rouge. La police italienne semble avoir été impliquée dans le réseau Hudal. L'argent vient des Etats-Unis à travers la *National Catholic Welfare Conference*, dont une partie des fonds sont ainsi détournés à l'insu des donateurs.

Hudal est à l'origine de l'exfiltration de criminels de guerre nazis comme le planificateur de l'extermination Adolf Eichmann, le médecin d'Auschwitz Josef Mengele, les chefs des camps de Treblinka Franz Stangl, et ceux de Drancy, Alois Brunner, et de Sobibor, Gustav Wagner, ainsi que le fasciste croate Ante Pavelic. Arrêté au Brésil en 1967, Stangl met



DR

Alfred Naujocks (à gauche) homme d'action du SD ici avec Heydrich est considéré comme « l'homme qui a déclenché la Seconde Guerre mondiale ». C'est lui qui lance l'opération Himmler sur Gleiwitz en septembre 1939. Naujocks, alias Hans Müller, alias Rudolf Möbert est directement lié à ODESSA.

Adolf Eichmann, « le spécialiste », chef de la Section IV B-4 du RSHA soit les Affaires juives et Evacuation. Siégeant à la conférence de Wannsee, il a en charge l'organisation des transports des déportés vers les camps. Activement recherché, il parvient à s'enfuir grâce à un père franciscain de Gênes.



DR



Léon Degrelle, chef de la division SS Wallonie, parvient à se soustraire à la justice en s'exilant en Espagne où il trouve protection auprès de Franco. Il fait fortune en créant une société de bâtiment qui construit des bases militaires pour l'OTAN.

en cause Hudal qui lui a procuré un passeport de la Croix Rouge, un billet de bateau et un visa pour la Syrie. Hudal justifie son acte dans ses mémoires en arguant du fait qu'il ne croit pas dans les crimes imputés à ses protégés. Il déclare : « Il était de mon devoir de chrétien d'aider tous ceux qui fuyaient le communisme. Je ne peux ni confirmer ni démentir qu'Eichmann se trouvait parmi eux. Personne ne m'a confirmé son passé sous le III^e Reich, et les photos d'Eichmann n'étaient pas publiées à l'époque. » Ses activités sont révélées dans la presse allemande en 1947 et causent un grand émoi. Ce n'est qu'en 1952, sous la pression du Vatican, qu'il démissionne du *Pontificio Instituto Teutonico Santa Maria*. Un rapport des Affaires étrangères US de 1947 statue : « Des groupes entiers d'Allemands nazis viennent en Italie dans le seul but d'obtenir de faux papiers

d'identité, des passeports et des visas, et repartent aussitôt vers l'Amérique latine à partir de Gênes et Barcelone. » L'Eglise n'a pas exfiltré que des criminels à qui il était facile dans le chaos de l'après-guerre de se faire passer pour des réfugiés et d'abuser leurs bienfaiteurs.

La filière sud-américaine, le Paradis des anciens nazis

L'Argentine avant-guerre comprend une forte minorité d'origine allemande. Le Chili est le pays qui depuis le XIX^e siècle a reçu la plus forte émigration allemande en Amérique latine. Dans les années 1940, près de 60% de la bourgeoisie des grandes villes est d'ascendance allemande. Les « Allemands de l'étranger » (*Auslanddeutschen*) sont pronazis et navrés de la défaite en 1945. Ils font bon accueil aux nazis en fuite. Préalablement, ils avaient été organisés et mis en condition par le *Gauleiter* des Allemands de l'étranger, von Bohle. Son représentant en Argentine, Heinrich Korn, a développé une série d'instituts culturels, de journaux, de ligues maritimes et aériennes. On estime à 10 000 le nombre d'anciens nazis qui ont gagné l'Argentine après-guerre. En 2002, le Centre

Le SS Franz Strangl (au centre), ici lors d'une fête donnée dans le camp de Sobibor, est arrêté en 1945 par les Américains qui ignorent tout de son terrible passé. Il parvient à s'enfuir et à obtenir de faux-papiers de la Croix Rouge grâce à ODESSA. Il est arrêté à Sao Paulo en 1967. Il décède d'une crise cardiaque en 1971 dans la prison de Dusseldorf.

© Holocaust Research Project





Le médecin SS Josef Mengele (à gauche) en compagnie de Josef Kramer (deuxième en partant de la droite), dont le surnom « la bête de Belsen » ne laisse planer aucun doute sur le rôle qu'il a joué dans le système concentrationnaire nazi. Si Kramer est capturé puis pendu, Mengele profite de l'une des fameuses Ratlines (filière des rats) pour s'échapper. Il ne sera jamais arrêté.

Simon Wiesenthal a demandé sans succès à Buenos Aires 58 dossiers sur cette activité. Avant-guerre, Juan Peron, alors colonel et attaché militaire à l'ambassade d'Argentine à Rome, y apprend l'allemand pour lire *Mein Kampf* dans le texte. En 1943, il participe au coup d'Etat contre le gouvernement et se fait élire Président en 1946. Son programme populiste lui rallie les ouvriers et les paysans. Il aurait reçu 100 millions de dollars des réseaux nazis. Un réseau d'accueil des ex-nazis se crée spécialement en Argentine, par Horst Carlos Fuldner, un germano-argentin, sous la couverture d'une société des eaux, la *Compania Argentina para Proyectos y Realizaciones Industriales* ou CAPRI. Cette société emploie beaucoup d'anciens SS dont Adolf Eichmann. L'as des *Stuka*, le colonel Hans-Ulrich Rudel, émigre en Argentine en 1948 et devient l'ami de Peron. On lui attribue des activités dans ODESSA. Il crée une association caritative pour les anciens nazis et leurs familles dans la gêne, ou pour ceux qui sont poursuivis par la justice, le *Kameradenwerk* (« l'œuvre des Camarades »). Par contre, l'ex-général de la chasse et as de la *Luftwaffe* Adolf Galland, s'il devient conseiller technique dans l'Armée de l'Air argentine en 1948, n'est pas connu pour des activités comparables.

L'évêque Alois Hudal est une pièce maîtresse dans le réseau « romain » de fuite des nazis. Sympathisant du régime hitlérien il procure de nombreux faux-papiers aux criminels SS notamment.

Les colonies allemandes

Dans l'après-guerre, les publications d'inspiration nazie fleurissent dans les kiosques à Buenos Aires. Dans les années 1960, d'anciens SS allemands, croates, lettons, hongrois, et les marins survivants du *Graf von Spee* qui s'était sabordé en 1940 dans le Rio de la Plata,



Archives photo P. Tiquet

Après-guerre, Skorzeny reprend du service

Le visage balafré par un duel d'étudiant à l'épée, le *SS-Standartenführer* Otto Skorzeny (12 juin, Vienne 1908- 7 juillet, Madrid 1975) est une figure mythique de la Seconde Guerre mondiale pour les opérations spéciales qu'il a montées, comme la libération de Mussolini (1943), l'enlèvement du Régent de Hongrie et les patrouilles de faux G.I.'s pendant l'offensive des Ardennes (1944). Il crée une organisation chargée de récupérer les fonds secrets nazis, *Die Bruderschaft* (« la Fraternité »), une autre chargée des exfiltrations, *Die Spinne* (« l'Araignée ») et prend le contrôle d'ODESSA pendant sa captivité. Il parvient à s'échapper du camp de prisonniers où il était en 1948, avec l'appui des services secrets américains. Les services qu'il rend à l'Ouest font éteindre toutes poursuites judiciaires contre lui en 1952 par un tribunal ouest-allemand.

Il divorce pour épouser la fille de l'ex-Ministre des Finances du III^e Reich, le Dr Schacht. Grâce à ses fonds secrets, il crée des sociétés d'import-export, *Atlantico*, *World-Amco*. Outre des activités légales, il fait du trafic d'armes. Il collabore avec l'OTAN à mettre en place des cellules de résistance dites *Stay-behind* en cas d'invasion de l'Europe de l'Ouest par l'URSS. On suppose que le service secret israélien Mossad fait appel à lui pour l'informer sur le programme des missiles égyptiens sur lequel beaucoup d'Allemands travaillent. Il crée avec Gerhard Harmut von Schubert à Alicante le *Paladin Group*, chargé de lutter en sous-main contre le communisme et de recruter des mercenaires avec des anciens de l'OAS voire du SAC (1970). Ses actions majeures sont l'attentat de l'aéroport de Rome Fiumicino qui fait 32 morts, pour déstabiliser l'Italie déjà en proie au terrorisme d'extrême-gauche (1973), la sécession de la province pétrolière du Cabinda à l'Angola devenu marxiste, l'élimination de membres de l'ETA (1974). Skorzeny meurt d'un cancer en 1975.



Archives photo P. Tiquet

s'affichent au bar *Bodensee* à Buenos Aires. Le Brésil, qui comporte aussi d'importantes colonies allemandes, abrite des criminels de guerre nazi. Si Stangl est identifié et extradé en 1967, Josef Mengele y coule une vie tranquille sous le nom de Wolfgang Gehrard, et meurt d'une crise cardiaque en 1979 après une baignade. Il est vrai que les investigations policières sérieuses contre lui ne débutent qu'à partir de 1985.

Le célèbre chasseur de nazis Simon Wiesenthal a prétendu que Martin Bormann aurait survécu à la guerre sous une fausse identité au Paraguay. Certains évoquent l'existence d'une base secrète de sous-marins en

Le célèbre « chasseur de nazis » Simon Wiesenthal, lui-même survivant des camps. Il passe sa vie à traquer les anciens criminels nazis. Ici, Wiesenthal montre photo et document relatifs à l'affaire Walter Rauff, ancien SS du SD, espion au service des Syriens après la guerre et réfugié au Chili.

Le passeport de réfugié d'Adolf Eichmann que lui procure un proche de Mgr Hudal. Hudal obtient l'argent nécessaire aux nouveaux papiers grâce aux Américains du National Catholic Welfare Conference.

CONNOTATI	
Capelli:	castani
Occhi:	celesti
Naso:	regolare
Segni particolari:	
Impronta digitale (pollice destro)	
Visto per l'autenticità delle dichiarazioni, fotografia, firma e impronta digitale del Sig. <u>Klement Riccardo</u>	
Firma e timbro dell'Autorità:	<u>P. Boninchi Edoardo</u>
Luogo e data:	Genova 1/6/1950
<small>Speciali apposti lo timbro oltre ogni bisogno!</small>	
Carta 10.100 bis N.	100940
Validità	un anno
Genova	1/6/1950

Archives photo P. Tiquet



Archives photo P. Tiquet



Cet homme au visage de « paisible grand-père » n'est autre que le médecin SS Josef Mengele, auteur des pires expériences pseudo-médicales exercées notamment sur les enfants des camps de la mort. Il mène une vie paisible au Brésil et demande même une autorisation officielle d'exercer la médecine.

Le dictateur chilien Augusto Pinochet ouvre largement son pays aux anciens criminels nazis. Il recherche surtout l'aide des anciens SS de la police et des camps pour réutiliser leurs méthodes et leurs techniques afin d'affermir son pouvoir et d'éliminer toute forme de résistance et d'opposition.

Patagonie, prétextant la reddition tardive de l'U-977 à l'Amirauté argentine le 17 août 1945. Mais rien que ce fait montre le côté fantaisiste d'une telle assertion.

L'affaire de la Colonie *Dignidad* est de façon très lointaine liée à celle des réseaux nazis : Paul Schäfer n'est que brancardier dans la *Wehrmacht* en 1945. Devenu pasteur luthérien, il crée une œuvre pour les orphelins de guerre. Poursuivi pour pédophilie en RFA, il s'installe au Chili en 1961 où il crée un camp d'éducation qui ressemble à un camp de concentration. Schäfer s'y adonne à ses penchants en contrepartie de services rendus à la préparation du coup d'Etat de Pinochet, à la police politique chilienne, et à l'armée dans le cadre de la recherche bactériologique. Après le départ de Pinochet, la Colonie perd ses

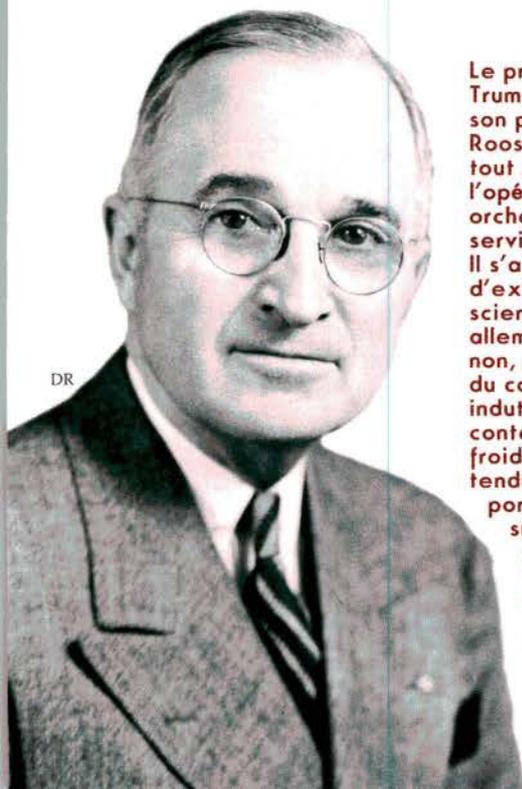


privileges en 1991. A nouveau poursuivi, et réfugié en Argentine à partir de 1997, Schäfer est finalement arrêté en 2005.

L'Est et l'Ouest, des partenaires d'ODESSA

La Guerre froide, qui commence secrètement bien avant 1947, favorise les exfiltrations d'anciens nazis. Les services secrets américains montent l'opération *Overcast*, renommée plus tard *Paperclip*, et cela sans en référer au Président Roosevelt ni à son successeur Truman. Il faut attendre septembre 1946 pour que soit officiellement créé le *Joint Intelligence Objectives Agency* et que Truman donne son accord pour ce qui se faisait déjà. Si Truman interdit d'exfiltrer tout nazi convaincu, le responsable de la toute nouvelle CIA montre en février 1947 l'inanité de la mesure et le risque de voir ces scientifiques ex-nazis recrutés par l'Est. Les dossiers sont expurgés des références au passé nazi et en 1955, 760 scientifiques allemands obtiennent la nationalité américaine, même ceux impliqués dans les camps de concentration, le SD ou la Gestapo ; ces falsifications pour cause de Guerre froide ne seront révélées qu'en 1985. Le but est de récupérer les scientifiques allemands liés aux

Le président américain Truman, tout comme son prédécesseur Roosevelt, ignore tout des détails de l'opération Overcast orchestrée par les services secrets US. Il s'agit alors d'exfiltrer les scientifiques allemands, nazis ou non, pour les besoins du complexe militaro-industriel US dans un contexte de Guerre froide de plus en plus tendu. Les recherches portent notamment sur les armes chimiques et les dérivés du Zyklon B qui servait à gazer les juifs dans les camps.



Le plus célèbre des scientifiques nazis, Werner von Braun ici en compagnie du président américain John Kennedy. Ancien SS promu par Himmler *Sturmbannführer*, il mène le projet de fusée longue portée V-2. Il est exfiltré en 1945 et participe aux projets de missiles balistiques. Il entre à la NASA en 1960.



programmes des armes secrètes. Près de 3400 scientifiques allemands sont ainsi exfiltrés et embauchés dans des postes à responsabilité aux Etats-Unis. La plus connue de ces exfiltrations est celle de l'équipe de von Braun, chargée des missiles V-1 et V-2, mais il n'y a pas de coopération avec ODESSA. Au contraire, la SS projette d'exécuter Wernher von Braun et ses principaux collaborateurs qui doivent s'échapper pour se rendre aux Américains. L'opération *Paperclip* ne s'arrête qu'en 1957, à la suite d'une protestation officielle du gouvernement ouest-allemand, qui voit d'un mauvais œil cette fuite des cerveaux.

Les Soviétiques font de même à travers le Département 7 (opérations scientifiques) du NKVD, futur KGB. Plus complexe est l'affaire Adolf Eichmann. La CIA et les services secrets de la République fédérale allemande savent parfaitement après-guerre que ce criminel de guerre se cache à Buenos Aires sous le nom de Clemens. Son arrestation en 1960 par les services secrets israéliens les mettent dans l'embarras.

En effet, Eichmann connaît parfaitement le rôle de Hans Globke qui a été son subordonné ; or Globke est le conseiller en matière de sécurité du Chancelier de RFA Konrad Adenauer et agent de liaison avec la CIA et l'OTAN. L'affaire Klaus Barbie, le « boucher de Lyon » et probablement tortionnaire de Jean Moulin, offre un cas typique de récupération. Après-guerre, cet ex *SS-Hauptsturmführer* du KDS (*Kommando der Sipo-SD*, commando de la police et du SD) est recruté par le CIC américain et s'installe sous le nom de Klaus Altmann en Argentine puis en Bolivie, où sous le couvert de sociétés d'exportation et de transport, il fait du trafic d'armes au profit des dictatures militaires sud-américaines. Si sa fausse identité est percée à jour dès 1969 par les Klarsfeld, Barbie n'est extradé vers la France qu'en 1983, où il est jugé pour crime

Le chancelier fédéral de la République Fédérale allemande Konrad Adenauer (à droite) ici en compagnie de John Kennedy. Son conseiller en matière de sécurité n'est autre que Hans Globke, ancien subordonné d'Eichmann.



Adolf Eichmann durant son procès à Jérusalem. L'affaire Eichmann devient vite une épine pour l'Ouest. La CIA et les services secrets ouest-allemands savent en fait où se cache le criminel nazi et ils sont bien embarrassés lorsque les agents du Mossad l'exfiltrent vers Israël.



Une galaxie plutôt qu'un réseau

Malgré les divergences d'avant et de pendant la guerre, moins nombreuses qu'on ne l'a dit, après la défaite, les anciens SS et leurs camarades des autres branches de la Wehrmacht coopèrent. Le réseau occidental des anciens de l'Abwehr, l'Organisation Gehlen, aide ODESSA à exfiltrer certains SS. ODESSA et l'Organisation Gehlen n'auraient toutefois rien pu faire sans de puissants appuis extérieurs. Ce sont plutôt les acteurs étatiques, de Washington à Moscou, du Caire à Buenos Aires, qui ont aidé aux exfiltrations. Selon l'historienne Gitta Sereny, ODESSA n'aurait jamais existé (*Into that Darkness*, 1974). On prête également sans preuves au réseau ODESSA l'attentat manqué contre le couple de « chasseurs de nazis » Serge et Beate Klarsfeld le 9 juillet 1979. ■

contre l'humanité. L'Est n'est pas épargné par le phénomène : dans les années 1960, six anciens membres du Parti nazi siègent au Politburo du Parti socialiste unitaire d'Allemagne (SED) et la *Stasi*, police politique de la République démocratique allemande (RDA), comprend maints agents du SD ou de la Gestapo.

Réunion de l'OTAN sous la présidence du général Eisenhower le 25 juillet 1950. Hans Globke, conseiller de Konrad Adenauer, est également un agent actif de liaison avec la CIA et l'OTAN. Les pressions exercées par les Israéliens inclinent l'Ouest à se séparer de cette « véritable bombe à retardement ».





L'Organisation Gehlen

Les anciens nazis reprennent du service

Par **Philippe RICHARDOT**

« Monsieur Barbie est très important pour les Etats-Unis. Il fait des choses très dangereuses. »

Dick Lavoie, collaborateur du CIC, 1948.

L'Organisation *Gehlen* est liée à l'histoire de la Guerre froide. C'est une des résurgences les plus connues des services secrets nazis, tant ceux du renseignement militaire (*Abwehr*) que du *Sicherheitsdienst* ou SD, service de renseignement de la SS, sans compter la Gestapo et autres entités. Pourtant le général Gehlen n'est pas un agent secret. Son office pendant la guerre est de l'ordre de la situation d'effectifs. Comment arrive-t-il à devenir un maître espion après-guerre ?

A l'origine de l'Organisation Gehlen

L'*Abteilung Fremde Heere Ost* ou FHO (littéralement « Division Armées étrangères à l'Est ») est une subdivision de l'état-major général de l'armée de terre voué au renseignement sur les forces étrangères à l'est de l'Allemagne. Comme son équivalent pour l'Ouest (*Fremde Heere West* ou FHW), il est créé en 1938. Il couvre la Pologne, la Tchécoslovaquie, la Hongrie, les Etats baltes, la Bulgarie, la Roumanie et l'URSS. Son premier chef de 1938 au 20 mars 1942 est le colonel Eberhardt Kinzel.

Reinhard Gehlen prend ses fonctions du 1^{er} avril 1942 au 10 avril 1945. Le dernier chef du FHO est le lieutenant-colonel Gerhard Wessel. Le travail du FHO est de dresser des listes d'effectifs à partir des renseignements collectés sur le front. Gehlen ne parvient pas à prévoir l'offensive soviétique à Stalingrad.

Après-guerre, l'Organisation *Gehlen* est initialement une création du CIC, les services de contre-espionnage de l'*US Army*, mais elle passe sous le contrôle de la CIA nouvellement créée en 1948. Initialement, Gehlen recrute 350 de ses anciens agents qui forment le noyau de la *Gehlen Org.* Au cours de ses dix années d'existence (1946-1956), l'Organisation recrute à l'Est 5 000 agents mus par l'anticommunisme ou par un passé nazi. Parmi ces derniers, on trouve le criminel de guerre Alois Brunner, le moins connu Otto Albrecht von Bolsching, pourtant supérieur direct

Reinhard Gehlen (à gauche), chef de l'*Abteilung Fremde Heere Ost* ou division armées étrangères à l'Est, a en charge le renseignement sur le front de l'Est. Il est contacté par les officiers conspirateurs qui tentent de tuer Hitler en juillet 1944. Il refuse de les rejoindre sans toutefois les dénoncer. Conscient que la défaite est imminente et que la Guerre froide est irréversible, il fait photographier toutes les informations disponibles sur l'URSS dans l'espoir de négocier avec les Américains une nouvelle carrière.



Stalingrad est le tombeau de la 6^e armée allemande qui signe sa reddition en février 1943. Or, Gehlen est directement mis en cause pour son manque de résultats dans la recherche de renseignements sur les forces soviétiques engagées. Surtout, il ne parvient pas à anticiper l'offensive sur Stalingrad.



d'Eichmann, Heinrich Müller chef de la Gestapo, son second Willi Krichbaum également chef de la « Police secrète de campagne » (*Geheime Feld Polizei* ou GFP).

Krichbaum devient même le principal agent recruteur de Gehlen. La CIA masque alors le fait que beaucoup de coopérants de l'organisation figurent sur la liste CROWCASS (*Central Registry of War Crimes and Security Suspects*) dressée entre mai 1945 et 1948.

Activités de l'organisation Gehlen

Le quartier-général de l'organisation est installé à Oberursel puis à Pullach près de Munich, et cache ses activités sous le nom assez vague de *South*

Reinhard Gehlen

Reinhard Gehlen (Erfurt, 3 avril 1902- Berg, 8 juin 1979), issu d'une famille catholique, est un officier de carrière qui intègre la *Reichswehr* en 1920. Lieutenant en 1923, capitaine en 1934, il obtient le diplôme d'état-major général en 1935. Commandant en 1939, il participe à l'invasion de la Pologne. Il est attaché comme officier de liaison auprès de Franz Halder, chef d'état-major de l'OKH (Haut-Commandement de l'armée de Terre). Colonel en 1942, il devient le chef des services de renseignements militaires pour l'Est. Gehlen est contacté par la *Schwarze Kapelle* (« Chapelle noire ») antinazie dès 1942, en particulier par le major-général von Tresckow. Il est prévenu du complot contre Hitler trois jours avant le 20 juillet 1944. Il ne le dénonce pas mais ne peut être considéré comme un conspirateur actif. Il obtient le grade de major-général en décembre 1944. Néanmoins, Hitler l'estime incompetent et le désiste. Devant l'imminence de la défaite, Gehlen fait photographier en mars 1945 toutes les informations dont il dispose et les cache dans les Alpes bavaroises dans des barils scellés.

Comme beaucoup de dignitaires nazis et Hitler lui-même, il prévoit ce qu'on appellera à partir de 1947 la Guerre froide. Le 22 mai 1945, il se rend au Contre-Espionnage militaire US (*US Army Counter Intelligence Corps* ou CIC). Il est longuement débriefé par le capitaine John Bokor. Ce n'est qu'en août, après plusieurs mois de captivité auprès des Américains qu'il révèle l'existence de documents secrets sur l'URSS. Après accord des chefs de l'OSS (*Office of Strategic Services*) et du CIC, Gehlen et son état-major sont transférés aux Etats-Unis le 20 septembre 1945. Là, il révèle le nom d'agents de l'OSS qui sont secrètement membres du Parti communiste des Etats-Unis. Toutefois, il faut attendre juillet 1946 pour que Gehlen soit libéré et puisse rentrer en Allemagne. L'OSS le paie pour créer un réseau de renseignement. Il est promu lieutenant-général et devient le chef des services secrets de la RFA de 1956 à 1968. Il reçoit la distinction *Grosses Bundesverdienstkreuz am Schulterband* pour services rendus en 1968. Catholique convaincu, il est également Chevalier de Malte. Il laisse des mémoires sous le titre significatif *Le Service. Mémoires (Der Dienst. Erinnerungen 1942-1971, V. Hase et Koehler, Mayence, 1971)*



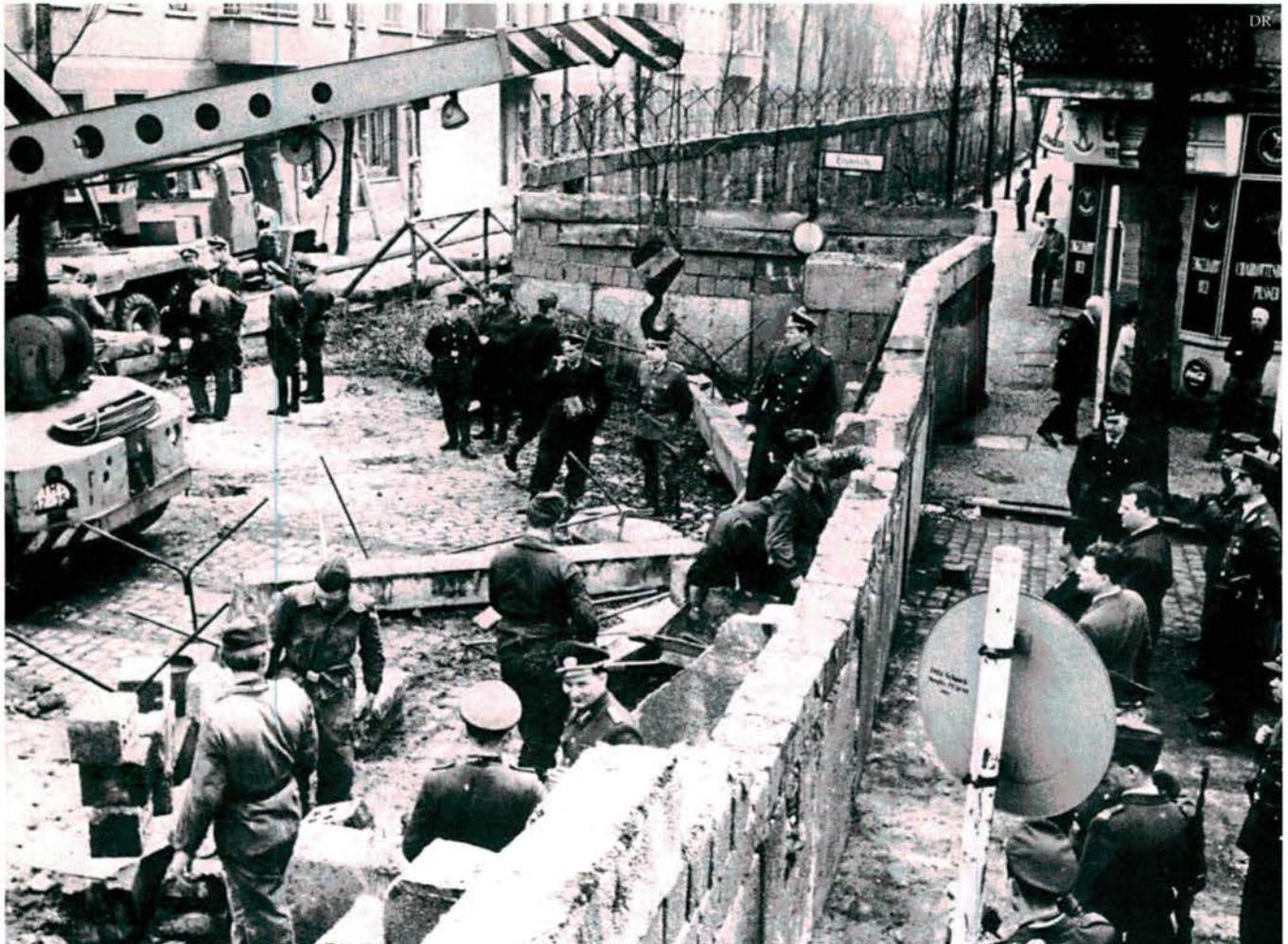


A Koursk, Gehlen va faire correctement son travail et sauver sa place. Ses rapports sur la situation de l'Armée rouge s'empilent sur le bureau d'Hitler qui croit fermement que les Soviétiques sont saignés à blanc. Le Führer pense que le chef du FHO s'est laissé intoxiquer par le nombre de soldats russes.

German Industrial Development Organization. Son camp d'entraînement est situé à Oberammergau. L'organisation Gehlen a comme activités l'espionnage, le contre-espionnage, le sabotage, la guérilla. Elle aide la sédition ukrainienne de Bandera et les nationalistes baltes qui entretiennent des actions armées jusque vers 1956. La CIA fournit

près de 200 millions de dollars à l'organisation qui devient l'un de ses principaux leviers à l'Est. Elle semble instrumentalisée par la CIA pour persuader le président Truman d'une attaque imminente de Staline contre l'Ouest et afin de conclure une alliance militaire qui deviendra l'OTAN. L'organisation Gehlen a plusieurs succès à son compte. C'est elle qui découvre le SMERSH, subdivision des services secrets de l'Armée rouge chargée des assassinats à l'étranger. D'après ces informations (présence d'un nœud téléphonique près du Secteur américain), la CIA construit entre décembre 1953 et février 1955 un tunnel d'écoute qui part de Berlin-Ouest vers Berlin-Est pour se brancher sur les réseaux de communications soviétiques. Elle connaît deux échecs d'importance dus à des taupes infiltrées dans les services occidentaux (CIA et MI6 britannique). Il s'agit premièrement de la destruction entre 1945 et 1952 du réseau polonais WIN (*Wolnosc i Niezaislosc*, « Liberté et Indépendance »),

Août 1961, les Soviétiques érigent le mur à Berlin. La Guerre froide déjà amorcée en 1947 entre ici dans une phase plus tendue. Reinhard Ghelen, comme Hitler, avait prévu l'affrontement idéologique entre l'Est et l'Ouest. Arrêté en 1945, il révèle aux Américains l'existence de documents secrets sur l'URSS et s'ouvre ainsi une nouvelle carrière militaire.



Le président des Etats-Unis, Harry S. Truman ne saisit pas toute l'importance du renseignement dans la Guerre froide naissante. Il n'aime pas William Donovan chef de l'OSS ancêtre de la CIA. Cette dernière va alors utiliser l'organisation Gehlen pour persuader le président de l'imminence du danger soviétique.



© National Archives

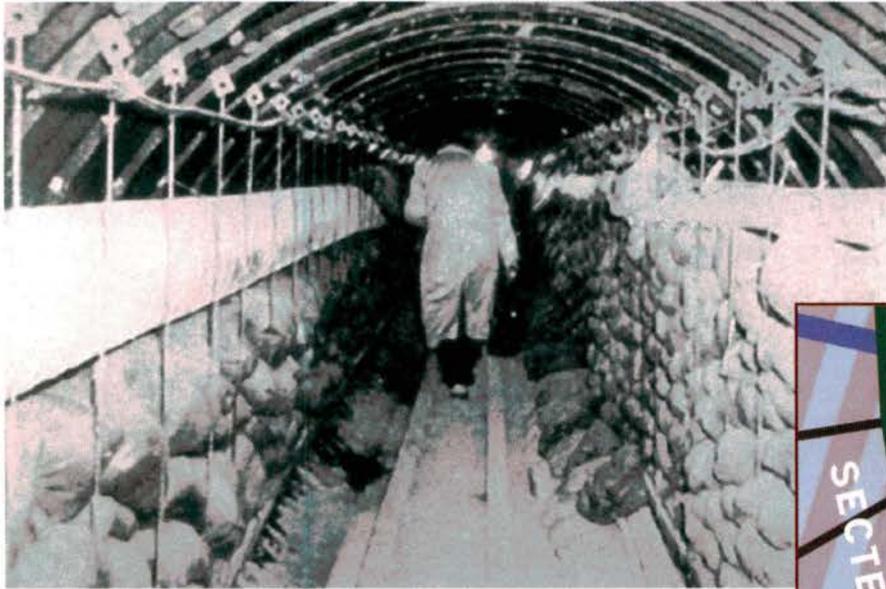
formé d'anciens résistants non communistes devenus par là suspects au nouveau pouvoir prosoviétique, et à l'origine d'une guérilla de libération nationale. Le second échec concerne le tunnel d'écoute creusé sous Berlin-Ouest. Une taupe britannique, George Blake, en prévient le KGB. Les Soviétiques, loin d'empêcher les Américains de construire leur tunnel d'écoute, décident de les intoxiquer (opération *Gold*). Après un peu plus d'une année d'intoxication, appuyés par des soldats est-allemands, ils font irruption dans le tunnel le 21 avril 1956. Les Américains parviennent

à évacuer leur personnel et continuent jusqu'en 1958 d'analyser le (trop important) matériel enregistré. Ce n'est qu'avec l'arrestation et le procès du traître britannique George Blake en 1961 que l'Ouest apprend qu'il a été floué depuis le début. Néanmoins, ce n'est pas le moindre problème posé par l'Organisation Gehlen aux Américains. La CIA se détache d'elle à partir de 1953 quand un rapport interne montre que beaucoup de ses membres sont des nazis impénitents et que

Le 4 avril 1949, Dean Acheson signe le traité de l'OTAN pour les Etats-Unis sous le regard du président Truman. Persuadé par la CIA que Staline prépare une attaque, Truman se décide à conclure une alliance militaire qui se matérialise avec l'OTAN.

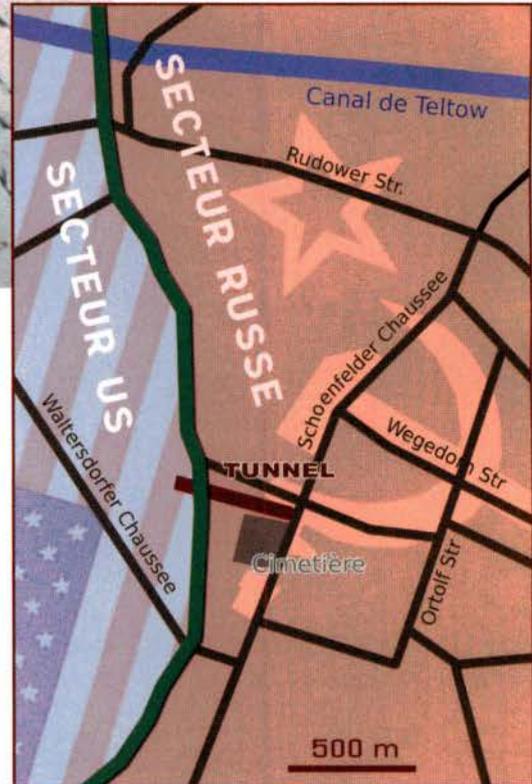


© OTAN



Grâce aux informations fournies par l'Organisation Gehlen, la CIA construit un tunnel d'écoute qui part de Berlin-Ouest vers Berlin-Est afin de se brancher sur les réseaux de communication soviétiques. Ces deux documents déclassifiés de la CIA montrent l'emplacement du tunnel.

© CIA



cela les rend « fragiles » vis-à-vis des Soviétiques qui peuvent créer des scandales politiquement déstabilisants. Assez rarement, certains membres ont voulu se dégager de la tutelle US, quitte à faire courir le bruit qu'ils étaient des agents doubles. Aujourd'hui, l'avis sur l'efficacité de l'Organisation est assez négatif. Gehlen n'a pas été formé pour faire du renseignement de terrain et la plupart de ses agents étaient des spécialistes de la contre-guérilla.

L'Organisation Gehlen est régularisée

En mai 1955, l'Organisation passe sous le contrôle du gouvernement ouest-allemand. Le 1^{er} avril 1956, elle est intégrée au nouveau service de renseignements de la RFA, le *Bundesnachrichtendienst* ou BND dont elle forme encore près de 25 à 30% des membres vers 1970. Gehlen en devient le chef jusqu'en 1968. Il est néanmoins en perte d'influence depuis 1961 quand est publiquement révélé que le chef du contre-espionnage du BND, Heinz Felfe, est un agent du KGB. Cet ancien nazi convaincu qui atteint le grade de SS-Obersturmführer dans le SD, a été recruté dès 1950 par le KGB. En mars 2008, le FSB qui a succédé au KGB, a envoyé une carte pour

le 90^e anniversaire de Felfe, qui est toujours vivant – comme Alois Brunner d'ailleurs. L'Organisation Gehlen illustre au mieux les ambiguïtés du renseignement allemand entre la Seconde Guerre mondiale et la Guerre froide. ■

John Foster Dulles (à droite) est Secrétaire d'Etat de 1953 à 1959 sous la présidence Eisenhower. Son frère, Allan Dulles est le directeur de la CIA. Très anticommuniste, Dulles donne carte blanche à la CIA pour mener ses actions dont l'opération Gold. Mais les Soviétiques vont flouer l'Ouest grâce à une taupe. Cet échec va ternir l'image du Secrétaire d'Etat et amorcer la fin de l'Organisation Gehlen.



© Department of Defense



Le trésor des nazis

Mythe et réalité d'un butin

Par **Philippe RICHARDOT**, délégué Méditerranée-Rhône de la Commission française d'histoire militaire, Directeur de recherches à l'Institut für vergleichende Taktik de Vienne-Potsdam.

La légende noire du nazisme continue après-guerre avec le mythe et la réalité de son trésor de guerre qui croise le réseau ODESSA.

Le roman d'espionnage se couple d'une affaire de trésor fabuleux. D'après Simon Wiesenthal et certains experts, le trésor de guerre des nazis se montait à trois ou quatre milliards de dollars, disséminés sur toute la planète. En quoi consistait-il et à qui a-t-il profité ?

La mise à contribution du grand capital allemand

Hitler n'aurait jamais pu financer ses milices ni prendre le pouvoir s'il n'avait pas fait alliance avec le grand capital allemand pour barrer la route au communisme. Mais une fois au pouvoir, la régime met progressivement au pas la grande industrie. Le *Reichsführer* Heinrich Himmler, maître de la SS et des polices nazies, n'était pas seulement passionné par le pouvoir et par l'ésotérisme. L'argent l'intéresse aussi, ne serait-ce que pour financer certaines de ses marottes, comme ses associations culturelles, ses fouilles archéologiques, son expédition au Tibet, les *Ordensburg* SS ou le château de Wewelsburg, centre d'un Ordre initiatique intérieur.

Un des moyens d'obtenir des fonds du privé est le Cercle des Amis du *Reichsführer* SS. Cette association porte aussi le nom de Cercle des amis de l'économie (*Freundenkreis Wirtschaft*) ou Cercle Keppler, du nom de Wilhem Keppler, SS d'honneur et expert économique de Hitler. Pour faire avancer leurs affaires, tous les grands industriels allemands, les membres importants de la *Reichsbank*, la filiale nord allemande de la compagnie d'assurance britannique Lloyd, se joignent à ce cercle et font des donations spéciales qui se montent à un million de *Reichsmarks* par an. Des membres donateurs — opportunistes et carriéristes — qui ne sont pas directement membres du cercle, augmentent le pactole. En 1934, ils sont près de 342 500, et fournissent sans doute la plus grosse part du trésor des nazis.



Le Führer et son *Reichsführer-SS* Himmler en promenade autour du Berghof. Les deux hommes ont vite compris tout l'intérêt de rallier la grande industrie pour gagner et affermir leur pouvoir. Himmler en créant le Cercle des amis du Reichsführer va profiter d'une manne financière extraordinaire qui lui sert à financer des projets déments, comme les expéditions au Tibet, les fouilles archéologiques ou encore la refection du château du Wewelsburg, centre initiatique de son ordre noir.

L'organisation du pillage : *Einsatzstab Reichsleiter Rosenberg für die Besetzen Gebiete*

Le *Reichsleiter* Alfred Rosenberg (Tallinn, 12 janvier 1893 - Nuremberg, 12 octobre 1946), auteur du *Mythe du XX^e siècle*, l'idéologue du NSDAP est aussi à la tête du bureau des Affaires étrangères (*Aussenpolitishamt*) du Parti qu'il dirige à partir de 1933. A partir de 1940, la Division III de ce bureau crée une « équipe d'intervention pour les territoires occupés » qui porte le nom de Rosenberg. Celle-ci dépend de la Division III (projets spéciaux, soit la lutte contre les juifs et les francs-maçons) dans le Parti. Sur ordre spécial du 5 juillet 1940 signé par Hitler, l'ERR reçoit la mission de piller les œuvres d'art appartenant à des juifs en France, ainsi que les fonds d'archives des bibliothèques, de l'Eglise et de la franc-maçonnerie. Un bureau extérieur de l'ERR est créé, le « Bureau Ouest » (*Amt Westen*), installé à Paris. Des équipes spécialisées sont chargées de piller les biens privés juifs et publics français. Un « Groupe de travail Louvre » (*Arbeitsgruppe Louvre*) est même créé pour piller le célèbre musée français. Le célèbre film *Le train* (1964), de John Frankenheimer, a porté à la connaissance du grand public cette action de pillage artistique.

Hermann Goering finance une partie des opérations. Entre 1941 et 1942, il organise des expositions privées au Jeu de Paume pour choisir ce qui l'intéresse. Par contre, Himmler et le SD s'intéressent aux archives confisquées par l'ERR. Les biens saisis en France sont stockés en Bavière dans le château de Neuschwanstein. Sur ordre du Führer, Rosenberg charge l'ERR de confisquer les meubles des appartements juifs le 12 janvier 1942, action qu'il sous-traite avec le Ministère du *Reich* pour les territoires occupés.

Pas moins de 1 418 000 wagons ont été utilisés jusqu'au 17 octobre 1944 pour acheminer le fruit du pillage de l'ERR. L'ERR pille également l'Europe de l'Est et l'Italie en coopération avec un organisme de la SS, l'*Ahnenerbe Forschungs und Lehrgemeinschaft* (« Communauté de recherche et d'enseignement sur l'héritage ancestral »). De nombreux sites de stockage sont utilisés, comme les bâtiments industriels d'IG Farben à Offenbach ou celui de Ratibor en Haute-Silésie, aujourd'hui en Pologne. Ils sont pillés par l'Armée rouge. La France n'a toujours pas récupéré l'ensemble des biens volés.

Ce camion de l'armée américaine placé sous bonne garde est rempli d'œuvres d'art pillées par les nazis qui attendent d'être restituées à leurs musées italiens d'origine.



© National Archives

Le pillage des œuvres d'art et des biens juifs

Pendant la guerre les biens des riches juifs déportés et les musées européens ont été soumis au pillage par le *Reich*. Un organisme dépendant de l'idéologue nazi Alfred Rosenberg est chargé des spoliations artistiques (*Einsatzstab Reichsleiter Rosenberg für die Besetzen Gebiete* ou ERR). Rien qu'en France, selon les estimations des nazis eux-mêmes, près de 21 à 25 000 œuvres d'art ont été volées. Si Hitler avait pour but de constituer à Linz en Autriche le plus grand musée d'art au monde, son second, le *Reichsmarchall* Hermann Goering, maître de la *Luftwaffe* et amateur d'art, constitue une équipe qui ratisse l'Europe occupée. Hitler doit même le dissuader de faire pression sur le Louvre pour augmenter sa collection personnelle.

L'affaire du trésor des nazis est un serpent de mer. En juin 2007, à la suite d'une double procédure

Heinrich Himmler offre un tableau de maître au Führer pour son anniversaire le 20 avril 1939. Ils sont tous les deux grands amateurs d'art mais pour des raisons bien différentes. Hitler, exclu des Beaux-Arts, est un passionné depuis toujours. Il souhaite créer le plus grand musée du monde à Linz en ex-Autriche. Le *Reichsführer-SS* a, pour sa part, la marotte de l'ésotérisme et de l'occulte. Les œuvres d'art recèlent selon lui de lourds secrets.



DR

Hermann Goering, l'as de la chasse allemande durant la Grande Guerre est sûrement le plus grand amateur d'art du III^e Reich... et le plus grand pillleur de musées et de biens juifs. Il fait transporter des œuvres d'art de toute l'Europe occupée dans sa vaste propriété près de Berlin, le Karinhall. N'ayant plus assez de murs pour les exposer, Goering les fait accrocher sur tous les plafonds de son palais.



DR

judiciaire, une banque suisse de Zurich révèle quatorze tableaux de maître volés à des familles juives par les nazis pendant la guerre. Il s'agit d'œuvres de Monet, Pissarro, Dürer, Sisley, Renoir. L'un des tableaux — *Le Quai Malaquais, Printemps* de Pissarro — appartient à la famille Fischer qui a quitté l'Allemagne en 1938. Des marchands d'art leur proposent de restituer la toile contre 18% de sa valeur. Cette toile a été confisquée par un homme de l'équipe Goering et le chef de l'équipe « art figuratif » de l'ERR en France, Bruno Lohse, qui l'aurait vendue en 1950. Ce dernier, mort en mars 2007, n'a jamais livré tous ses secrets.

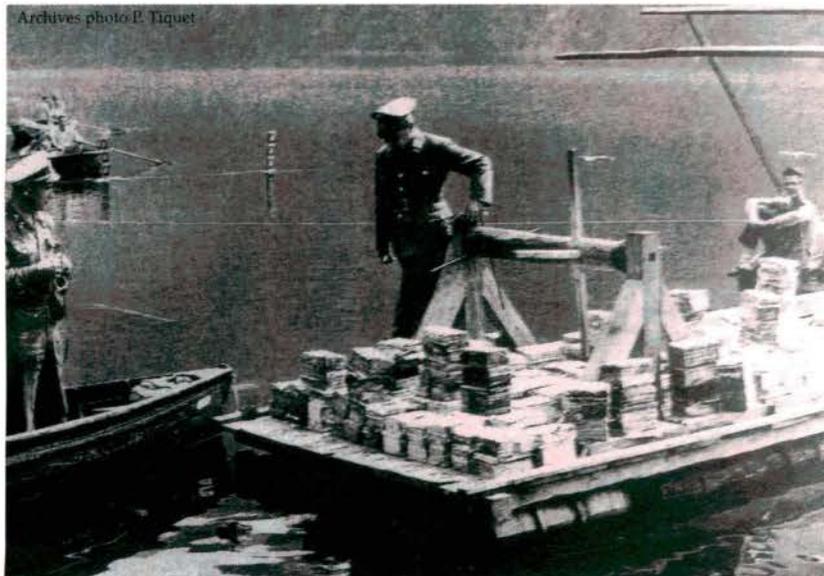
Le mystérieux lac de Töplitz

Devant la défaite, les nazis ont l'espoir de constituer un « réduit alpin » inexpugnable. Faute d'en faire une forteresse, ils s'y cachent ainsi que leurs trésors et des

Une large part du trésor des nazis provient du pillage des biens des juifs. Le génocide est l'occasion pour les hommes du III^e Reich de s'adonner au vol le plus élémentaire. Bijoux, argenterie, dents sont fondus et transformés en lingots. Ici, les généraux Eisenhower et Bradley dans une cache souterraine nazie, prennent connaissance de l'ampleur du forfait.



© Library of Congress



Première opération de recherche dans les eaux du lac de Töplitz dans les Alpes autrichiennes en 1959. Ces policiers autrichiens récupèrent des liasses de faux billets de livres sterling. Ce lac fait l'objet de rumeurs folles sur le trésor des nazis. Plusieurs fouilles sous-marines sont effectuées. En vain.

documents. Dans les mines de sel de Thuringe, la *Reichsbank* dissémine des sacs d'or et de billets qui ont été exhumés par les Américains. Mais tout n'a pas été retrouvé. Bien que les sources manquent, la rumeur indique qu'en avril 1945, pendant quatorze nuits d'affilée, des caisses de métal ont été immergées dans

transporter les caisses. Le lac noir de Töplitz dans les Alpes autrichiennes attire les chercheurs de trésor depuis la fin de la guerre. De l'or et des bijoux volés aux Juifs ainsi que les plaques de l'opération *Bernhard*, qui a servi à faire de la fausse monnaie, y ont été jetés par Skorzeny pendant la débâcle de 1945. De

L'équipe d'intervention Rosenberg fait placer les oeuvres d'art pillées dans le château de Neuschwanstein en Bavière. Ici, le capitane de l'US Army James Rorimer, futur directeur du Metropolitan Museum of Art, recense les tableaux confisqués aux juifs français.



Ernst Kaltenbrunner, chef du SD et de l'ensemble du RSHA (Service central de sûreté du Reich). Avec d'autres fidèles, il décide de continuer la lutte à partir du réduit alpin et y fait transférer un butin non négligeable. Il ordonne à Eichmann d'organiser la résistance. Moins chanceux que son exécutant, il est capturé par les Britanniques puis pendu en octobre 1946.

source soviétique, la comptabilité et les numéros des comptes suisses secrets des nazis y ont été immergés. Le fait est que le lac a servi de banc d'essai entre 1943 et 1944 pour des explosifs sous-marins. Entre 1945 et 1963, une vingtaine de plongeurs se sont noyés dans les eaux noires de Töplitz. Depuis la plongée a été rendue illégale.

Du 23 octobre au 7 décembre 1963, sous le contrôle de la police, le fond du lac est dragué avec des moyens modernes mais sa profondeur (103 mètres) ne permet de couvrir que 16% de sa superficie, bien que le lac ne soit long que de deux kilomètres. En outre, une couche intermédiaire de troncs d'arbres pourrissant forme une sorte de double fond qui fait écran aux recherches. En conséquence, les trouvailles sont décevantes. Dix-huit caisses contenant des fausses livres sterling et leurs plaques d'impression sont retirées. Dans les années 1980, des plongeurs de l'armée autrichienne ont remonté des pièces d'armement, en



Archives photo P. Tiquet

particulier des missiles. La dernière plongée autorisée date de 2005.

Non loin du lac, dans la bourgade de Bad-Aussee, l'ex-chef de la section Balkans du SD, Wilhelm Hoettl, s'installe dès 1952 sous la fausse identité du Professeur Walter Hagen. Au moment des recherches publiques du lac de Töplitz, un personnage identifié à Skorzeny lui aurait rendu visite. Il n'est pas inutile de rappeler qu'Ernst Kaltenbrunner, chef de l'Office Central de Sécurité du Reich (*Reichssicherheitshauptamt* ou RSHA), installe son état-major à Bad-Aussee au printemps 1945. Des archives SS révèlent qu'il a transféré dans la région un véritable trésor (cinq caisses de pierres précieuses, cinquante kilos de lingots d'or, cinquante caisses du même poids d'objets en or, deux millions de dollars US, des francs suisses et une très coûteuse collection de timbres).

La toile financière nazie et le miracle économique allemand des années 1950

L'imminence de la défaite pousse les nazis les plus réalistes à préparer leur survie et leurs besoins après-guerre. Le Ministre de l'Armement Albert Speer et Baldur von Schirach, chef de la *Hitlerjugend*, tiennent une conférence secrète à l'hôtel *Maison*

Un an avant la fin de la guerre, les nazis les plus réalistes décident de préparer leur « sortie ». Albert Speer, tient une conférence en août 1944 où sont conviés les grands industriels allemands. Le but de cette réunion est de préparer l'économie allemande aux années post-45.



Archives photo F. Tiquet



Le chef des Jeunesses hitlériennes, Baldur von Schirach (avec des lunettes noires) ici durant le procès de Nuremberg. Il participe avec Speer à la conférence de Strasbourg qui doit jeter les bases de la nouvelle Allemagne économique. Il parvient à échapper aux Soviétiques en 1945 et se fait même recruter comme traducteur par l'US Army avant de se constituer prisonnier.

Rouge de Strasbourg le 20 août 1944, en compagnie des représentants du monde des affaires (charbonnages de la Ruhr, Bosch, IG Farben, Thyssen, AEG, Daimler-Benz, Rheinmetall, Krupp, Volkswagen). Cette réunion définit une stratégie de flux financier pour préserver les avoirs des grands groupes industriels et financiers allemands et du pillage des biens juifs et de faire renaître la puissance économique de l'Allemagne. En avril 1945, le vice-Président de la *Reichsbank* Eugen Pfühl réunit à Bâle en Suisse une centaine d'hommes de confiance pour créer un réseau de sociétés écrans capables de racheter les entreprises allemandes susceptibles d'être confisquées par les Alliés. La SS a eu son agent financier, le *SS-Sturmbannführer* Friedrich Schwend, qui avec des faux billets achète pendant la guerre des bijoux, des œuvres d'art et des biens immobiliers à l'étranger. Capturé par les Américains en mai 1945, il est recruté par le CIC et va s'installer au Pérou sous les noms de Wenceslav Turi puis de Fritz Wendig. Là, il continue sa mission de blanchisseur d'argent sale et y ajoute le trafic d'armes. ODESSA, ou tout du moins Skorzeny, devient l'agent des missions de transit des fonds et de vente d'armes au Moyen-Orient. Son futur beau-père, le Président de la *Reichsbank* Hjalmar Schacht, conçoit les montages financiers. Près de 750 sociétés

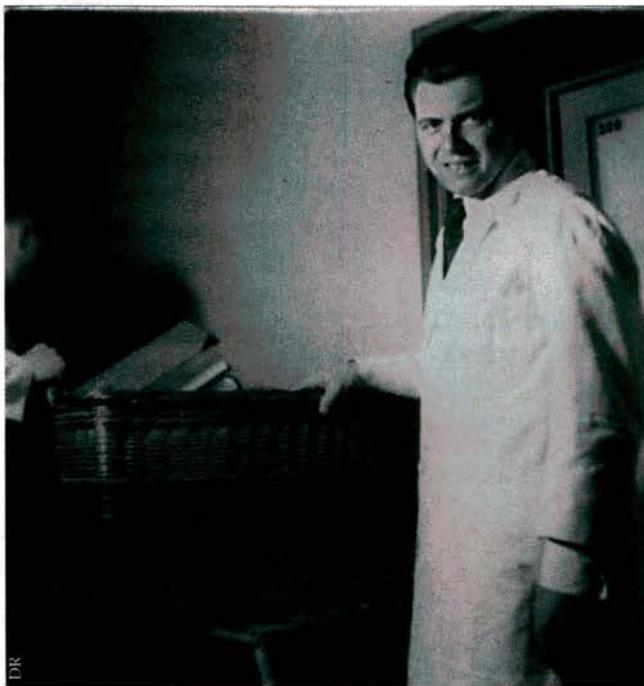
Le président argentin Juan Peron. Avec sa femme, Eva, il fait de l'Argentine une terre d'accueil pour les anciens criminels nazis mais aussi pour les importants capitaux du III^e Reich. Il compte notamment parmi ses intimes, Ludwig Freunde, nazi convaincu et directeur de deux banques allemandes.

sont créées dans le monde après 1946 dont les bénéfices servent au redressement de l'Allemagne. Outre l'accueil d'anciens nazis, l'Argentine de Peron accueille d'importants capitaux venant du III^e Reich. Deux banques allemandes dirigées par Ludwig Freunde, nazi convaincu et ami de Peron, facilitent pendant et après-guerre le transfert des fonds via la Suisse. Cet argent est le plus souvent réinvesti dans des entreprises en Amérique latine. Tous les anciens nazis en cavale ne sont pas des nantis. Mengele a vécu fort modestement à la fin de ses jours.

Le trésor des nazis est finalement un conglomérat de faux billets (encore opérant après-guerre), de capitaux réinvestis, d'œuvres d'art pas toujours retrouvées. Une partie a été pillée à son tour par les Alliés en 1945. Il a servi aux réseaux clandestins protégeant les criminels de guerre et à payer certaines opérations



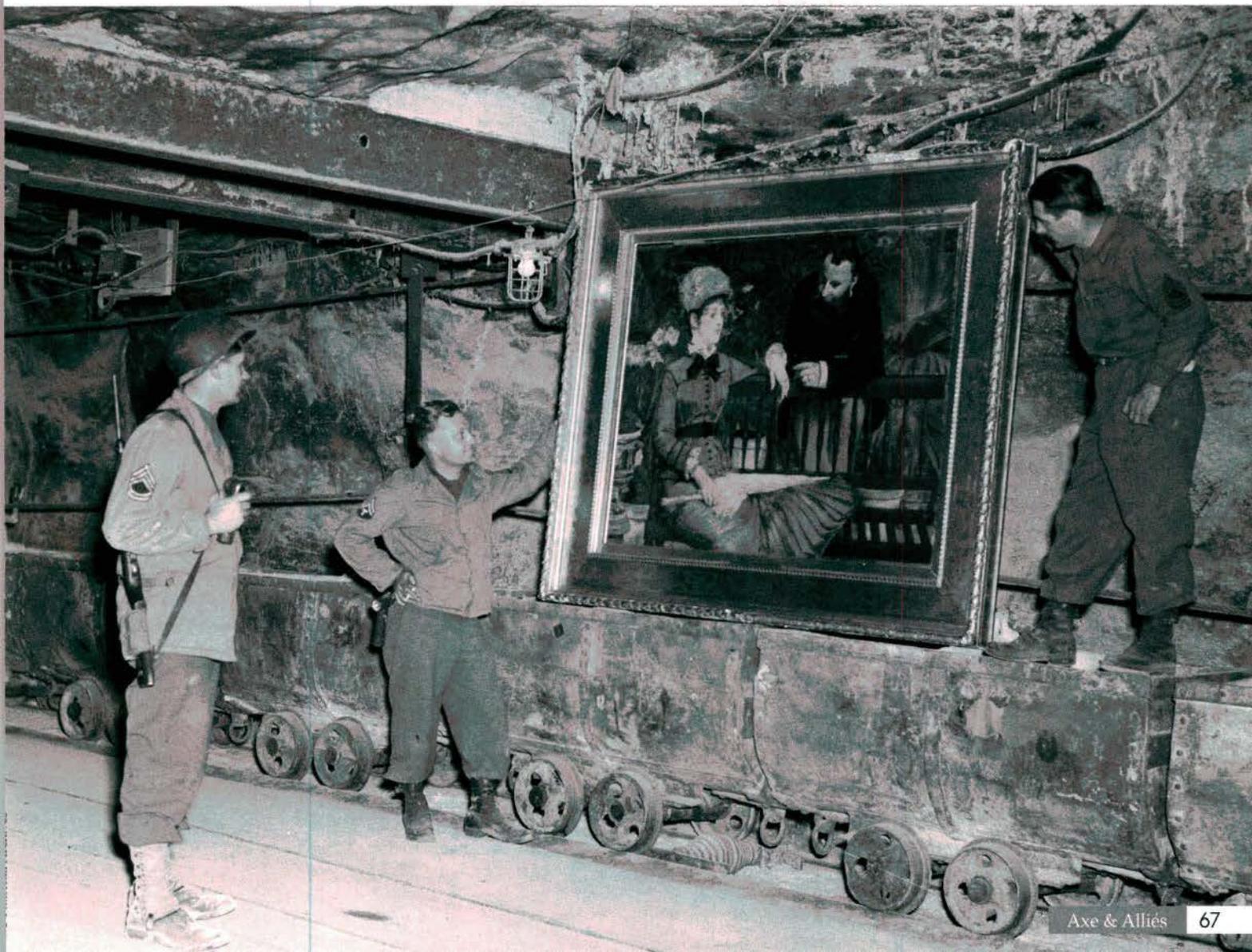
Le docteur Josef Mengele, ici en 1935, année d'obtention de son doctorat d'anthropologie. Il devient le médecin en chef du camp d'Auschwitz. Ses expériences médicales totalement inutiles font de lui un véritable monstre. Il fuit en Amérique latine mais contrairement à d'autres anciens criminels, vit modestement jusqu'à sa mort.



d'un régime aux abois... La Seconde Guerre mondiale, d'abord plaie de la mémoire puis affaire d'historiens, tend à être une matrice à mythes fantaisistes. ■

politiques. Il est aujourd'hui bien délayé. Néanmoins, l'affaire a rejoint le monde de la légende. Combinant mystère et appât du gain, le trésor des nazis comme celui des Templiers n'en finit pas d'être cherché. La dernière chasse au trésor nazi date de février 2008 dans le sud de l'Allemagne. Les amateurs de mystères et les passionnés de bêtise humaine trouveront dans le même registre de nombreux sites Internet sur les soucoupes volantes nazies, dernières armes-miracles

Au final, le trésor des nazis est surtout composé d'œuvres d'art pillées durant les années de guerre et de capitaux financiers réinvestis. Beaucoup de ces œuvres sont toujours portées disparues. Une partie de ce trésor est elle-même pillée par les Alliés en 1945.





L'évolution de l'uniforme allemand

(1939-1945)

Une standardisation trop tardive

Par **Christophe PRIME**,
Historien au Mémorial de Caen, spécialiste
des conflits du XX^e siècle. Co-auteur du
Larousse de la Seconde Guerre mondiale
dirigé par Claude Quétel.

Au cours du second conflit mondial, la silhouette du soldat allemand s'est profondément modifiée en fonction de la nature même des combats, de la diversité des théâtres d'opération et de l'évolution de la guerre. Il ne s'agit pas ici de dresser l'inventaire uniformologique des armées du III^e Reich mais d'expliquer les raisons de cette évolution.

Le changement dans la continuité

La Grande Guerre a vu se réaliser l'unité militaire allemande. L'adoption en 1916 d'un uniforme *Feldgrau* standardisé, adapté à la guerre de tranchées, en est une des premières manifestations. Mais le retour à la paix va se traduire par un affaiblissement conséquent de la puissance militaire de l'Allemagne, les démocraties voulant se prémunir d'une renaissance du militarisme prussien. L'armée de la

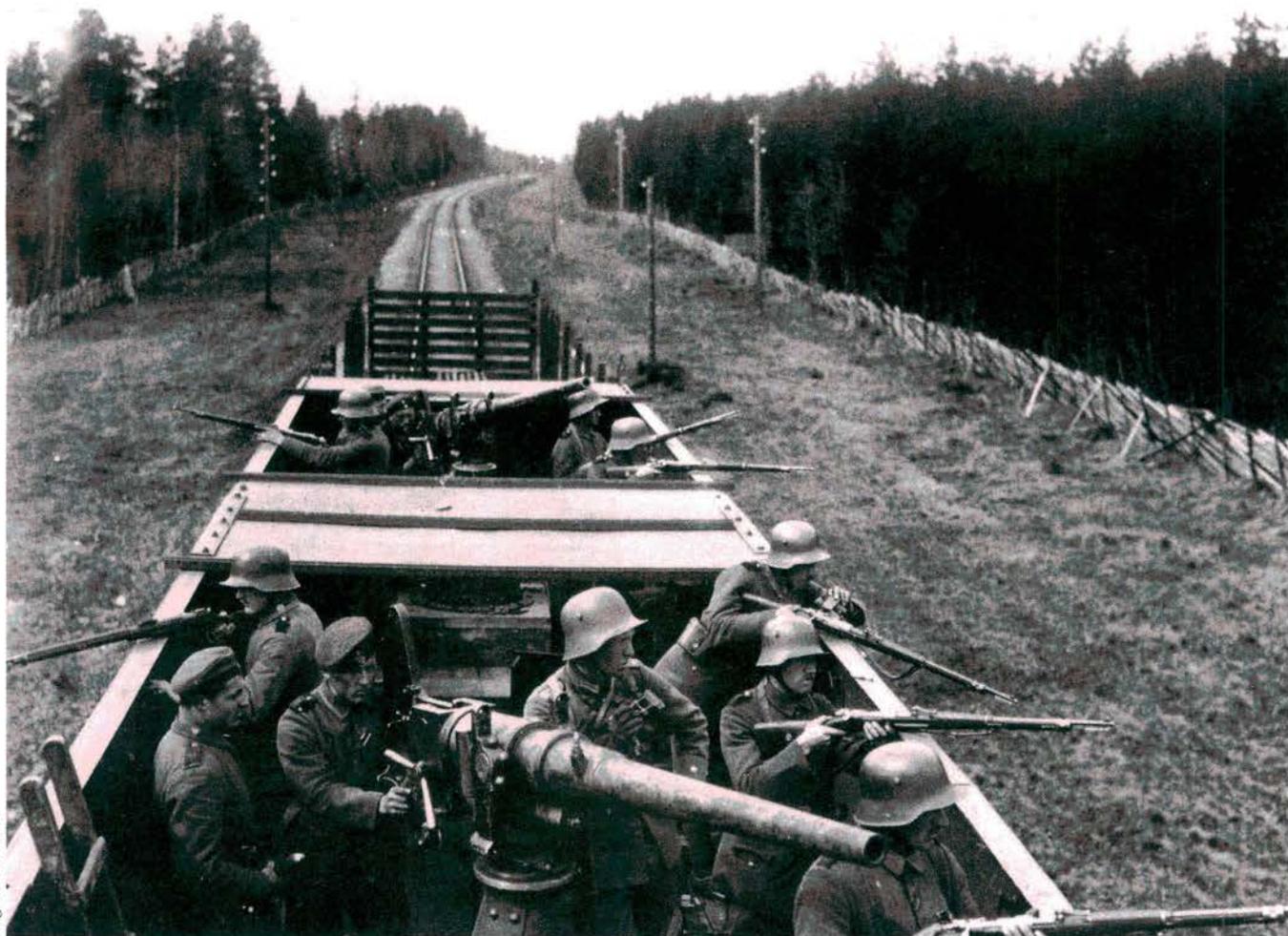
Associé aux premières victoires du Blitzkrieg, l'uniforme du soldat allemand ne sera en réalité que tardivement adapté aux impératifs d'une guerre longue et qui se déroule sur tous les théâtres d'opérations.

République de Weimar, la *Reichswehr*, dont les effectifs sont limités à 100 000 hommes, va servir de creuset à la nouvelle *Reichsheer*, officiellement créée le 16 mars 1935 lorsque Hitler annonce le rétablissement du service militaire obligatoire. Il décide de porter les effectifs de la *Wehrmacht* à 500 000 hommes avec 36 divisions, en violation du traité de Versailles. Cette force va permettre au dictateur d'assouvir ses besoins de conquêtes et ses instincts meurtriers.

Jusqu'en 1939, l'uniforme du fantassin allemand ne connaît aucune modification profonde. Comme dans les autres pays, l'armée de terre allemande fournit

Equipe de MG-34 de la Heer en progression dans le Caucase.
Le casque lourd M1940 se singularise par une peinture de couleur
gris ardoise rugueuse pour atténuer les reflets. Pour « casser
sa forme » et le camoufler, les soldats utilisent de nombreux
artifices. Diverses sangles, filets, fils de fer, couvre-casques et
peintures sont ainsi utilisés.





Soldats allemands durant la Grande Guerre, quelque part sur la partie Est du front. Jusqu'en 1939, l'uniforme du fantassin allemand ne connaît presque aucune transformation profonde. Le casque, le fameux Stahlhelm M-1916, n'est modifié que tardivement.

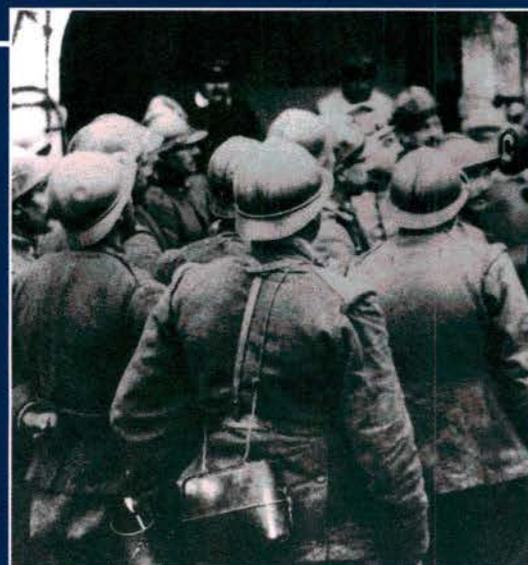
le gros des contingents. Elle se place dans la droite ligne de la tradition prussienne et les changements, si infimes soient-ils, sont longs à mettre en œuvre. L'utilisation du drap de laine *Feldgrau* pour les uniformes, les bottes cloutées, les effets en cuir (bretelles de suspension, cartouchières) et l'équipement individuel restent très proches de ceux des combattants de 1916-1918. De même, le fusil Mauser K98, entré en service en 1900, reste le fusil standard de l'armée

allemande, et le mythique pistolet P08 continue sa carrière malgré l'entrée en service du P38 ; les pistolets mitrailleurs MP38-40 sont affectés aux sous-officiers et officiers. Le paquetage du *Landser* s'adapte pour répondre aux besoins du combattant et non plus du simple soldat. Si la coupe des uniformes, les coiffures et les pièces d'équipement sont modernisées, la silhouette du militaire n'en est que peu très modifiée au final.

En France, le poids de la défaite

Le fort conservatisme dans l'équipement des troupes est propre à toutes les armées, mais alors que l'image du soldat français de 1940 va se retrouver liée pour de longues décennies à l'humiliation de la défaite militaire, le soldat allemand va bénéficier de l'image d'invincibilité et de modernité liée au succès du Blitzkrieg. Historiens et contemporains ont ainsi fait l'amalgame entre le poilu de la Grande Guerre et le soldat de 1940 du fait des similitudes existant entre leurs uniformes. Seule la couleur du drap semblait avoir changé, le kaki ayant remplacé le bleu horizon. Le casque Adrian (qui avait lui-même été modernisé) et les bandes molletières deviennent les symboles de l'obsolescence et de l'inefficacité.

Des soldats français de la Grande Guerre. Peu d'éléments les distinguent de leurs homologues de la Seconde Guerre mondiale. Seule la couleur de l'uniforme change, passant du bleu horizon au kaki.





Un parachutiste allemand s'apprête à sauter lors d'un exercice. Dès les premières années de guerre, la pénurie s'installe. Il faut équiper une force armée qui ne cesse de croître malgré le blocus maritime et la mobilisation tardive de l'industrie. Les parachutistes allemands qui sautent sur la Crète en 1941 portent des uniformes taillés dans du drap hollandais.

La pénurie s'installe

Au début de la guerre, le combattant allemand est doté d'un matériel se caractérisant par une grande qualité de fabrication. L'aluminium est largement utilisé pour la confection des coiffes de casques, des boucleries et des gamelles en raison de sa légèreté ; les cuirs et le drap de laine sont de premier choix et les contrôles sont nombreux sur les chaînes de fabrication. A cette date, les hommes perçoivent des uniformes identiques en tout point.

Le casque d'acier M-1935 n'est qu'une simple évolution du *Stahlhelm* M-1916. Rendu moins encombrant grâce à une nuquière plus courte et surtout plus confortable par l'adoption d'une nouvelle coiffe intérieure en cuir, ce casque va continuer d'évoluer tout au long du conflit, mais sa forme caractéristique ne changera pas. Son évolution ultime — qui sera reprise par l'armée est-allemande — sera rejetée par Hitler en dépit de ses qualités balistiques car ce casque est la pièce d'équipement la plus lourde en symbole que possède le soldat allemand. Les Alliés et les Allemands en feront d'ailleurs un grand usage dans leurs campagnes de propagande visuelle.

Il est à noter qu'à la différence des autres armées, les combattants allemands portaient au combat leur insignes et leur décorations sur leur vareuse. Cet usage, voulu par le régime, permettait de valoriser les combattants ayant participé à plusieurs campagnes et leurs faits d'arme. Cette valorisation du « guerrier germanique » est directement liée à l'idéologie nazie. Elle permettait en outre de renforcer la cohésion et l'esprit de corps.

Un officier de la Heer décore ses hommes pour leur exemplarité au feu. La décoration la plus recherchée est la prestigieuse Croix de fer, symbole prussien de puissance et de courage. Contrairement aux autres armées engagées, les soldats de la Wehrmacht prennent l'habitude de porter leurs décorations et leurs médailles pour des raisons idéologiques mais aussi pour renforcer l'esprit de corps.



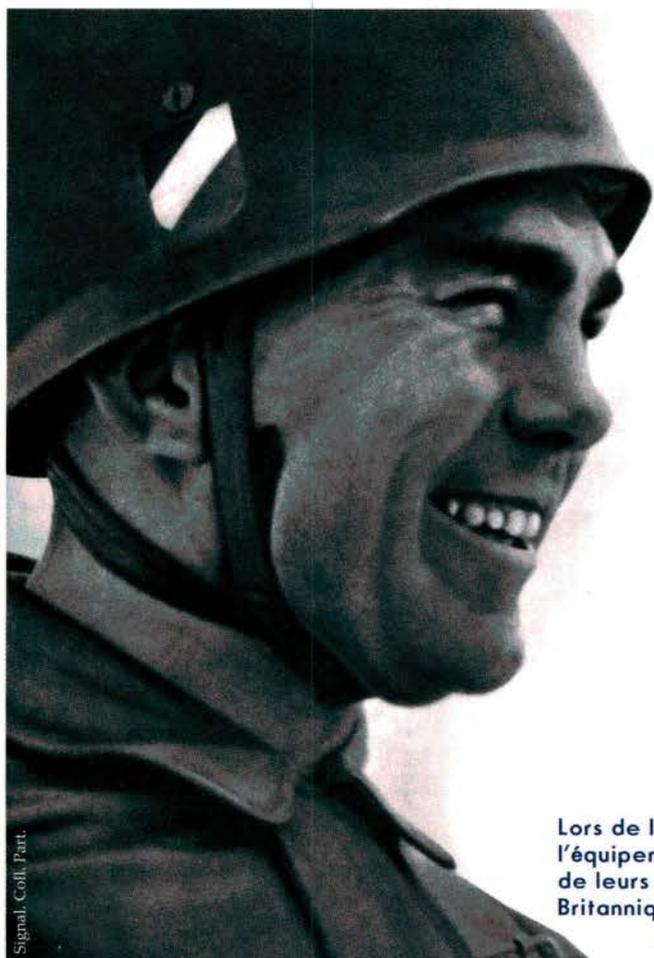
À la fin 1940, avec l'intervention imminente de l'Allemagne en Afrique du Nord, des uniformes, des coiffures et du matériel ont été élaborés et fabriqués pour équiper le *Deutsches Afrika Korps*. La pièce la plus caractéristique est le casque tropical fabriqué en liège et recouvert de toile de coton. Son usage va être étendu au personnel servant dans les régions méridionales de l'Europe continentale, mais ils vont se révéler inefficaces et impopulaires. Leur fabrication sera abandonnée en 1942.



Quelque part sur le front russe durant l'été 1942. Des soldats allemands, épuisés, tentent de prendre du repos comme ils peuvent. Les bottes sont abandonnées au profit de brodequins et de guêtres de toile. Le fusil en revanche reste le fameux Mauser 98K entré en service en 1900.



Signal. Coll. Part.



Signal. Coll. Part.

A partir de 1940, les effectifs de la *Wehrmacht* ne cessent de croître. Il faut combler les pertes, occuper et pacifier les territoires fraîchement conquis mais surtout préparer les futures guerres de conquête. Les conséquences du blocus maritime et la mobilisation industrielle tardive du pays posent de sérieux problèmes d'approvisionnement. Peu à peu, il faut puiser dans les stocks d'uniformes réformés et ceux d'origine étrangères pour répondre aux besoins. En effet, l'intendance fait main basse sur les coupons de tissus, les pièces d'uniformes et l'armement des armées autrichienne, tchécoslovaque et hollandaise, équipées de matériels proches des effets allemands. Les vareuses retailées et modifiées pour répondre au standard allemand équipent principalement les troupes de réserve ou les unités de police. Beaucoup de parachutistes allemands qui sautent sur la Crête en 1941 seront ainsi dotés de pantalons confectionnés en

drap hollandais. Après l'armistice italien en septembre 1943, les stocks de drap et de toile camouflée de l'armée italienne seront réquisitionnés de la même manière et serviront à réaliser des tenues originales, notamment pour le compte de la *Waffen SS*.

Afin d'augmenter le volume et la rapidité de la production, on cherche à simplifier les processus de fabrication. Le casque M-1935 est ainsi remplacé par le M-1940, plus simple à produire. Le nombre d'opérations nécessaire à sa fabrication est réduit et les pièces rapportées en aluminium sont désormais réalisées en zinc et en acier (coiffe et rivets). Il en est de même pour le reste de l'équipement individuel. Le minerai de bauxite doit essentiellement servir à la production aéronautique. Les bottes de marche vont

Lors de l'invasion de la Crête, les parachutistes allemands dont l'équipement est très mal adapté, quittent les pièces les plus chaudes de leurs uniformes et les remplacent par des vêtements pris aux Britanniques, surtout les bermudas et les chemises à manches courtes.

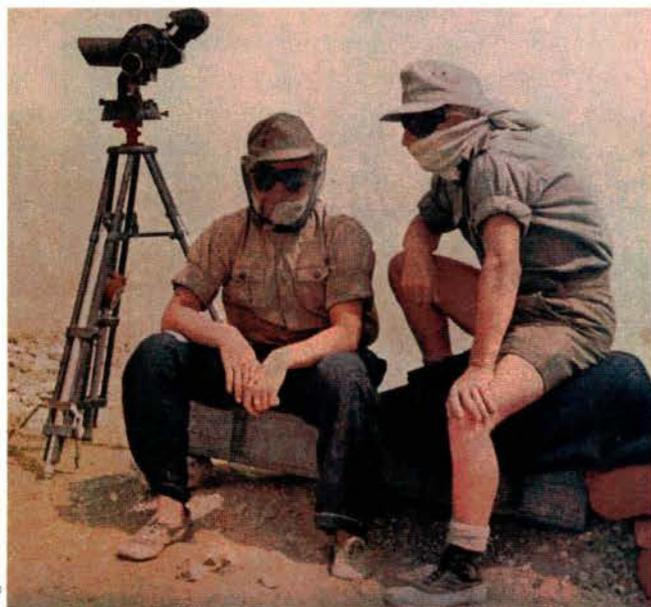
Le matériel de prise : efficacité et confort

Sur le terrain, il n'est pas rare de voir des hommes porter du matériel de prise (en particulier de l'armement), même si cette pratique semble moins fréquente que dans les armées anglo-saxonnes. Il peut également arriver que des effets spécifiques soient portés en raison d'un rattachement temporaire dans le cadre d'une mission, par simple opportunisme, voire par recherche d'efficacité (camouflage) ou de confort (lutte contre les intempéries et le froid). On observe quelquefois des effets civils envoyés par les familles (écharpe, gants ...) et il ne faut pas oublier les pièces d'uniformes d'achats privés ou confectionnées par les tailleurs oeuvrant au sein des unités. Si au front, le règlement est plus lâche, il va de soi qu'une fois de retour à l'arrière, tout ceci était formellement interdit. Quoiqu'il en soit, l'homogénéité uniformologique de l'armée allemande se dégrade progressivement.

être progressivement remplacées par des brodequins et des guêtrons de toile. On voit également apparaître des ersatz de cuir. Dans le domaine du textile, la part de laine dans le drap diminue et des tenues de fatigue en toile à chevrons de moindre qualité sont introduites au cours de l'été 1942. En raison des difficultés d'approvisionnement et de production grandissantes, les uniformes ne sont plus automatiquement remplacés chaque année à partir de 1942. Au fur et à mesure, anciens et nouveaux modèles se côtoient au sein des mêmes unités.

L'Afrique : nouveaux besoins

L'envoi de troupes en Afrique du Nord et l'invasion de l'URSS vont engendrer de nouveaux besoins. En effet, les troupes doivent faire face à de nouvelles contrées et des climats extrêmes qui nécessitent que l'on adapte les effets militaires. L'invasion de la Crète est symptomatique de l'inadaptation des uniformes



Signal. Coll. Part.

Cette photo prise au cours de l'hiver 1941-1942 montre des soldats de la Heer revêtus de leur capote de dotation, de gants de laine et leurs bottes de cuir. Ces effets vont se révéler totalement inadaptés à l'hiver russe.



destinés au théâtre européen. Pour supporter les fortes chaleurs, de nombreux parachutistes se débarrassent de leur *Fliegerbluse* en drap de laine et de leurs pantalons pour ne conserver que leur blouse de saut (*Knochensack*). Après les combats, ils récupèrent les bermudas et des chemises à manches courtes dans les surplus britanniques. De la même manière, les casques M38 sont remplacés par les casques tropicaux.

Trois mois plus tôt, en février 1941, la 5. *Leichte Division* et la 15. *Panzerdivision*, embryons du *Deutsche Afrikakorps*, sont envoyées en Lybie pour épauler l'armée italienne en difficulté. Vaste comme trois fois la France, La Libye offre à perte de vue son immensité de sable et de rocailles où l'eau se révèle être plus précieuse que l'or. Des tenues légères en toile couleur jaune sable, des lunettes de soleil et des casques tropicaux en liège sont confectionnés pour permettre aux combattants de supporter au mieux les températures et le soleil. Les cuirs, inadaptés, sont remplacés par

Dans le désert, il faut affronter la chaleur, les nuits glaciales et les tempêtes de sable très pénibles. Ces soldats en bras de chemise tentent de se protéger du mieux qu'ils peuvent. La casquette tropicale M1941 est préférée au casque tropical, moins pratique et plus fragile.

Sentinelle allemande en faction quelque part sur le front de l'Est. Elle a revêtu sa lourde capote de garde doublée (*Wachmantel*) par dessus sa capote et a chaussé des surbottes en feutre à semelles de bois pour se protéger du froid glacial russe.

de la toile forte. L'armée italienne, mieux pourvue, est mise à contribution. Néanmoins, dans le désert, la silhouette évolue au gré des saisons et des journées. Si les journées sont torrides, les nuits sont glaciales et les hommes doivent enfiler leurs capotes en drap de laine. L'hiver tunisien et les fortes pluies rendront également nécessaires le port de vêtements chauds. En raison de la suprématie de la *Royal Navy* en Méditerranée et de la dureté de la guerre en milieu désertique, l'armée de Rommel perd progressivement de sa superbe. Au lendemain d'El Alamein, les soldats de Rommel et de von Arnim offrent l'image d'une armée de baroudeurs, ce qui ne nuit en rien à leur combativité. Livrées à elles mêmes, les troupes combattant en Tunisie composent avec ce qu'elles ont sous la main. Pour les combattants, l'improvisation devient une nécessité et l'emporte sur toute autre considération réglementaire.



Signal. Coll. Part.

Le « général Hiver »

L'hiver de 1941-1942 a pris l'armée allemande totalement au dépourvu. Hitler croyait pour terrasser le géant russe avant le début de l'hiver, mais l'immensité du territoire et le sursaut d'orgueil des armées de Staline vont mettre un coup d'arrêt à la progression de la *Wehrmacht*, qui est stoppée aux portes de Moscou. Le général « hiver » s'abat sur des troupes totalement démunies. Les combattants ne disposent pas de tenues molletonnées, ni de tuniques de camouflage leur permettant de résister aux basses températures ou de se fondre dans le paysage neigeux. L'équipement de base consiste en des sous-vêtements, des tours de cou et des gants en laine. Le froid intense transperce les capotes, les vareuses et les bottes de cuirs. La débrouillardise devient une base élémentaire de la survie. Les draps blancs de récupération permettent de réaliser des blouses de camouflage et des couvre-casques de fortune. La paille et le papier placés à même le corps sont des protections bien dérisoires pour affronter des températures de -40° C. Les cas de gelures se multiplient, le nez et les oreilles laissés sans protection cassent comme du verre. Une collecte de vêtements chauds est organisée en toute hâte en

Motocycliste de la Heer durant le plan Bleu, soit l'offensive sur le Caucase en 1942. Les Allemands avaient connu le froid, la neige et la boue. Dans le Caucase, c'est la chaleur accablante de l'été et la poussière qui s'introduit partout qui gênent considérablement l'avancée.



Ces soldats portent encore l'uniforme standard de la Heer, mais leur visage juvénile et la présence d'une *Bergmutze* coincée dans le ceinturon du garçon au premier plan, permettent de dire que le cliché a été pris en 1943-1944. Le holster est destiné à recevoir le pistolet automatique Browning P 626(b) de fabrication belge.



Allemagne pour faire face à l'urgence. Les plus chanceux récupèrent sur les dépouilles des ennemis tués au combat les tenues matelassées, mais surtout les précieuses toques de fourrure et les bottes de feutre Valenki. Au printemps de 1942, l'*Oberkommando des Wehrmacht* (haut commandement des forces armées) lance des études pour mettre au point des vêtements d'hiver adaptés. Les premiers exemplaires sont fabriqués au cours de l'automne. Bien que très lourds, ces nouveaux effets rembourrés (parkas, pantalons mitaines) permettent aux *Ländser* d'affronter l'hiver. Les premières parkas sont distribuées aux officiers et sous-officiers avec d'autres vêtements d'hiver. Lors du siège de Stalingrad, très peu de soldats en seront dotés. Le froid saignera ainsi les rangs de la

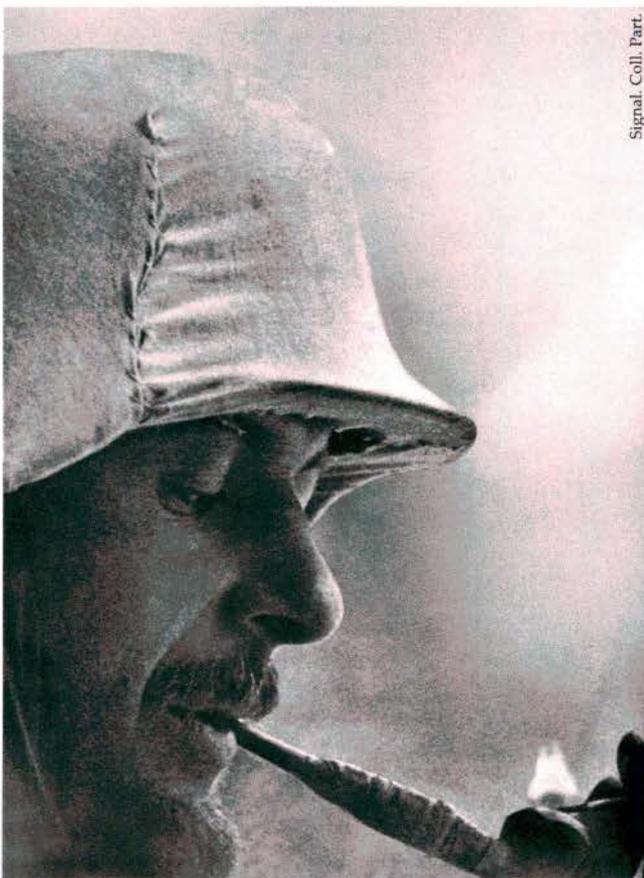
Wehrmacht. Il faudra attendre l'hiver suivant pour que la production soit suffisante et permette d'équiper les troupes de première ligne.

Le « général hiver » est redoutable pour la *Wehrmacht* qui perd un grand nombre d'hommes à cause du froid. Ce *Landser* porte un casque recouvert d'un couvre-casque en toile camouflée réversible, utilisé à partir de 1942.

Le camouflage : la fin de l'uniformité

En 1943, l'heure n'est plus à l'offensive. Progressivement, toute les armes se retrouvent impliquées dans les combats terrestres. La *Wehrmacht* aux abois doit désormais tenter de résister aux forces alliées qui ne cessent de se renforcer et d'accroître leur pression. Désormais, les combattants allemands doivent mener une difficile guerre de position et apprendre à se fondre dans le paysage pour surprendre l'adversaire, mais aussi pour lui échapper. Parallèlement à sa fonction première, le camouflage a un rôle psychologique car il est souvent utilisé par les soldats d'élites et les troupes aguerries. Le camouflage devient symptomatique dans l'armée allemande. Les casques et l'équipement individuel sont peints, des tenues camouflées réalisés par les tailleurs au sein des unités remplacent les tenues réglementaires au cours de la belle saison. Progressivement, la multitude des modèles et des camouflages rompt l'uniformité des premières années de guerre.

La silhouette du fantassin se retrouve donc profondément modifiée car la tenue et l'équipement doivent s'adapter aux théâtres d'opération, aux saisons et aux nouveaux matériels. La tenue de grand froid est caractéristique du front de l'Est. Sur le front italiens et français, il est pratiquement impossible de définir une tenue type tant les variantes et les associations



Signal. Coll. Part.



Signal. Coll. Part.

Les équipages de chars se singularisent par le port d'uniformes de couleur noire, ceux des canons d'assauts par des tenues vert roseau. Peu à peu, les vêtements de cuir (effets destinés à l'origine aux équipages de U-Boote) et les tenues de protection camouflées vont se généraliser.

guerre, la *Heer*, la *Luftwaffe* et la *Waffen-SS* cultivent leurs particularismes uniformologiques et refusent toute standardisation, que ce soit pour les tenues hivernales ou pour les effets de camouflage qui se généralisent parmi les combattants.

En 1944, les ressources de l'armée allemande sont épuisées, mais la silhouette du combattant s'adapte à la pénurie et se modernise. Avec l'expérience des campagnes et la nécessité de réduire les coûts de production, une nouvelle tenue est adoptée. Elle doit équiper indifféremment la *Heer* et la *Waffen-SS*. Hommes de troupes et officiers commencent à percevoir des *Feldblusen* dont la coupe n'est pas sans rappeler le *battle-dress* britannique, et des pantalons en toile *Feldgrau* brun-olive. Les brodequins cloutés ont définitivement supplanté les bottes. En février 1945, apparaît le camouflage *leibernmuster*, destinée à remplacer tous les types de camouflages utilisés au sein des unités de la *Wehrmacht* et de la *Waffen-SS*. Ces effets modernes et moins onéreux résultent d'une volonté de standardisation, mais la production ne sera pas suffisante pour que leur usage se généralise à l'ensemble de la troupe. Cet effort ultime pour homogénéiser la tenue du combattant allemand interviendra trop tard. ■

sont nombreuses. Les effets tropicalisés côtoient les tenues réalisées en toile camouflée ; les vareuses de draps sont détrônées par des treillis en toile de coton sans aucune tenue. Le sempiternel calot modèle 1934 est remplacé par la *Feldmütze*. Pourtant, les unités parviennent à imposer une identité vestimentaire en imposant une coupe ou camouflage à l'ensemble de l'unité. Néanmoins, cette pratique est surtout utilisée par les divisions blindées et les unités d'élite. Alors que Speer tente de rationaliser la production de

Les soldats de la *Waffen-SS* se caractérisent par le port d'effets camouflés novateurs d'une grande efficacité, en majorité réversibles. Grâce à leurs motifs et leur couleurs, ils s'adaptent aux différentes tonalités de la végétation.



Archives photo P. Tiquet



LES FAUSSAIRES

un film de Stefan RUZOWITZKY

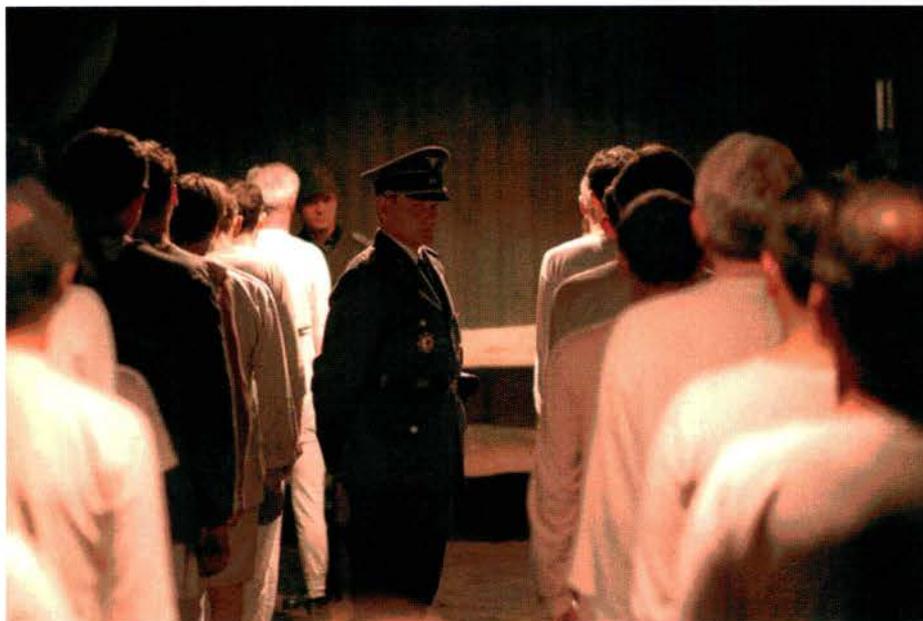
Le réalisateur autrichien Stefan Ruzowitzky signe, avec *Les Faussaires*, non pas un film *sur* les camps de concentration ou sur la Shoah, mais bien un thriller dont l'action se situe *dans* un camp et dépeint, comme dans ses films précédents (*Tempo*, *The Inheritors* et *Anatomie*), des personnages contraints de choisir entre leurs idéaux et la nécessité de survivre dictée par la cruauté du monde. Mais le réalisateur s'inspire cette fois d'un fait réel. L'histoire retrace l'itinéraire exceptionnel d'un

Berlin, 1936. Salomon Sorowitsch, faussaire juif de génie, est arrêté par la Gestapo et interné à Mauthausen. Mais Sally est ensuite transféré dans un camp de première classe à Sachsenhausen : avec le soutien d'experts triés sur le volet parmi les prisonniers juifs, Sorowitsch est désormais chargé d'imprimer à grande échelle des devises étrangères. Si leur travail n'est pas couronné de succès, les faux-monnayeurs seront exécutés. Il ne s'agit plus de sauver sa peau à tout prix mais d'interroger sa conscience.

groupe de juifs déportés forcés de participer à l'opération Bernhard, un plan nazi de grande échelle visant à ruiner l'économie de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis en les inondant de fausses devises.

Le parcours de Salomon Sorowitsch, expert juif en fausse monnaie, sert de fil conducteur au récit. Arrêté à Berlin par la Gestapo en 1936, Sorowitsch est interné dans le camp de Mauthausen, pour être transféré quelques années plus tard à Sachsenhausen.

C'est ainsi qu'avec 139 autres juifs, il se retrouve isolé du reste du camps dans les baraquements 18 et 19, avec à sa disposition un atelier de contrefaçon, mais aussi toute l'attention de Berlin. Les faussaires sont choyés : ils reçoivent soins médicaux, nourriture, vêtements, matériel et même une table de ping-pong, alors qu'à quelques dizaines de mètres, dans les autres baraquements, les prisonniers continuent de mourir sous les coups de leurs bourreaux.



Adolf Burger, un des deux seuls rescapés encore vivants et dont le personnage est interprété dans le film par August Diehl, raconte : « On a fait plus de 131 millions de Livres sterling, des passeports anglais, américains, suisses, contre les Soviétiques on faisait des cartes du NKVD, et des documents du monde entier pour les espions nazis. Et puis ils ont commencé à vouloir faire des dollars. Mais pour faire des dollars, il fallait une technique différente. Et le seul acte de sabotage qu'on a pu faire a été de retarder de quelques semaines la fabrication de la gélatine nécessaire. Mais on n'a pas pu retarder longtemps parce qu'ils nous ont menacé de mort. Les deux premières centaines de billets qu'on a fabriqués étaient parfaites... mais c'était trop tard pour eux, les Russes étaient à 150 km de Berlin ».

L'opération Bernhard fait partie de ces dossiers passionnants qui illustrent la volonté des nazis de parvenir à la domination mondiale



par tous les moyens, même les plus rocambolesques. L'intérêt ne peut être qu'attisé par le secret dont a été entourée cette opération, et ce même après la fin de la guerre. En effet, « les Anglais ont interdit que l'on parle de toute cette affaire au procès de Nuremberg. L'économie britannique aurait fait faillite si cette histoire avait éclaté au grand jour après la guerre » (Burger).

Néanmoins, certains spectateurs ont avancé que la Shoah ne devrait pas servir de décorum à ce qui reste

avant tout un thriller, ce à quoi le réalisateur objecte : « Pour le public d'aujourd'hui, montrer les choses de façon documentaire ne suffit plus. Nous avons le devoir de parler de l'Holocauste et notre responsabilité morale est de toucher le public le plus vaste possible. Donc oui, un film sur l'Holocauste peut être distrayant et intéressant dans le meilleur sens du terme. Et je n'aurais jamais osé prétendre pouvoir montrer l'horreur quotidienne d'un camps normal ». ■



Prisonniers au camp de concentration de Sachsenhausen en décembre 1938.

Adolf Burger, profession : faussaire

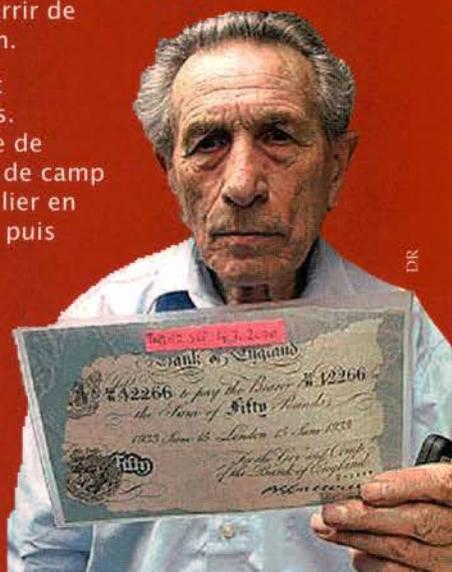
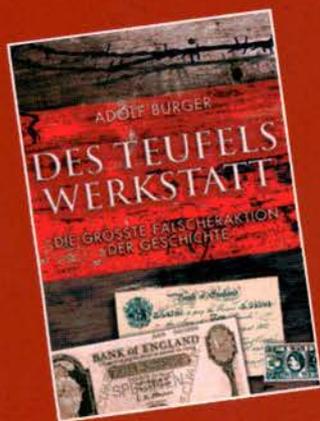
Né en Slovaquie, typographe de formation, Adolf Burger entame sa carrière de faussaire dès 1939. Dans une imprimerie clandestine du parti communiste, il imprime pendant trois ans des faux certificats de baptême pour

sauver ses coreligionnaires slovaques de la déportation. Arrêté en 1942 à

Bratislava, il est déporté à Auschwitz puis déplacé à Birkenau, où il est assigné au commando Canada, chargé de dévêtir des personnes gazées. Il verra ainsi des milliers d'enfants partir en fumée en l'espace de deux heures. On lui inocule ensuite le Typhus à des fins d'expérience médicale. Il ne survivra que grâce à ses compagnons d'incarcération qui parviennent à le cacher trois semaines et à le nourrir de chocolat volé. Il est ensuite acheminé vers le camp de concentration de Sachsenhausen.

Pendant deux ans, Adolf Burger et 139 autres imprimeurs vont fabriquer des billets de banque, des documents et des timbres. Des Livres sterling d'abord, en énorme quantité, dans le cadre de l'opération Bernhard, puis des dollars américains. Transporté de camp en camp à travers le Reich avec les autres imprimeurs et l'atelier en pièces détachées, Adolf Burger arrive d'abord à Mauthausen, puis finalement à Ebensee, où les nazis voulaient exterminer les faussaires. Mais, en ce début du mois de mai 1945, les Américains ne sont plus qu'à quelques kilomètres...

Des cartons entiers de billets, fabriqués dans « l'atelier du diable » et jetés à l'eau par les nazis en déroute, ont été retrouvés en 2002 dans le lac de Töplitz, dans les Alpes autrichiennes. Adolf Burger était présent, il conserve toujours chez lui quelques exemplaires des billets qu'il a fabriqués 60 ans plus tôt.



AXE et ALLIÉS

1939 - 1945

DÉCOUVREZ

BI MESTRIEL

5,95 €
+ frais de port



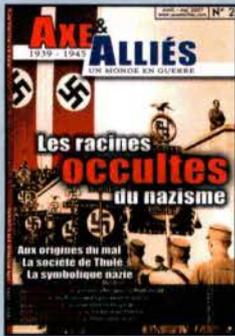
A&A n°1

Grossdeutschland, division d'élite de la Wehrmacht. Les Jeunesses hitlériennes. **Tigre** au combat ! Les dessous du pacte germano-soviétique.



A&A n°6

Totenkopf : l'unité maudite. Les autoroutes du Reich. Les Intellectuels français et Vichy. **Pearl Harbor**, tournant stratégique. Les mémoires de Guderian.



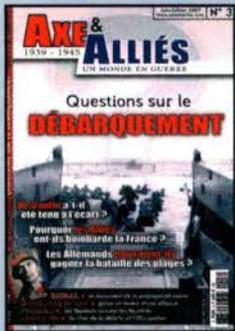
A&A n°2

La société occulte de Thulé. Le piège de Scapa Flow. la lutte des Britanniques sous le Blitz. Conférence de Munich, Hitler mène le jeu.



A&A n°7

La Nuit des longs couteaux. Les alliés orientaux du Reich. Les Fallschirmjäger. La querelle des « mauvais maîtres ». L'opération Panzerfaust.



A&A n°3

Les dessous du Jour J. La stratégie allemande. La vie quotidienne sous l'Occupation. Signal, monument de la propagande. La mésalliance Hitler-Mussolini.



A&A n°8

La bataille des Ardennes. Bastogne. Opérations Stösser et Greif. La musique du 3^e Reich. Le Canada en guerre. La diplomatie des alliés. La U-bootwaffe.



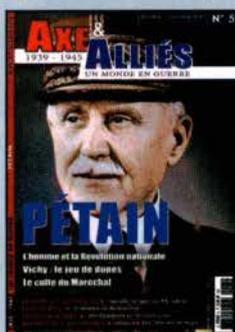
A&A n°4

Hitler, chef de guerre. Défiance et soumission des généraux. La République de Salo. L'architecture sous le III^e Reich. La Ligne de démarcation.



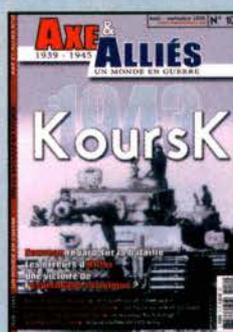
A&A n°9

Apocalypse à Berlin. La tanière du loup. Von Manstein, brillant Felmarschall. Offensive aérienne alliée sur la France. Rommel contre Montgomery. Mai-juin 1940 au regard des intellectuels.



A&A n°5

Pétain chef d'Etat. Le régime de Vichy. Le culte du Maréchal. Les Meutes de loups. La division Azul. Le Plan bleu. Le sport en Allemagne, une nouvelle religion.

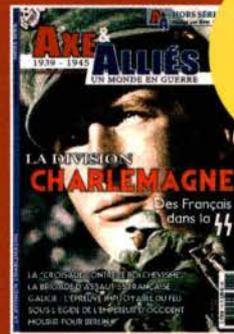


A&A n°10

Nouveau regard sur la bataille de Koursk. L'espionnage soviétique. Patton. La vie mondaine des nazis. Les exactions des GI en Normandie. Les Beaux-Arts en Allemagne.

HORS SÉRIE

6,95 €
+ frais de port



A&A HS n°1

La division Charlemagne :

L'engagement des volontaires français, leur entraînement et leur motivation, les combats, des plaines de Poméranie à l'ultime sacrifice dans les ruines de Berlin.

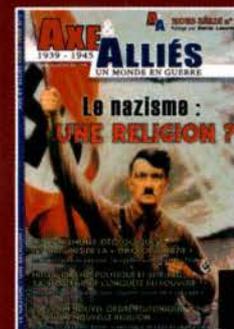


A&A HS n°2

L'infanterie attaque !

L'infanterie des différents pays engagés, le fantassin moderne, équipement et organisation, l'enfer des batailles, les tactiques de combat, les casseurs de chars...

À PARAÎTRE EN OCTOBRE



A&A HS n°3

Le nazisme, une religion ?

Ce hors série retrace en

détail la construction d'une véritable foi germanique, puis nationale-socialiste, et son application à partir de 1933, avec ses codes, ses rites et son ordre noir.

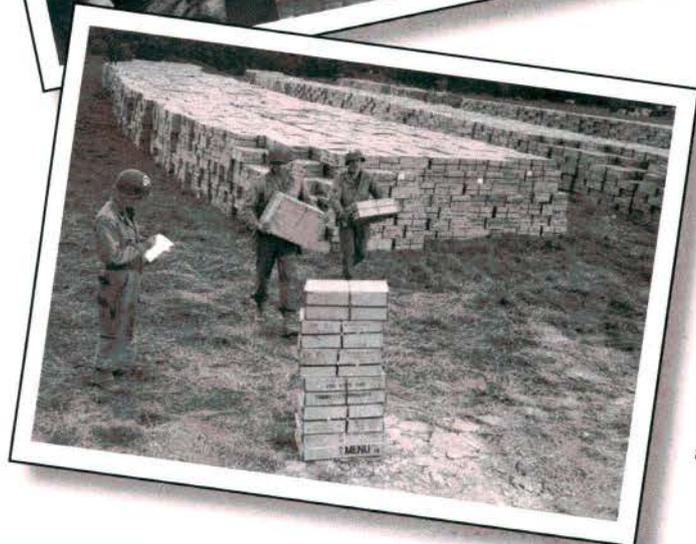
- **Le coup d'Etat**
- **Von Stauffenberg**
- **La chasse aux conjurés**

Opération Walkyrie

Assassiner Hitler



Et aussi :



■ **Eisenhower**

De tous les généraux américains engagés dans la Seconde Guerre mondiale, Dwight David Eisenhower est sans aucun doute l'un des plus talentueux. Après une ascension sans heurt, le petit gars d'Abilène va devenir le rouage essentiel de la machine de guerre anglo-américaine sur le front européen. Derrière un visage serein et un sourire désarmant, se cache un organisateur et un conciliateur hors pair capable d'imposer ses décisions aux officiers et aux hommes politiques les plus revêches.

■ **Trafic et pillage des stocks américains en Normandie à la Libération**

Dans un rapport du 27 septembre 1944, le colonel B.B. Talley, commandant en second de la *Normandy Base Section*, dénonce le pillage des convois routiers et ferroviaires, qui se traduit par la perte de 25% du matériel destiné aux troupes du front. Par la Normandie transite jour après jour le ravitaillement indispensable pour soutenir trois armées au combat, auxquelles il faut encore ajouter l'Armée de l'Air. Or, selon Talley, les services de la logistique parviennent seulement à satisfaire les exigences minimales des unités engagées en première ligne. Ce document met en exergue un problème essentiel auquel le haut commandement américain a été confronté dans les premiers mois de la Libération, à savoir la « disparition » d'une partie conséquente de ses stocks. Mais, au-delà de ce constat, comment expliquer cette situation qui met en péril le bon déroulement des plans alliés ? Et, surtout, à qui profite le crime ?

NOUVEAUTÉ

CHEMIN DES DAMES

L'album souvenir du front de l'Aisne

Durant toute la 1^{re} Guerre mondiale, le département de l'Aisne fut le témoin de terribles batailles. La plus tristement célèbre d'entre-elles, celle du Chemin des Dames en 1917, reste gravée dans le marbre du souvenir français. En marge de l'étude détaillée des opérations militaires, le présent ouvrage va ouvrir ses pages sur une évocation du premier conflit mondial dans cette région du Laonnois et du Soissonnais, en puisant aux sources même de la mémoire. En complément de leurs écrits, ceux qui ont vécu la tragédie de 14-18 l'avaient déjà fixée en des milliers de photographies. Les images, inédites dans leur grande majorité, et complétées d'objets et de reliques soigneusement sélectionnées, ont été rassemblées et commentées uniquement dans le but de transmettre intact le patrimoine qui nous est échu.



CHEMIN DES DAMES

L'album souvenir du front de l'Aisne

Cliquez sur l'album souvenir du front de l'Aisne

LA BATAILLE DES TROIS PLATEAUX

La bataille des Trois Plateaux, le 13 septembre 1917, fut une des plus sanglantes de la Première Guerre mondiale. Elle se déroula sur une zone de 10 km de large, entre le plateau de Craonne et le plateau de Laffaux. Les troupes françaises et allemandes se livrèrent à de violents combats, avec de nombreuses pertes des deux côtés. Cette bataille fut décisive pour la percée de la ligne allemande vers le nord de l'Aisne.



LA PERCÉE DE VON BEEHN



Cliquez sur l'album souvenir du front de l'Aisne

L'ÉTÉ SUR LE PLATEAU



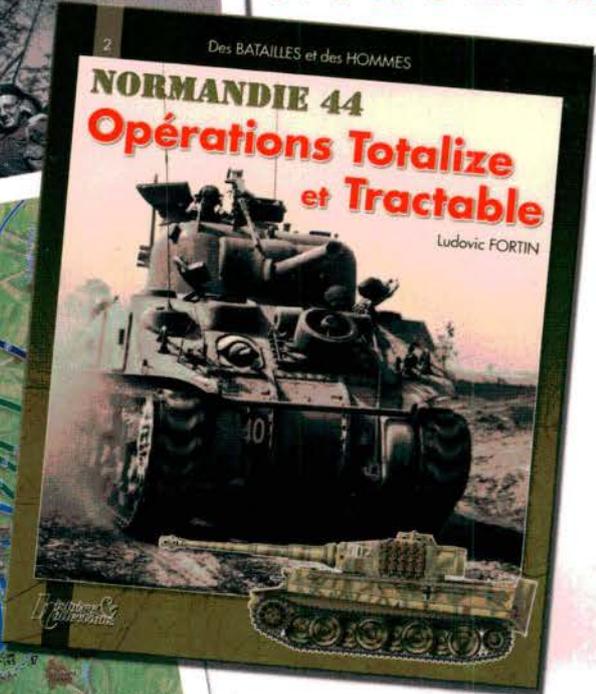
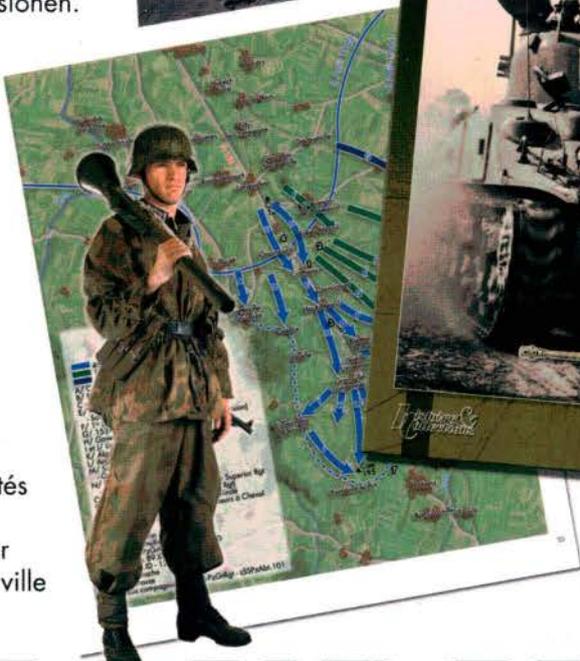
- 196 pages
- 23 x 32 cm
- 400 photos env.
- 42,95 €

Disponible en librairie et sur www.histoireetcollections.com

OPÉRATIONS TOTALIZE ET TRACTABLE

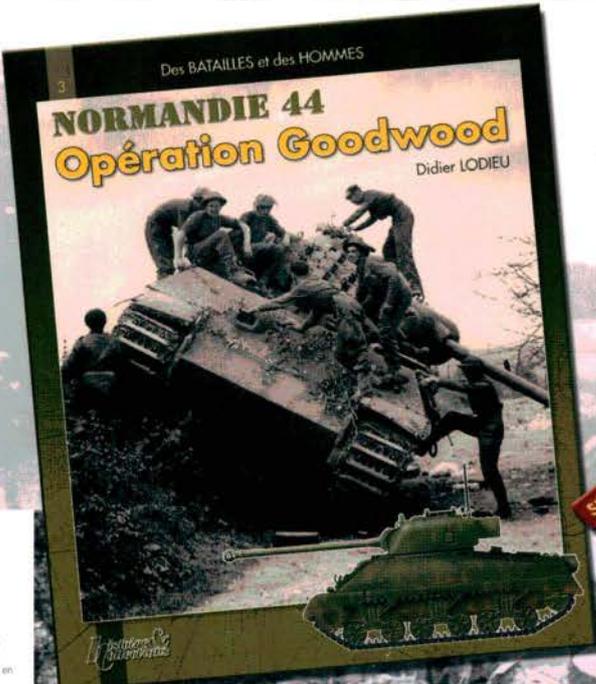
Ludovic Fortin

Début août 1944. Tandis que les Américains lancent leurs armées vers la Bretagne après leur percée près d'Avranches, Canadiens et Britanniques sont toujours bloqués au sud de Caen, confrontés à l'élite des Panzer-Divisionen. Cependant, le retrait de plusieurs unités blindées allemandes pour contrer la menace américaine laisse enfin entrevoir une chance de parvenir à s'emparer de Falaise, le dernier pivot de la défense ennemie en Normandie. Deux opérations successivement lancées en quelques jours, Totalize et Tractable, vont mener Canadiens, Britanniques et Polonais aux portes de la ville. Mais ces quelques kilomètres seront terriblement difficiles à parcourir pour le 2^e corps canadien chargé de l'assaut. Malgré des plans ingénieux, une puissance de feu supérieure et l'appui de l'aviation, les unités alliées, soit très affaiblies, soit encore inexpérimentées, paieront le prix fort pour parvenir enfin en vue des murailles de la ville natale de Guillaume Le Conquérant.



NOUVEAU

NORMANDIE 44



OPÉRATION GOODWOOD

Didier Lodieu

Pour la première fois, nous assistons à l'engagement de la 29th Armored Brigade durant l'opération « Goodwood » vécu minute par minute par les vétérans qui livrent leurs témoignages poignants. L'auteur qui a compulsé près de 400 pages de rapports fournis par l'académie militaire de Sandhurst, via l'historien Simon Trew, présente un texte extrêmement précis. C'est aussi un travail gigantesque pour apporter de l'inédit sur la plus grande bataille de chars en Normandie. Afin de présenter à ses lecteurs une iconographie nouvelle sur ce sujet, Didier Lodieu a fouillé et trouvé dans les archives de l'Imperial War Museum, des photos impressionnantes prises sur le vif par trois reporters de guerre.



- ★ 80 PAGES
- ★ NOMBREUSES PHOTOS INÉDITES
- ★ AVAILABLE IN ENGLISH
- ★ 16,50 € LE LIVRE

WWW.HISTOIREETCOLLECTIONS.COM

44
r
la
l'aire de
que son
côté tout en
région.
ultime représentant
l'empire, demandant
Sousa, l'empereur
romain. Presque
général à travers
l'écoule du PC du
est l'Occident est
de la Grande
le. Ensemble, le
la, à l'empereur de
l'empire romain.
Faire. Ainsi, les
romain. Sous le
le Grand Armée
à la direction de
de la bonne
de son état
son mieux pour
de la République
Suber-Folie. Bien
la culture. Ce non
en l'empire romain
romain. Roberts, à
pourtant que sur sa
mieux les choses
telle sa l'empire
qui doit avancer
l'empire romain.
Hors d'empire
l'empire romain.
les vendant les